inuktituorutît
grammaire purement esquimaude

premier cycle en 40 leçons

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
MAY 4 1973
RECEIVED

par
lucien schneider

1972

Ministère des Richesses naturelles/Direction générale du Nouveau-Québec

N.Q.D.-1

104-04008/

ASHO-ILÂ!

Grammaire selon le génie de la langue esquimaude

PREMIER CYCLE

COURS D'INITIATION
au DIALECTE DE L'UNGAVA

L'essentiel en 40 leçons

TABLE des MATIERES

PREMIER CYCLE

LEÇON	1	Sujet, l'intransitif et le verbe "être"	page 9
	2	Verbe au présent de l'indicatif	13
	3	Complément d'objet (le modalis) et le verbe "avoir"	16
	4	Modalis et particularités de sa déclinaison	19
	5	Les quatre cas locaux (localis, ablatif, terminalis et vialis)	22
	6	Application des cas au temps (vialis, absolu, localis, modalis ..)	26
	7	Cas obliques et autres compléments circonstanciels	29
	8	Temps du verbe (passé, futur)	33
	9	Actif et passif et complément d'agent	36
	10	La négation (à l'indicatif)	39
	11	Mode interrogatif et pronoms et adverbes interrogatifs et indéfinis	41
	12	Impératif-optatif et négation	44
	13	Modes subordonnés: causatif et conditionnel, leur sens temporel	46
	14	Sens particuliers propres des causatif et conditionnel	49
	15	Le gérondif: appositif, supplétif, avec infixes	53
	16	Participes et adjectifs	58
	17	Degrés de comparaison, et l'aequalis	61
	18	Démonstratifs: pronoms-adjectifs, adverbes de lieu, exclamatifs	64
	19	Pronoms personnels 1ère et deuxième personnes	67
	20	Déclinaison possessive des noms 1ère personne	69
	21	Déclinaison possessive des noms 2ème personne	71
	22	Déclinaison possessive des noms 3ème personne; le transitif	73
	23	Morphologie des divers éléments au cas transitif	76
	24	Déclinaison possessive 3ème personne réfléchie	78
	25	Conjugaison transitive de l'Indicatif avec 3ème personne régime	81
	26	Construction et sens de la proposition transitive	83
	27	Constitution des désinences transitives: les clefs; emploi des modes	85
	28	Radicaux transitifs et intransitifs	90
	29	Réflexif (verbe pronominal), passif et passif caché	93
	30	Les participes et le possessif	96
	31	Les duels principaux	99
	32	Les locatifs	101
	33	Termes semi-personnels et nombres ordinaux	105
	34	Substantifications et leur possessif ou /givâ	110
	35	La comparaison dans les propositions transitives	114
	36	Agglutination de verbes: ses lois	118
	37	Infixes-verbes premièrement transitifs et leur réflexif	121
	38	Propositions complétives conjonctives et le Dubitatif	124
	39	Propositions conditionnelles: Potentiel et irréel	126
	40	Gérondif "conjonctif": -tillugo, /qodlugo	128
	41	Propositions causales par /MUT avec radical verbal	131

Tableau général synthétique des déclinaisons 79
Tableau général de la conjugaison transitive (basée sur les sujets) 88

PREFACE

On n'apprend pas le petit catéchisme avec la Somme Théologique de St-Thomas.

Toutes proportions gardées évidemment, et, admettons-le sans peine, de bien vastes proportions, la GRAMMAIRE ESQUIMAUDE du DIALECTE de l'UNGAVA publiée avait des relents de ce dernier genre.

Une première élaboration polycopiée avait voulu être élémentaire, et, quand il fut question de publier, le désir d'être complet gâta les choses. La Grammaire prit une allure.. trop grammaire, théorique, systématique, synthétique, celle d'une Somme grammaticale, cherchant à condenser en chaque matière toutes les notions, données et remarques possibles. Elle était devenue bourrée et indigeste au possible pour un débutant, et cela malgré la division adoptée: flexions et agglutinations, dénommée Morphologie et Syntaxe; division qui avait eu quand même pour souci de dégager une accumulation qui eut été manifestement inassimilable pour un débutant et eut risqué de le décourager rapidement.

Il faut dire cependant, à la décharge de l'auteur, qu'il aurait voulu la rédaction de son oeuvre en trois espèces de caractères: ce fut demandé avec toutes les indications nécessaires sur le texte. La chose échappa aux éditeurs et le travail fut recopié et publié tout uniment sans distinctions.

Ce n'était pas grave pour un professeur. Il n'en était pas de même pour l'étudiant, surtout sans professeur. Il fallait une refonte qui ne donnât dès l'abord que le nécessaire et cela jusqu'au bout de la première étude, progressivement, quitte à reprendre la matière deux et trois fois pour compléter, descendre dans le plus particulier avant d'atteindre le bout, si bout il y a.

C'est ce nécessaire qu'entreprend de donner ce cours nouvelle formule.

On a renoncé à la division première: flexions et infixes; elle s'avérait trop factice: ces éléments s'imbriquent d'un bout à l'autre dès qu'on veut ouvrir la bouche. On a pris une base nouvelle: la réalité, la structure même (non des mots) mais du discours.

Toute pensée est jugement, ce qui comporte sujet, verbe et attribut ou complément. La leçon 1 traite du sujet; la seconde du verbe.

L'attribut et le verbe être (agglutinant en esquimau) sont déjà de la première leçon. Le complément d'objet fait la matière de la troisième: on peut déjà faire des phrases. Suivent les divers compléments les plus nécessaires, les mutations du verbe: temps, modes, formes.. le tout dans le style esquimau le plus facile: le "primaire", le premier palier. Le "secondaire" aux flexions complexes, deuxième palier, à partir de la 20ème leçon, reprend la structure de la phrase avec ces éléments nouveaux; constructions nouvelles.. pour les propositions principales et les subordonnées. Tout l'essentiel est vu en 40 leçons: on est déjà pour ainsi dire eskimophone.

40 leçons unes, dépouillées, ne gardant (notes et tableaux) que le nécessaire, rendues donc le plus faciles possible. Bref c'est un COURS: le cours tel que, en gros, il était habituellement donné, moins cependant ce qu'il avait encore de jugé trop difficile et compliqué à l'expérience: par exemple les généralités du début de la grammaire publiée qui peuvent être étudiées et assimilées peu à peu dans le concret, belles synthèses, et vraies, mais trop abstraites et qui ne disent rien à qui n'est pas déjà familiarisé avec tous leurs éléments constitutifs. Quand on les abordera avec le second cycle, on se trouvera en pays connu.

Et ce deuxième cycle arrivera dans un 2ème volume. Il prendra d'abord à son compte ces généralités: Préliminaires à la Grammaire et à l'étude des Infixes, et reprendra la grammaire dans le détail; tout sera devenu alors compréhensible et abordable.. cependant on éliminera encore: matières devenues caduques, points controversés ou insuffisamment explorés, échafaudages trop théoriques, particularités de dialectes, tout ceci réservé pour un troisième cycle. On condensera morphologie et Syntaxe, recollant les morceaux d'un découpage qui était parfois trop artificiel; enfin on enrichira le vieux texte d'exemples plus nombreux tirés du Sanâq de Mitiardjuk, et traitera encore de matières et de lois importantes qui feront de l'étudiant un véritable Eskimophone. Au cours de toute cette étude on aura cure de ne pas négliger le Dictionnaire des Infixes encore à moitié grammaire.

Et le troisième cycle ramassera tout ce qui avait été laissé par le deuxième comme le deuxième avait déjà fait du premier.

On sera au bout.. face aux points d'interrogation qui se dressent encore.

Des "Mélanges de linguistique esquimaude" se proposent d'être publiés comme suite à ces cours et grammaire apportant toutes les acquisitions nouvelles encore inédites dans la Grammaire et les Dictionnaires, rectifications ou nouveautés, pour autant que les moyens bien minces laissés à l'auteur depuis plus de dix ans lui permettent quand même des découvertes, sans doute moins sensationnelles et fondamentales que le "dbl" ou autres, mais dignes quand même d'enregistrement. Le premier apport des "Mélanges" édités a été en majeure partie incorporé dans cette édition du IIème Cycle.

Ce cours facilitera, c'est notre voeu, l'étude de la langue à qui veut l'apprendre. Mais ne nous leurrons pas, il ne fera pas de miracle: l'esquimau reste l'esquimau, une langue flexionnelle et agglutinante, et donc complexe et difficile. L'étude dès le début, pour les intéressés, en est passionnante tant sa structure diffère de nos langues analytiques, qui paraissent faciles et plates en face des lourdes mais imposantes structurations de cette admirable construction.

Fort-Chimo, Octobre 1969

L. Schneider, omi

Note: Il s'agit dans ce Cours, comme dit, du DIALECTE de l'Ungava. La Grammaire publiée a été coiffée du terme "Sous-dialecte" à mon insu le plus complet. Sur ma protestation, on m'a offert après coup de refaire les couvertures: je n'ai pas exigé cette dépense. Il peut y avoir des sous-dialectes en Ungava, leurs différences ne sont pas essentielles: la grammaire de Wakeham Bay est celle du dialecte de l'Ungava, qui est un dialecte esquimau comme les autres, et même un des plus évolués au Canada.

AVANT-PROPOS

ORTHOGRAPHE

L'orthographe de ce premier cycle d'étude qu'est le Cours d'initiation à la langue esquimaude sera d'abord la vieille orthographe empirique phonétique Schneider des Dictionnaires, laquelle écrit ce qu'on entend et doit prononcer. Elle a été faite pour étudiants Blancs, débutants ordinaires communs (non pour esquimaux ou esquimauphones, ni pour linguistes). Elle retient les allophones (réalisations particulières phonétiques d'un phonème, c'est-à-dire d'un son fonctionnel de la langue, son qui dans un contexte identique amène une différence de sens: si/sa, su autant de sens pour une voyelle différente fonctionnelle). On retient donc les allophones: il y a assez de difficultés dans la langue, à mon sens, sans en créer de nouvelles au nom de la linguistique en faisant écrire au débutant une lettre différente de celle qu'il entend: P pour B, T pour D, J pour Y et Z, U pour O, I pour E .. et Q quand il entend RK, RT, RB, RG, RD, RNG...

A la 20ème leçon quand on abordera le deuxième palier, l'étudiant pouvant être suffisamment familiarisé avec les sons de la langue, on donnera aussi pour les exemples leur transcription phonématique. Il n'y aura alors plus que trois voyelles au lieu de cinq: on écrira U pour O, I pour E (qui restent à prononcer O et E), et pour les consonnes de même: J pour Y et Z, P pour B, T pour D, et Q pour les R+ donnés supra; bref on remplacera les allophones par leur phonème propre. Il peut y avoir du subjectif dans l'audition des allophones; si l'oreille n'est pas d'accord, il sera très facile à quiconque de corriger, car le phonème sera exprimé en-dessous. On aura en tout cas la preuve qu'il n'y a aucune opposition entre l'orthographe Schneider et l'orthographe phonématique, mais simplement pour l'esquimau dans la première, une surdifférentiation, surdifférentiation qui voulait donner aux débutants la prononciation exacte.

Pour terminer sur cette transcription en caractères romains, une simple note sur QS et QT qui arrivent dans les radicaux et en composition: ils sonnent comme RKS et RKT. On avait tenu à exprimer le son R. Mais RK semblait banni par Bq. et d'abord on avait adopté, pour la Grammaire publiée, RQS. Des Esquimaux écrivant RTS, certains du moins, et, par ailleurs, écrivant nous-même RDL, RGL, RNGN, RBV,. (des adaptations selon les philologues du même Q devant différentes consonnes), on a levé l'interdit et cessé de considérer RK comme tabou, et les travaux ultérieurs (Dictionnaires..) l'ont repris: -nerksaq, etc.. et non plus -nerqsaq..» (mais on aura nʃqsaq en phonématique).

L'orthographe romaine et le syllabique doivent être parallèles et correspondre l'un à l'autre. Nous allons donner celui-ci en Préliminaires. On s'y rapportera chaque fois que nécessaire dans la suite pour éclaircissement. Les explications qui l'accompagnent compléteront ce qu'on vient de dire sur la prononciation esquimaude.

PRELIMINAIRES: le SYLLABIQUE

Comme le contact avec les Esquimaux est le meilleur moyen pour se former l'oreille et se meubler la mémoire il est fortement recommandé d'apprendre de suite l'alphabet esquimau afin de contrôler ce qu'on croit entendre en faisant écrire les mots donnés (bien des Blancs par exemple croient entendre de prime abord atiyi chemise esquimaude alors que c'est atigi avec g esquimau etc..):

	A	I (E)	U (O)
	ᐊ	ᐃ	ᐅ
P	ᐸ	ᐯ	ᐳ
V	ᐹ	ᐱ	ᐴ
T	ᑕ	ᑎ	ᑐ
R	ᖃ	ᖅ	ᖆ
G	ᖁ	ᖏ	ᖊ
NG	(ᖂ	ᖎ	ᖋ)
K	ᑲ	ᑭ	ᑯ
Q	(ᖃ	ᖅ	ᖆ)
M	ᒪ	ᒥ	ᒧ
N	ᓇ	ᓂ	ᓄ
L	ᓪ	ᓕ	ᓗ
S	ᔅ	ᓴ	ᓵ
Y	ᔾ	ᔨ	ᔪ

Il n'y a à proprement parler que trois voyelles en esquimau: A, I(ou é). U(ou O).

I et U s'estompent en E et O parfois (é toujours fermé; on n'a le son è que dans aî). Cela a lieu surtout devant les gutturaux doux (Q et R simples) dans la prononciation (c'est plus douteux devant rq: nurqatoq il arrête, et rgr: shurgratoq ça avance (à qqch. ..etc..). En français les sons i et é (il y(i) va et(é) part) provoquent d'eux-mêmes des

sens bien différents; de même "o" et "ou" (mot et mou): ils sont dits fonctionnels, essentiellement différents; ils ne le sont jamais en esquimau: o et ou comme i et é n'amèneront jamais une différence de sens; é et o sont dits "allophones" (autre prononciation, autre son) de i et ou (écrit u). En syllabique pour cette raison on ne les distingue pas: 3 lettres; ni en orthographe dite "standard" faite pour esquimaux et eskimophones. Pour les débutants (au moins) et l'étude de la langue (comme pour les dictionnaires, surtout celui des Infixes) il semble préférable comme on a dit, de noter les différences en les transcrivant: o et u, i et é (on n'y attachera pas cependant plus d'importance que la chose n'en a en elle-même).

Il n'y a de véritable diphtongue (1 seule émission de voix) que le son aî (eil, très rarement ail français), distinct de ai (a-i séparés): l'accent sur l'i les distinguera, ce que ne font ni le syllabique ni la "normalisée".

Certaines lettres ne font pas difficulté: M N L P T ..

D'autres sont surchargées soit de phonèmes ce qui est déplorable, soit d'allophones ce qui est normal mais doit être connu:

ᑲ_ᑭ_ᑯ Il y a une différence entre K et Q, différence essentielle dont il n'a pas été tenu compte dans l'élaboration première de cet alphabet: on peut corriger comme indiqué entre parenthèses, mais l'esquimau non initié à ce changement ne l'écrit pas. Pour exercice faire prononcer les mots suivants:

ᑭᒥᕋ ᑭᒧᑐ (ᕿ) qingmera qemuktoq mon chien tire sur son trait
ᑭᒥᒐ ᐊᓂᐊᔪ kingmiga aanniayoq ou kingminga mon (ga) talon me fait mal ou son (nga) talon lui fait mal
ᑭᒍᑎᑲ ᐊᓂᐊᔪ kigutikka aanniayut mes dents me font mal
ᑭᑎᕋ ᐊᓂᐊᔪ (ᕿ) qitera aanniayoq mon dos (milieu du dos) me fait mal.
ᑯᓕ (ᖁ) qolît 10 ou qodleq lampe
ᑯᓕᕋ (ᖁ) qodlera ma lampe
ᑯᓕᒐ (ᖁ) qoleiga mon dos (le haut)

Il faut noter de suite que le redoublement des consonnes et les consonnes intermédiaires ne sont pas indiqués: ᑭᒍᑎᑲ kigutikka mes dents, et ᑭᒥᑲ qingmika mes chiens: ᑲ est ka ou kka; ᑯᓕ est qolit ou qodleq. Le syllabique donne cependant la nature de la consonne qu'on pourrait mal entendre et c'est ici le principal pour l'instant.

ᒐ_ᒋ_ᒍ Ce signe est encore plus chargé que le précédent: il est, on vient de le voir, ga ou nga phonèmes et leur gémination: gg et nng (ainsi écrit pour ngng; ng est phonème simple, mais bigraphe faute d'autre chose en caractères romains) : v. ᑭᒥᒐ kingmiga et kingminga respectivement mon et son talon; on peut corriger de la même façon: ajoute d'une queue de croche. Mais (outre qu'à l'ouest de la Baie d'Hudson on y a encore ajouté

les R supprimant un phonème de plus), il est encore NGR gutturalisation de
NG: se faire prononcer les mots: ᑭᑐᖓ (ᕿᑐᙵ)enfant qitongraq; ᐅᐱᖓ (ᙵ)
opingrâq été; ᐃᒍᑕ (ᖑ) erngrotaq petit-fils, petite fille.. (dans ce
dernier on a même phonétiquement rngr).

La prononciation du G esquimau est à noter: il sonne parfois comme notre G (gu), mais en fait si on dit à un enfant: écris ga, gui, go, il hésite et écrit ᑲᑭᑯ ka, ki, ko (Maggie anglais est entendu, écrit et prononcé par un esquimau Māki ᒪᑭ). Le G esquimau est fricatif et plus au fond du palais, près de la gorge; faire prononcer: ᒐ ᒋ ᒍ et les mots ᐊᑎᒋ atigi chemise esquimaude; ᓱᒋᐅᑎ shugiuti bâton à frapper; ᐃᒍᓇ igunaq viande faisandée, pourrie; ᐅᒐ ōgaq morue; ᐃᒋᑕᕋ ce que j'ai jeté (au rebut)... Et ce G en arrive à prendre le son R parisien: ᓱᒐᒥ ? shugami? parce qu'il a fait quoi? ᑕᑯᒐᒥ takugami quand il eut vu; ᑐᓯᐊᕕᒋᕚ il le prie tuksiavigivâ;..

Paradoxalement quand il est double GG, c'est à notre tour d'entendre souvent des K: ᑕᒐᐅᓇ taggauna voici..;.. Parfois n'est pas toujours: ᐊᒐᐃ aggaît la main (mot plur.) iggâk ᐃᒐ les lunettes à neige (en syll. ce peut être aussi iga foyer de cuisine)..

Exemple de NG redoublé: ᓂᒐᑐ ninngatoq il est en colère..
(ᖓ)

ᕋ_ᕆ_ᕈ Le son R esquimau est guttural plus profond que le R parisien, quoique semblant aussi parfois égal à l'oreille: v. ᐃᒋᑕᕋ igitara ce que j'ai jeté. Le double R qui sera écrit RGR le décèle davantage: ᒪᕈ margrôk deux; ᒪᕋ margraq glaise; ᐊᕋᓂ argrani l'an dernier; ᐃᕋᕕ viscères ergravît; ᐃᕈᑐᑐ ergrotortoq il rince; ᓄᕋ norgraq faon;.... Ne pas le confondre avec RQ (plutôt rkr): ᑲᑲ (ᖃᖃ) qarqaq montagne; margraq ᒪᕋ glaise; ᑲᕈᓯᔪ(ᖃ)qargrosiyoq il tire par-dessus; ᐸᑯᔭ(ᖁ) parqoyaq bougie (RQ est Q redoublé); ᐊᑭᑐ (ᕿ) arqitoq guéri; arqatoq ᐊᑲᑐ (ᖃ) il descend; .. rq est plus haut dans la gorge; rgr est parfois difficile à saisir.

Bien noter que le R anglais (roulé de la langue) n'a rien d'esquimau: Mary est transcrit par certains ᒪᓕ Mali (qui est plutôt un Marie français à R roulé); par d'autres (couramment en Ungava) ᒥᐊᔨ Miaye (ia pour a long anglais); Marie français (R parisien) ᒪᒋ Magi (G esquimau), (ᒪᑭ Māki est Maggie comme on a vu).

ᓴ_ᓯ_ᓱ SH est un allophone de S. S n'est jamais sifflant: ᓯᓚ sila le temps, la température; ᓯᑎ siti terrier; ᓴ sâ table;.. SH arrive surtout devant O, U: ᓱᓗ shôrlo comme (ou shuluk etc..shudluk, shordlo respectivement: plume, tuyau, fosse nasale). Contrôler ᒥᓯᓱᓂ merksushuni en cousant..

ᔭ_ᔨ_ᔪ Y est le plus riche en allophones: il mute en j et z qui arrivent après des consonnes: ᐊᓂᔪ aniyoq il sort; ᐊᑕᔪ il adhère atayoq (ne pas faire de Y des ii comme en français crayon; ᐃᔪ ibyoq

terre noire des traîneaux.. à l'ouest, mais idzoq en Ungava terreau ("by" inexistant en Ung.); ᑎᑭᓚᒐᔮᒋᑐ tikilangadyangittoq il n'arrivera pas; ᑕᒪᔭ tamadja ceux-ci; ᐊᔮ ardzaq poudre; ᐊᔭᑐ agzatoq il porte dans ses bras, mains; idzi ᐃᔨ le froid (ou iyi l'oeil); ᑲᔪᐸ kad-jupâ il le frappe... Il est donc Y, J, ou Z.

On ne s'arrêtera pas à assimiler tout cela de suite: c'est affaire de temps. Mais on y reviendra souvent au cours des premiers mois d'étude.

L'écriture des exemples de la première leçon en syllabique permettra de se les faire lire de suite par un Esquimau et se faire déjà l'oreille un peu.

LEÇON I

SUJET INTRANSITIF et VERBE ÊTRE

Quand à la chasse le Blanc croit voir enfin au loin dans la toundra un caribou, il s'empresse d'interroger son compagnon: Avani shuna una? Là-bas qu'est ceci (una: ceci proche, poùr "anna" cela là-bas, shuna? quoi? qu'est-ce?). L'esquimau lui répond: Uyarak! c'est une pierre. Il serait étonnant qu'il n'ait pas vu le premier et n'ait pas annoncé: tuktuk: un caribou, ou tuktuit: des caribous.

Shuna una? c'est la première phrase que doit savoir et employer le débutant pour enrichir son vocabulaire: shuna quoi? una ceci (u se prononce "ou" français).

Et il sera bon qu'il fasse écrire le mot pour s'assurer que son oreille ne le trompe pas. L'esquimau lui écrira le mot en syllabique (il faudra sans doute une bonne génération avant que les caractères romains soient implantés). Il faut donc apprendre de suite cette écriture facile à assimiler et à écrire, mais difficile à lire à cause de ses simplifications: le dictionnaire alphabético-syllabique viendra alors à l'aide pour compléter, spécifier le syllabique et rectifier au besoin une audition déficiente, bref donner orthographe et prononciation.

Le mot qu'aura donné l'esquimau sera précisément le mot tel qu'il est au dictionnaire, au premier cas de la déclinaison: l'absolu ou intransitif (et qu'on peut appeler aussi nominatif comme en latin puisqu'il nomme simplement la chose), le cas du sujet des verbes: tuktuk caribou, pluriel tuktuit.

On appelle ce cas ABSOLU ou INTRANSITIF parce que sa structure n'indique d'elle-même aucune relation. Il joue cependant indirectement une fonction grammaticale il est sujet ou avec le verbe être attribut: au vrai, le sujet est dans la terminaison du verbe et le nom n'est proprement qu'une apposition absolue, un absolu grammatical que le sujet de la terminaison reprend:

ᐃᓄ ᐅᑲᐳ (ᖃ) — inuk oqarpoq l'homme parle (inuk "c'est" un homme; oqarpoq il parle). (q est guttural, différent de k).

Ainsi s'explique l'absence de relation exprimée dans le sujet intransitif. Pratiquement on le dira sujet du verbe, agent qui fait l'action: qui parle? l'homme.

ᑐᑐ ᓇᐃᒪᔪ — tuktuk naîmayoq le caribou sent, hume l'air (aî se prononce comme eil français).

ᐅᐱ ᑎᒋᔪ (ᖕ)	ukpik tingiyoq le hibou vole (ng plus pratique en esquimau que gn franc.).
ᑭᒥ ᓂᕆᔪ (ᖅ)	qingmeq neriyoq le chien mange (q est guttural, différent de k).
ᐱᐊᕋ ᐃᒥᐳ	piaraq imerpoq l'enfant boit (les terminaisons q, k, t, sont peu prononcées).
ᓇᓄ ᑲᐃᔪ (ᖅ)	nanoq qaîyoq l'ours polaire s'en vient (non nanuk comme disent les Blancs).
ᐅᑲᐅᓯ ᑕᐃᒪᐃᑐ (ᖅ)	oqaoseq taîmaittoq le mot est ainsi (le deuxième ai ne fait pas diphtongue: deux émissions de voix, a-i séparés à la différence de aî dont on a parlé).
ᑕᓇ ᐱᐅᔪ	tânna pioyoq celui-ci est bon, beau (bien dire pi-o-yoq non piyoyoq).

Dans les deux derniers exemples le verbe être bien que traduit n'apparaît pas comme "c'est" n'apparaissait pas non plus aux réponses à shuna una? On aurait pu répondre aussi: Tuktung'una caribou ceci, c'est un caribou (en syllabique le démonstratif sera simplement accolé au nom en un seul mot la plupart du temps). Au lieu de "tânna pioyoq" on pouvait dire aussi: tânna pioyoovoq celui-ci est bon. On a ici le verbe ÊTRE: "o" avec la terminaison verbale 3ème personne "voq". Le Dictionnaire des Infixes donne "n /ovoq": n veut dire "nom" ou tout terme pris substantivement et le signe / indique que l'infixe fait tomber la consonne finale du terme auquel il s'accole: pioyo- non pioyoq (pioyo-ovoq non pioyoqovoq):

ᓄᓇ ᐊᒋᔪᕗ (ᐊᖏᔪᐅᕗ)	nuna angiyoovoq la terre est grande (angiyoq grand: ovoq s'accole à l'attribut du sujet).
ᐅᔭᕋ ᓯᑎᔪᕗ (ᔪᐅᕗ)	uyarak sitiyoovoq la pierre est dure (sitiyoq dur). (Si o double o, à tort on ne l'écrit pas).
ᐊᐅᑎ ᑲᑯᑕᐅᕗ (ᖅ)	aputi qakortaovoq la neige est blanche (qakortaq blanc).
ᓯᑯ ᐃᔪᔪᕗ (ᔪᐅᕗ)	siku idyuyoovoq la glace est épaisse (idyuyoq épais).

A considérer tous les mots sujets donnés en exemples, on voit que certains se terminent en voyelle, d'autres en consonne.

On a des noms en voyelle pure: nuna la terre (le pays, la Terre), siku la glace, aputi la neige.. chacune des trois voyelles; ou leurs allophones: ilinniate l'élève, ano (anu) le harnais à chiens..etc..

D'autres sont en K: uyarak la pierre, inuk l'homme, l'Esquimau; ukpik hibou.

D'autres sont en Q: piaraq l'enfant, nanoq l'ours blanc, qingmeq le chien (Noter uk et oq, ik et eq: les allophones o et e provoqués par le guttural doux Q; peut-être parfois peu sensibles à l'absolu, ces consonnes sont plus nettes aux autres cas; peu articulées, on ne les entendra même pas parfois, surtout après "a" malgré la disposition différente des organes vocaux; les cas obliques les révèlent et donc ils existent et on doit les écrire).

Enfin quatrième catégorie de noms ceux en T: ils se déclineront comme tels à certains cas, mais la déclinaison n'est complète qu'avec leur doublet immanquable en TI et dans ce cas ils reviennent à des noms en voyelle pure: aput, aputi la neige; ômmat, ômmati le coeur; matuersit, matuersiti ouvre-boîtes..

Ces mots en TI sont prononcés TIK à Fort-Chimo: une nouvelle manière qui illogiquement ne retient pas ce K dans la déclinaison.

Certains mots ont double terminaison: uyarak peut être aussi uyaraq; naya soeur de frère, nayak; tarneq âme tarnik.. On aura alors le choix dans la déclinaison.

Notons de suite qu'il n'y a pas de genre en esquimau: le mot comporte son genre parfois: anguti (angut) l'homme, le mâle; arnaq la femme, la femelle; naya la soeur de frère; ani le frère de soeur; ataata le père; anaana la mère.. Si le mot est asexué, on spécifiera au besoin par anguti et arnaq (inuk est mot d'espèce H ou F).

PLURIELS

On a vu que les pluriels sont en IT: tuktuk, tuktuit. On a ainsi inuk Inuit; nanoq nanuit (ce it est en /it: il fait tomber la consonne du radical); panik panît; siku sikuit.. Rien de spécial avec les mots en u, uk, oq.

Avec les mots en a, ak, aq, on a aît (diphtongue aî; t peu prononcé, s'il l'est).

Avec les mots en i, ik, eq, il contracte et l'on a î (i long, non double): iyi l'oeil iyît; ilinniate l'élève ilinniatît; ukpik ukpît; qingmeq qingmît...

Avec les mots en T il se forme sur TI vraisemblablement: donc matuersiti tît..

La 3ème pers. du plur. de /ovoq est /ovut comme on verra dans la conjugaison: sikuit angiyoovut les morceaux de glace sont grands. On notera que /ovut ne s'ajoute pas à la terminaison plurielle du nom mais à son radical: inuovut non inui(ng)ovut.

Les pluriels en it sont les pluriels de noms en voyelle brève: ceux des voyelles longues sont en T, et il en est de même pour les noms en "diphtongue" (on prend ce mot ici au sens de "deux voyelles", non en son sens propre d'une seule émission de voix ce qui n'a lieu que pour aî en esquimau): ia, ea, ua, oa, ui, oi, oe..:

sâ table sât; igalâq fenêtre, carreau igalât; kikiak clou kikiat; umiaq bateau umiat; kûk rivière kût; qangattayôq avion qangattayût; tareoq mer, sel tareot (ut).... aeq manche d'habit aet (it) etc...

Avec ces mots en voyelle longue le verbe être n'est plus /ovoq mais /ngovoq (un ng euphonique pour éviter trois voyelles de suite, toujours évitées en esquimau):

umiangovoq non umiaovoq (on avait umiat non umiaît pour la même raison) etc..

LEÇON 2

LE VERBE au PRESENT de L'INDICATIF

On a vu le verbe être /ovoq à la 3ème pers. De plus tous les exemples donnés dans la leçon 1 avec verbes étaient à la 3ème pers.

On a pu noter que certains verbes étaient en -voq et d'autres en -poq, ou -yoq et -toq.
VOQ et YOQ sont interchangeables; de même POQ et TOQ.
VOQ et YOQ sont les terminaisons des verbes à radical en voyelle pure.
POQ et TOQ celles des radic. en consonne. Ceux-ci sont comme les noms en palatale K; gutturale R (euphonie de Q); ou dentale T.

De là les 4 classes morphologiques de verbes: voyelle pure, K, R, T.

CONJUGAISON: verbes en voyelle (a,i,u,o): en V (ou Y):

naîmavunga	je sens(odorat)	anivunga	je sors	takuvunga	je vois
vutit	tu sens	vutit	tu	vutit	tu
voq	il sent	voq	il	voq	il
vogut	nous sentons	vogut	nous	vogut	nous
vusi	vous sentez	vusi	vous	vusi	vous
vut	ils sentent	vut	ils	vut	ils

La terminaison indique la personne; point besoin de pronom sujet: toqovoq il meurt..

Radicaux: naîma- ani- taku- toqo- ... donc V. ou Y.

Radicaux en consonne

tusarpunga	j'entends	en R iterpunga	j'entre	iyorpunga	je ris (ou tunga
putit	tu entends	putit	tu entres	putit	tu ris tutit
poq	il	poq	il	poq	il toq
pogut	nous	pogut	nous	pogut	nous togut
pusi	vous	pusi	vous	pusi	vous tusi
put	ils	put	ils	put	ils tut)
		(e devant R)		(o devant R)	

en K

pilakpunga	je coupe	malikpunga	je suis	pishukpunga	je marche (tunga
putit	tu	putit	tu	putit	tu
..	etc.	..	etc.	..	etc.
		(i et u devant K)			

		en T	
naappunga	je bute	tikippunga j'arrive	nuoppunga je me déplace
putit	tu	putit tu	putit tu
	..etc.	..etc.	..etc.
ou naattunga...		tikittunga...	nuottunga...

Le T du radical s'euphonise en P devant P (en N devant N, en L devant L..).

Les terminaisons en V et P sont proprement les terminaisons verbales: je, tu.. Celles en Y et T sont celles du participe traduisant "celui qui.. moi qui.. toi qui.. Elles sont souvent prises en fait (surtout à la 3ème pers.) à la place des terminaisons proprement verbales.

S. 104 annulertoq, nerikkailangayoq (propos. principales donc verbes); 115 quingilitaksaliortoq, qeayoq

Mais non vice-versa (les formes verbales avec sens de participe).

S. 105 qalingo nerikkaiyoq (qui...) imailivoq (dit: verbe)
106 naqitarudzâtaosiyoq (il...) oqoqusiyartoq (celui qui...)

En Ungava de nouvelles formes arrivent fréquemment avec les radicaux en consonne (surtout avec la classe gutturale R). Alors au lieu de P (ou T) on a Q avec les gutturaux, K avec le palatal et quelquefois avec les radic. en T:

tusarpunga devient tusarqunga	malikpunga malikkunga	tikippunga kkunga
qutit	kutit	kutit
qoq	koq	koq
qogut	kogut	kogut
qusi	kusi	kusi
qut	kut	kut

(on comprend ce K avec radic. en K; il est moins explicable avec radic. en T).

Les formes en P sont peu employées dans l'est de l'Ungava: les formes en Q et T les remplacent alors (T aussi avec radicaux en K, plutôt que K).

Prendre des verbes au dictionnaire et s'exercer à les conjuguer (on ne prendra que les radic. ayant des formes en voq, yoq, poq, toq laissant de côté ceux qui comportent des -vâ, pâ etc.. on conjuguerait des barbarismes).

On notera que certains verbes donnés en voyelle ont des formes en poq et toq: okpetoq, okpepoq il croit, tuksiapoq il prie, arqatoq il descend, ârqitoq il guérit.. Ces verbes ne sont qu'apparemment en voyelle; réellement le radical est en consonne: le radical complet est donné (sauf oubli) au dictionnaire par le mot Adg. qui est abrégé en Ungava: on verra bientôt pourquoi): okperpunga.. tuksiarpunga.. La conjugaison suit la forme en P donnée ou Q ou K selon le radical réel: okpequnga..qutit..tuksiaqunga, qutit, qoq...

Sanâq de Mitiardjuk a voq bien plus fréquemment que yoq comme verbe. On a quelques exemples de yoq/toq; ils sont assez rares: 104 nerikkailangayoq il va nourrir les chiens, p. 105 nerikkaiyoq; 115 quingilitaksalioriyoq elle fait des langes, qeayoq il pleure; 116 taîtsomani niarqoalaoyungmiyunga il y a qq. temps je m'étais cogné la tête..). Poq aussi est rare: oqarpoq il dit (105) suivi de angerqoq il consent, iterqoq il entre.. QOQ est très fréquent. KKOQ arrive presque invariablement avec l'infixe guluk- et souvent marik-: 38 qeasigulukkoq il se met à pleurer le petit; 43 angigulukkoq il consent; 55 pânisigulukkoq le pauvre ours se met à batailler(mordiller) qukkeminik sa blessure de fusil...120 uniositsamarikkoq il est vraiment traîné à terre (par le traîneau)... Quelquefois avec les verbes en K: 101 nikovikkoq il se lève debout; 123 tupakkoq il se réveille; 169 nushukkâ il l'arrache; 159 tatamikkoq il est stupéfait (rad. en K ou T?); mais rarement avec rad. en T: tikikkôk angergramingnut les deux arrivent chez elles (170) ..

La place du sujet est normalement avant le verbe (c'est un absolu). Mais pour insistance ou spécification (sorte de reprise de pensée), il peut venir après le verbe. S. 1 pangalâriyaosiyut aqiggît... Taîma tingituinnalerqut aqiggît... S. 38 miluutiksamik tigumiartoq Qomaq.

LEÇON 3

LE COMPLEMENT D'OBJET: le MODALIS et verbe AVOIR

On a vu le sujet grammatical (l'agent qui fait l'action) et le verbe (conjugaison de l'indicatif).

Il reste à compléter la phrase justement par le complément d'objet (le patient qui subit l'action du sujet): il reçoit le signe du MODALIS, cas qui en gros correspond à l'accusatif latin. Il est en -MIK au singulier, -NIK au pluriel:

iglumik takuvunga je vois une maison;
nipimik tusarqutit tu entends une voix;
Pita ulimautimik (ulimaummik) atortoq Pierre se sert d'une hache ou emploie une hache.

Ce dernier exemple montre qu'un même verbe (atortoq) peut être traduit en français par un verbe transitif ou intransitif (sens français) et le même complément (au modalis) est en français un complément d'objet direct ou indirect. Ces vues de grammaire française ne concernent pas l'esquimau et c'est pourquoi on ne parle pas de complément direct mais de complément d'objet uniquement: je vois quoi? une maison iglumik; j'entends quoi? une voix nipimik; je me sers de quoi? d'une hache ulimaummik.

Ce suffixe (-mik ou nik) n'est pas traduisible en français; il ne correspond de soi à aucune préposition; c'est un signe qui ne fait qu'indiquer une fonction grammaticale, l'objet qui subit l'action, mais signe nécessaire dans la construction présente.

Les suffixes -MIK, -NIK sont indiqués avec le signe " - "(et non plus /): cela veut dire qu'ils s'accolent au terme sans faire tomber la consonne terminale; mais l'euphonie commandera une adaptation de la consonne terminale variant selon la consonne initiale du suffixe; devant M et N en général et ici en particulier:

K s'euphonise en NG: inuk inungmik, inungnik (ng très doux, si doux que le phénomène d'assimilation le gémine en m et n qu'on peut prononcer et même écrire; ici on gardera ngm et ngn au lieu de mm et nn, comme plus conforme à l'origine);

Q s'euphonise en R: piararmik, piararnik; nanormik, nanornik..

T comme toujours devient la lettre qu'il rencontre: M devant M: ulimaut ulimaummik... N devant N mais ne semble pas usité ainsi au pluriel: ulimautinik non ulimaunnik.. (on avait vu P devant P avec les verbes).

Quant à la construction de la proposition, on met habituellement le complément d'objet entre le sujet et le verbe rejeté en fin de phrase. Habituellement, car on peut rejeter à la fin le mot le plus important sujet ou complément. Mitiardjuk en a cent exemples.

Place normale:

Sanâq p. 8 aqiggeovadlaiyomik tusalertoq elle entend qqch. qui paraît être une perdrix
12 mâtshitinik tadlimanik sagvailunuk mettons en jeu toutes deux cinq allumettes
17 tupermik nangmanialerqunga je vais porter (sur le dos, ficelée) la tente
20 qukkilingmik naolitsalerqaovoq il a harponné aujourd'hui un animal qui a trace de blessure de fusil.

Complément rejeté après le verbe:

11 nakatsivâ elle lui coupe nikkomik de la viande sèche (un morceau de..)
30 orksoteriyoq qayarmik il enduit d'huile le kayak
iyiga kuvituinnalermat mon oeil laisse couler imarovialungmik (son) liquide séreux
31 nerilerta mangeons ôyunik les viandes bouillies
33 takungrangittolônnit Qadlunânik elle n'a pas même de gêne, n'a pas peur des Blancs

Le verbe AVOIR qui est un verbe actif et comporte donc un complément d'objet est proprement un infixe en esquimau: le dictionnaire des Infixes donne N./qarpoq-. N. indique que c'est un infixe de nom (de substantif), mais sa forme en -poq (toq) note que c'est un infixe verbal, un verbe donc, qui se conjuguera à tous les temps et modes et le tiret final "-" (qui ne s'écrit pas en dehors des dictionnaires et grammaire) qu'il est susceptible de complément d'objet.

Le verbe "avoir" peut être trouvé comme mot dans les dictionnaires sous les formes: pitaqarpoq-, peqarpoq-. Dans les deux cas c'est PI substantif qui veut dire bien possédé, objet matériel et qu'on retrouve comme base, fondement avec tous les infixes de nom. TA du premier terme ajoute un signe de possession qu'on retrouve dans d'autres mots. On peut dire aussi shunataqarpoq; pitaqarpoq est le terme le plus courant.

Il a un chien se dira Qingmeqarpoq ou (moins usité) qingmemik pitaqarpoq. Le premier terme ne précise pas de soi si c'est un ou des chiens; le -mik du second le dit expressément. On a Qingmeqarpoq et non qingmerqarpoq, ou piaraqarpoq non piararqarpoq parce que l'infixe est en/; dans le second cas qingmemik non qingmermik pour une autre raison qu'on verra plus loin (car piararmik non piaramik: q en r supra).

Quand le complément d'objet a une détermination (adjectif de qualité, quantité.. ou nom, substantif qui s'y rapporte) celle-ci s'accorde en nombre et en cas (modalis) avec le terme auquel elle se rapporte

(comme en français en genre et en nombre avec le nom):

qingmenik pioyunik pitaqarqunga j'ai de beaux chiens
qingmemik pioyomik pitaqarqunga j'ai un beau (bon) chien
(l'adjectif se met normalement à la suite du nom qu'il détermine).

Quand l'infixe compose avec le nom (ce qui est plus esquimau et habituel) le déterminatif prend le nombre et le cas (modalis) qu'il aurait autrement (v. exemples précédents):

pingashunik qingmeqarpunga j'ai trois chiens (qartunga, qarqunga)
pioyunik qingmeqarpunga j'ai de beaux chiens (v. leçon 2)
pioyomik qingmeqarpunga j'ai un beau chien
S. 12 qadlutiqartshuni qayôttamik il a (pour) puisoir un gobelet (nom).

Quand il y a plusieurs compléments, le premier compose avec avoir et les autres sont au modalis:

S.94 ulimautiggishuni (ggipoq autre infixe identique: avoir avec soi) il a avec lui (emporte) une hache, ikpeayungmilu (pour miglu même règle que qingmemik et okpepunga leçon 2; on la verra leçon 4) un sac..

L'infixe /qartoq a aussi le sens impersonnel IL Y A:

amishunik inuqartoq il y a beaucoup de monde (d'hommes)
ikittunik piaraqartoq il y a peu d'enfants

Outre /qartoq il a, il y a, qui a, l'esquimau a un autre infixe de sens identique, adjectif formant un substantif-composé déclinable, mais remplaçant souvent le verbe dont il prend le sens: il a, à savoir LIK: (/lik)

Iyautilik Celui-qui-a-des-lunettes, un qui a des lunettes, il a des lunettes
amishunik inulik qui a beaucoup de monde, il a beaucoup de monde; inulik qui a un occupant, un propriétaire, il a..
pioyunik qingmelik qui a de bons chiens, il a de bons..
S.61 uyarangmik kisalik ça a pour ancre une pierre, qiyungmik puktaqutilik pour flotteur un bout de bois
S.34 Ayugaidliutut iksivialungnik ils trouvent étonnantes les grandes caisses
36 Quingmik akeraqattasivôk qatanngutigêk les deux cousines transportent à deux (chacune d'un bord) un cuissot de phoque
37 Akerasivôk.. talermik niaqolingmik ils transportent à deux une épaule qui a (attenante) la tête
68 Kobverilerqâ tîmik il lui verse du thé
158 Qomarmiglu (mik-lu) erneminiglu pattauyarnik aîttuiyoq il donne à Qomaq et à son fils des oranges (double complément modal à cause du régime de ce verbe).

LEÇON 4

MODALIS et PARTICULARITES de sa DECLINAISON

1. Noms en voyelle LONGUE ou DIPHTONGUE

Les noms en voyelle longue ou en diphtongue (sens défini supra) perdent le plus souvent (à volonté cependant) leur consonne terminale, s'ils ne sont pas monosyllabiques:

umiamik (ou umiarmik) takuvunga je vois un bateau (l'allongement umiâmik indiqué dans la Gramm. est plutôt une accentuation)
kikiamik (ou kikiangmik) piyomavunga je veux un clou;

mais

qârmik (seulement, non qâmik) tigusivunga je prends une peau de couchage
kŪngmik (non kŪmik) nangiarqunga je crains la rivière (dangereuse).

2. RADICAUX à DEUX CONSONNES à la dernière syllabe

La consonne finale est simplement éliminée (c'est ce qu'on a vu pour les verbes leçon 2 et fait remarquer pour les noms leçon 3). C'est une loi générale en Ungava (Ungava seulement) et qui s'étend à toutes déclinaisons, conjugaisons et compositions avec infixes; on l'a appelée "loi des doubles consonnes" et notée "dbl.": jamais deux groupes de consonnes de suite:

erneq fils: ernemik piyomavoq il veut un fils (non ernermik)
qingmeq chien: qingmenik erksivoq il a peur des chiens (non qingmernik)
ubvaut savon: ubvaumik niovertoq il achète du savon (un..) (non ubvaummik), ou ubvautimik.

S.1 naksatoq akshunâmik (ou nârmik).. pualumik.. taqoarmilu (pour miglu à cause de rm, ou taqoamiglu), tîniglu neqimiglu orksomiglu mâtsitimiglu elle emporte une lanière.. une mouffle, de la provision de bouche, du thé, de la viande, du gras, une boîte d'allumettes.

S.17 tupermili (non migli) nangmanialerqunga mais(li) je vais porter la tente.

On a dit que NG n'est pas complexe mais phonème simple quoique bigraphe: il ne joue donc ici que s'il est redoublé NNG (SH quand on l'écrit est de même nature: allophone simple):

unngoaq bouton (d'habit): unngoamik merksutoq elle coud un bouton (non unngoarmik; mais tinguk foie tinguŋmik nerivunga je mange du foie (non tîngumik)
isheq fumée: ishermik naîmavunga je sens une odeur de fumée (non ishemik).

En composition on aurait pour la même raison qingmesiaq au lieu de qingmetsiaq (infixe /tsiaq beau, bon) un bon chien (ailleurs qingmetsiaq); qingmesiamik ou qingmesiarmik (mot en diphtongue) takuvunga je vois un beau chien.

3. PARTICIPES et ADJECTIFS

Les participes actifs en -yoq, toq et passifs en -yaq, taq et les adjectifs qualificatifs ou numéraux perdent la consonne finale au modalis comme on a pu le voir dans les exemples de la leçon 3: c'est pour eux une règle générale:

qingmenik pioyunik.. qingmemik pioyomik.. (non pioyornik, pioyormik) de pioyoq, pioyut (non pioyuit malgré le o bref; même plur. que le verbe -voq, vut).
amishut nombreux, ikittut peu nombreux, pingashut trois donnaient amishunik, ikittunik, pingashunik..(non nnik); unurtut nombreux unurtunik..

Les participes actifs en -yoq, toq plur. yut, tut (qu'on a conjugués leçon 2 comme verbes) peuvent être pris à la 3ème pers. pour de véritables substantifs et alors ils se déclinent, avec un sens indéfini quelqu'un qui.. ou pour des adjectifs:

S.8 aqiggeovadlaiyomik tusalertoq il entend (un cri) qui ressemble à la perdrix
38 neriyoalungmik udlārinneshuni elle court après (udlārinnetoq-) un (chien) qui mange (sa viande) (/qartoq, qartomik.. "qui a" fait de même).

4. INFIXES /ĸSAQ /YAQ,et TAQ

L'infixe /KSAQ (même réduit à SAQ par dbl.), aussi /YAQ (matière, morceau) et certains noms en -YAQ,le plus souvent,(nuvuyaq nuage, naoyaq la mouette..), l'infixe /UYAQ "qui est comme", et des mots en TAQ..(couleurs) font de même comme tous les participes passifs (en -YAQ, TAQ): leur intransitif est cependant régulier (à tous): yaĩt, taĩt:

S.12 nuvuyanik takulerivoq elle voit de nouveau des nuages
10 iliktilerit kanāksamik taille une jambe de botte (aussi dbl)
28 uddjuyamik pāngmatitsiyoq elle étale une peau de phoque barbu
38 miluutiksamik tigumiartotoq Qomaq Qomaq tient en main des projectiles (pierres). Ici encore aussi dbl. mais Tikittusamik utarqiyut ils attendent le Messie (celui-qui-doit venir).
qakortaq blanc.. et autres adj. de couleur plur. taĩt, modalis -tamik, tanik comme les participes en -taq. qakortanik annoralik il a des vêtements blancs.

Notons en passant que le modalis singulier de l'adjectif prend un sens adverbial qui rappelle les adverbes français en "ment": angiyomik

umiaqartoq il a un grand bateau mais angiyomik neriyoq il mange grandement (beaucoup)

mikiyomik piyomavoq il en veut peu (ou veut un petit)
amishunik piyomayoq il en veut beaucoup (de nombreux)ou
unurtunik
ikittunik piyomayoq il en veut peu (adj. plur. de quantité : ils font de même,prenant un sens adverbial).

LEÇON 5

QUATRE CAS LOCAUX

On a vu deux cas de la déclinaison du substantif: l'intransitif (absolu) cas du sujet et le modalis cas du complément d'objet: cas grammaticalement fonctionnels de l'agent qui fait l'action (Pierre voit) et du patient qui la subit (la chose vue: objet grammatical) Pierre voit la maison Pita iglumik takuvoq.

Une action se passe dans un lieu, ou exprime un mouvement vers un lieu ou un point de départ, ou encore le trajet intermédiaire, concepts qui s'expriment en français par des prépositions: dans, vers, de, par.. ce sont des compléments circonstanciels de lieu. En esquimau ils seront rendus par des cas de la déclinaison du mot, avec des suffixes comme on a vu -mik et nik pour le modalis, mais cette fois traduisibles par des prépositions.

I LOCALIS et le verbe ÊTRE DANS ..

Le premier de ces cas locaux traduit le lieu où l'on est, où l'on agit: il est statique: c'est le localis. Il est en -MI au sing. -NI au plur. (ce qui est proche de -mik et nik). Il rend nos prépositions DANS, en, chez, à.. dans ce sens statique.

ÊTRE dans un lieu ne se dira plus /ovoq être de substance (inuovoq il est un Esquimau), mais /ITTOQ, ippoq (dbl. itoq, ipoq) infixe s'accolant au localis:

iglumiittoq il est dans la maison
Pitakkuniittoq il est chez Pierre (Pita de Peter, /kkut suffixe signifiant la famille de.. les gens de.. les compagnons de.. inf. pluriel)
inungniitoq il est chez les Esquimaux (on voit ici que -mi, ni réclament les règles d'euphonie de mik, nik leçon 3 et la règle dbl. est appliquée aussi: itoq non ittoq).

Le localis avec /ittoq forme un verbe qui se conjugue: inungniitogut.. nous sommes chez les Esquimaux.

Le localis répond à la question: Où? Nani? Naniittoq? Où est-il?

Evidemment le localis arrive aussi avec tous les verbes d'action statique:

pulârvimi iksivayut ils sont assis dans la salle de visite

tuksiavingmi katimayut ils sont rassemblés dans la chapelle (noter -vimi et vingmi selon les exigences du dbl.)
silami nerivusi vous mangez dehors (sila température, temps, air a le sens adverbial dehors dans sa déclinaison).

S. 2 igaliortshuni orqoalinermi montant un foyer dans un endroit abrité du vent
6 pinngoasaralua iglemi jouant pourtant sur le lit
10 pâniittor'inna kilumi il est au fond celui-là (kilu fond de l'iglou) Il akimiittoq il est sur la partie avant de l'iglu (aki)
12 nanerterilerit kanani qattagulungmi fais de l'huile dans le petit seau en bas
37 neqiniitshuni sidzami ongomasiyoq elle fait la garde étant auprès des viandes sur le rivage
79 aoksilaokaglik innitani qu'elles dégèlent d'abord toutes deux sur le séchoir
99 târmi dans l'obscurité
101 igalâmi nalaotsângoartoq elle joue à la devinette (en écrivant) sur le carreau (glace)
105 kiliupasivoq torkshûni igunagalangmik elle gratte le(dessus d') un morceau de viande pourrie dans le porche (pluriel, duel)
163 ubvatut kûngmi elles lavent dans la rivière

II L'ABLATIF et MOUVEMENT

Les trois autres cas locaux traduisent le mouvement: le point de départ, la provenance se traduisent par l'ablatif qui est en -MIT au sing. et NIT au plur. Toujours M au sing. N au plur.; même adaptation des radicaux (que modalis et localis). Il traduit la préposition DE (au sens de "venant de":

iglumit anivoq il sort de la maison Kûddjuamit qafyoq il vient de Fort-Chimo
qarqamit aterksatoq il descend de la montagne
sikumit arqatoq natseq le phoque plonge (descend) de la glace
qolâmit arqatoq il descend du grenier
mayorautimit iyukkatoq il tombe de l'échelle
sâmit kataktoq il tombe de la table (chose)

iglu- → MIT

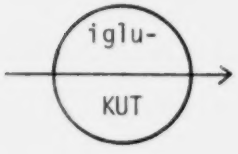
L'ablatif répond à la question: d'où? nakit? Il ne se verbifie pas directement à la déclinaison substantive primaire mais prend le verbe piyoq faire en général: nakit piyoq? d'où vient-il?

S. 112 qoarmik mishuottashutik idyuomayomit orksivingmit qongmoyovinermit ils font la trempette avec de la viande gelée dans (le français considère le mouvement premier ici "dans", l'esquimau le mouvement retour "de" mit provenance) de l'huile gelée du récipient à huile (pour la lampe) une vieille boîte de conserve
S. 113 torkshunit merksamiutavinermit igunartutigashulaoruk fais-lui manger de la viande faisandée (prise) de l'outre de viande cousue (prise) du porche

S. 117 sakkumiglu pôqattamit (apporte) de la cartouche (des..) de la musette (provenant).

III LE VIALIS

Le trajet par où on passe se rend par le vialis qui traduit notre préposition "par": il est en /KKUT, plur. -TIGUT.



qarqatigut ingergrayoq il voyage par les montagnes, napârtotigut par les bois (à travers.. les arbres) ou napârtolikkut le bois
kûkkut par la rivière, kûktigut par les rivières,
tasertigut par les lacs, tareukkut par la mer, tuvakkut par la banquise..

Il répond à la question: naukkut? par où?

Le vialis se verbifie directement par /RPOQ avec allongement de la voyelle, mais au sing. KK fait tomber le "r" d'où: /kkuopoq, mais -tigôrpoq, avec le sens de passer par..: naukkuopoq? par où passe-t-il? (u long s'entend double: uo)

S. 18 sivikittokôrtoogaluat bien qu'elles aient pris un raccourci
47 qayartusivoq sikuaraalukkut il se met à avancer en kayak à travers la glace neuve
47 ikûna tikeraapikkut tulagayarqôtunga par là par la pointe de terre je toucherais terre probablement
73 iterqut angmanikkut ils entrent par le trou (fait dans la paroi)
88 ittinertigut unialerqoq natsemik il traîne le phoque à travers les glaces (brisées du rivage)
170 Qomaq unioyoq maniittotigut Qomaq est traînée à travers les glaces rugueuses

IV LE TERMINALIS

Le mouvement vers, dans, sur, chez.. s'exprime par le suffixe -MUT au sing. -NUT au plur.:

iglumit iterpoq il entre dans la maison
nioverniavingmut aivoq il va au magasin (d'achat) (a-ivoq)
iksigardjuanut pulâreartoq il va en visite chez les Pères (/rear aller proche; plus loin /reartutoq, au loin, ailleurs; / indique que c'est l'infixe qui s'adapte au radical: c'est giartutoq ou reartutoq)
Yayikkunut nerigiartutoq il va manger chez Georges (/kkut la famille de.. distinguer ce /kkut plur. du /kkut sing. du vialis; -giar.. avec radicaux en voyelle, en K ou en T; aussi -yartutoq avec les voyelles; mais R avec radic. en R)
Kûddjuamut tikilertoq il arrive à Fort-Chimo
natermut katakpoq il tombe à terre, sur le plancher

Le terminalis répond à la question Où? (avec mouvement) Namut?

Les adaptations à -mut et -nut des radicaux sont les mêmes que pour les cas précédents avec suffixes en m et n. Ne pas oublier le dbl.

Le terminalis se verbifie. /giartutoq aller est un infixe de verbe comme on a pu le voir (aller manger nerigiartutoq); il y a un infixe de même sens avec noms:

/LIARPOQ KŪddjualiarpoq il va à Fort-Chimo
nioverniaviliartoq il va au magasin (mieux que aivoq supra)

-MUT, -NUT se verbifient aussi directement comme le vialis et de la même façon avec les mêmes incidences (dbl.):

S. 12 iglumuolerit va à la maison (/ler fait tomber le R et Ū fait uo)
mais Pitakkunōrit va chez les Pita

Namut prend l'infixe /nngapoq: namunngaqit? où vas-tu?

S. 7 eqadliashutik kūngmut ils vont à la pêche sur la rivière, dans..
13 taonunngalerluk tininnemut descendons toutes deux sur la zone de marée
14 ikunnga pulavoq uyarashuddjumut il est entré là sous le rocher (grosse pierre)
16 anilugillu kuverarvimut sors-les au dépotoir
17 torqoteriyoq ikpeayungmut il ramasse (les objets) dans un sac
28 uddjuyamik qayarmut pāngmatitsiyoq il étale la peau d'uddjuk sur le kayak
3 nunamut ishivikshugo l'étendant à terre (une courroie),
39 ..natermut manittaq .. une nappe (peau) sur le plancher
8 kūngmut nuluaminik ishivisiyoq .. ses filets dans la rivière
4,5 pushigartoaluolertoq uyararmut il se cogne le visage contre une pierre
124 aggomut sākkami parce qu'il fait face au vent
59 nudluasaralua uyararmut se cognant par ailleurs le derrière sur une pierre
pādlavashungārqoq imarkshualungmut il s'étale de son long (en butant), dans le marais
75 saviutsaalungmut iyukkatoq elle tombe dans le trou (fait en prélevant des blocs de neige)
qaggitatsaqattaralua iterksanut mettant le pied (dans le vide) dans les creux
85 sikumut qerdlutivoq il passe sous..va dessous la glace (à cause du courant)
3 avaalaqeanut aisingmiyoq elle va aussi vers les bouleaux (là où il y a des..)

LEÇON 6

APPLICATION DES CAS AU TEMPS

Les 6 cas précédemment vus s'appliquent au temps.

I Le VIALIS

Le plus usité peut-être et le plus vague: il signifie un moment quelconque, indéterminé de..:

udlukut de jour, dans la journée aodlatoq il est parti
udlâkut le matin (aodlaqaoyoq il est parti ce matin,-rqao aujourd'hui détermine: ce matin;..aodlashôq il a l'habitude de partir le matin)
unnukut dans la soirée (sans dire laquelle: unnupat ce soir)
opingrâkut en été, ukiukkut en hiver, ukiakkut à l'automne, opingrasakkut le printemps..(sans préciser lesquels)
mânnakut cependant précise en un certain sens: au même instant, à ce moment précis (mais c'est le contexte qui précise réellement): en passant par ce moment donné

S. 12 kadlesalorpat unnuaraalukkut s'il se met à tonner de nuit (pendant la nuit)
13 unnuakuggôq ashoilâ kadletoaluolerqoq de fait il se met dit-on à tonner de nuit (pendant la nuit)
46 udlâpaalukkut tupakkamik comme ils se réveillent de très bon matin
49 unnukut imailiyoq le soir elle dit
115 taggainaq mânnakut niarqoatoapik au même instant à ce moment précis elle se cogne la tête (quand? cf. contexte: juste après qu'elle a dit qu'il n'en serait rien)

Ce /kkut de temps réfère aux passé, présent ou futur comme on peut voir.

II l' ABSOLU

1. Il indique un temps précis, déterminé: ce matin,.. le dernier.. et réfère au passé, à l'achevé, et au présent en ce sens:

S. 64 unnuaq tangmâtilerqut Ningiokulukkut la famille de Ningiokuluk déménage (emménage) cette nuit même (-ler présent)
76 unnuaq kilaayovineolerqôk inniservîk cette nuit les emplacements des deux bois du séchoir se sont troués (pendant la dernière nuit)
90 tupalerivut qaommaratâq udlâq ils se réveillent ce matin au lever du jour

98 eqaluktulertut unnuaq ils mangent du poisson cette nuit
unnuk tikittoq il est arrivé hier soir (ou unnukut ikpasak; avec le futur on dira unnupat ce soir, quand ce sera le soir); unnuk tikerqaoyoq il est arrivé ce soir (dira-t-on plus tard ou unnukut tikerqaoyoq: rqao détermine); ukioq cet hiver, ukiaq cet automne.. (référant au passé)...
178 opingrasaq uddjuayopaaluk Qalingo ce printemps Qalingo a tué beaucoup d'udjuks

2. Surtout avec /limāq (tout) il traduit une action qui perdure (plus ou moins longtemps sans limāq): on le trouve alors aussi avec le futur en ce sens:

S. 6 kinitsiyiudzilangalerqunga, unnuaq kinitsiniarmat je vais mettre un morceau de peau à tremper: il détrempera cette nuit (la nuit)
50 ikualārniarunatsatoq unnuaq elle se mettra à fumer cette nuit (la nuit, pendant la..)
51 unnuaq qerkshuserniatoq la nuit (cette nuit, pendant la nuit) ça durcira en gelant
52 unnuaq qoalangalerqogut cette nuit nous allons geler

En tous ces exemples il ne s'agit pas d'événement précis, subit, mais d'action lente. Avec limāq c'est clair: tout le jour, etc..:

neritsialeritsi, udlulimāq nerilangagungnaemigatsi mangez bien parce que vous ne mangerez plus de la journée
S.108 Udlulimāq pinashukkami parce qu'il a travaillé toute la journée
99 unnualimāq.. toute la nuit.. (il a fait.. il fera..)

3. Qammeongittoaluk (il y a longtemps) n'a rien de précis et reste pourtant à l'absolu: S.7 toqoyoq.. qammeongittoaluk il y a longtemps qu'il est mort (et on ne l'entend que sous cette forme). Avec un démonstratif on a alors le localis: taftsomanialuk autrefois, et l'absolu pourra remplacer (parfois du moins) les localis et modalis suivants comme on va voir.

III le LOCALIS

Lui aussi répond à la question: Quand? Qanga? avec termes de durée: il semble bien traduire "Alors que c'est le.." dans les exemples suivants:

S.168 Opingrasami aerarsioreartōk au printemps elles vont toutes deux à la recherche des racines (de saules)
142 opingrasami sināliałangalerqōk au printemps ils vont aller à la chasse au bord de la banquise 203 id. sināliasitsaqōk opingrasami
140 mannguomalertilugo aodlalangalerqut kiakpaalungmi ils vont partir alors que la neige est molle dans la chaleur du jour

Bq. note avec justesse que ce -mi peut être remplacé par -tillugo pendant que.. alors que.. et qu'il appuie sur le temps pendant lequel l'action a lieu (non pas sur la durée mais l'espèce de temps.. ce qui revient à: alors que c'est le..).

On dira aussi pinashuarusermi dans la semaine (un jour de la semaine); tarqemi dans le mois (pendant ce.. un jour de ce..); avec limâq on dira tarqelimâmi ou mieux peut-être: pendant tout le mois tarqelimâq; de même pinashuaruselimâq (-limâmi) ... v. note

IV le MODALIS

Il répond à la question: pendant combien de temps? (heures, jours, mois, années) avec terme de quantité (nombre etc..):

ukiunik pingashunik KÛddjuamiittovineq il a été trois ans à Fort-Chimo (ukiut pingashut.. se dirait aussi); ukiunik amishunik.. de nombreuses années...

(Bq donne aussi le localis en ce cas; mais il a aussi udluit ikittut matoma sivuningagut: peu de jours avant ceci, quelques jours auparavant: on dirait aussi udlunik ikittunik .. s'il s'agit d'action qui dure, car le localis semble convenir à un événement plutôt qu'à une durée (tarqelimâq.. plutôt que limâmi).

V l' ABLATIF et le TERMINALIS

Ils répondent respectivement aux questions: de quand à quand? Ils sont souvent accouplés, surtout quand on parle d'horaires:

ishuqanngitomit ishuqanngitomut de l'éternité à l'éternité.

Pour les horaires, on les emploie couramment à Chimo (néologisme?) avec l'infixe-verbe des horaires /NNGOTOQ (dbl. ngortoq) le être (?devenir) qui donne les heures: ataosenngotoq il est une heure; margrongortoq il est 2 h.; pingashunngotoq 3.. Dans ce cas les flexions (mit, mut) font tomber la consonne du radical verbal (/mit, /mut) comme on verra /mut le faire aussi avec un autre sens de façon courante:

pingashuuyortungomit (non ngormit) qolionngigartungomut de 6 à 9 heures
margrongomit sitamanngomut de 2 à 4 heures

A partir de.. se traduit par le plur. -NIT (malgré les exemples précédents style Fort-Chimo); à partir de maintenant se dit mânnanit à WB, mais on veut mânnamit à Chimo. S.153 udlânit erqomayut ils sont éveillés depuis le matin.

Note: Udlumi est devenu adverbe avec sens aujourd'hui, mais ne pas oublier son sens premier "dans le jour" qui reste sous-jacent.

LEÇON 7

CAS OBLIQUES et AUTRES COMPLEMENTS CIRCONSTANCIELS

Les 6 cas déjà vus ont encore d'autres emplois. Sans épuiser leurs significations nous allons voir encore quelques emplois fréquents du terminalis, du vialis et du modalis.

I TERMINALIS

Il exprime encore:

1) le <u>but</u>, le terme (sans déplacement local comme supra) à qui, à quoi va l'action (ce qui en somme est encore proche du sens "mouvement local" supra): mouvement de la pensée, changement.. Il rend alors nos prépositions à, pour..:

Pitamut oqarpoq il parle à Pierre Yanimut imailivoq il dit à Jean

Shunatuinnamut atortoq ça sert à tout, à n'importe quoi (différent de shunatuinnamik atortoq il se sert <u>de</u> n'importe quoi)

Quvianartovingmut pinngotitaovogut nous avons été créés pour le ciel

S. 91 manivaît qingminut elle les présente (donne) aux chiens

S.172 silarqatiminut qaîgalitshuni criant à ses compagnons de camp (vers..pour les faire venir)

2) la <u>relation à</u> .. (pour, à .. encore un sens proche): (relativement à..)

ilingnut kipaloovunga je suis ton serviteur (serviteur pour toi)

Anernealungmut qitongraovogut nous sommes les enfants de Dieu (enfants pour..)

Marimut ilaovoq il est parent avec Marie (pour Marie)

Ilingnut ishuittulilaorqunga j'ai péché contre toi (relativement à toi)

orksomut topâkimik niovertunga je troque du tabac pour de l'huile

ishuartoq uvannut c'est bon, bien pour moi

S. 95 qongmoyôkotâmik orksomut pôlik Elle a une grande boîte de conserve comme récipient <u>pour</u> l'huile. 105 qodlemut nanitaoqayadyangimmata on ne peut pas en extraire d'huile pour la lampe...

3) l'<u>instrument</u> avec lequel on fait quelque chose, l'outil employé (non un moyen même matériel qui entre en composition dans l'ouvrage, faisant corps avec le résultat, v. infra modalis); préposition "avec":

tiluktuutimut aputiiyartoq il enlève la neige (de ses habits..) avec le bâton-à-neige; anautarmut avec un bâton à frapper
tunguyortamut mingoarivoq il peint (qqch.) avec du bleu (v. modalis)

S. 11 ivilerit aqiggiyamut essuie-toi les mains avec la peau de perdrix

S. 28 akshunâmut pitulangavaît tu vas l'attacher avec une corde

30 orksoteriyoq qayarmik natsiyamut piaquseitshuni il enduit d'huile le kayak avec un morceau de peau de phoque pour le rendre glissant
ôyoliusivoq siatalûtialungmut elle fait de la viande bouillie avec la grande marmite
momikterisivoq ôyunik kikiakotâmut elle retourne les viandes avec un long fil de fer

8 tareitulaokangniarama qayôttamut je vais d'abord aller chercher de l'eau de mer avec un gobelet

74 savingmut initârtshugo lui faisant sa place avec un couteau etc...

4) <u>à cause de</u> ..

S. 87 tukisiratanngitut anoremut ils ne peuvent (le) comprendre à cause du vent (qui emporte la voix)

88 ingergranealungmut perqayarqaogungnaerakko je n'ai plus rien pu faire pour lui à cause du courant

139 imerualilertoq uvilornut il est assoiffé à cause des moules (mangées)

175 shurqoingitara oyoromianut je ne l'ai pas bien reconnu à cause de l'air chaud (qui tremble) 206 nurqainartôk ushikkoalungmut (le traîneau) s'arrête à cause de la charge

II VIALIS

1) Pour traduire "dans, en, à .." avec la partie d'un tout (partie du corps..) l'esquimau considère le tout par l'intermédiaire de la partie et utilise le vialis. Nous disons "Où as-tu mal?", l'esquimau "Par où.." Naukkut?

Dans son corps et dans son âme timikkulu tarnikullu

S. 68 puverqongillanga qanikkut? n'ai-je pas ressenti une brûlure à la bouche

60 nuviudlaisivoq (qingmenik) orksingitigut il enfile les anneaux des traits des chiens (m. à m. les chiens par leurs anneaux)

35 qayanga Arnatuinnaup amuyanga ushuuyangagut (vial. possessif) Arnatuinnaq tire le kayak de Qalingo par sa pointe avant

2) Le vialis traduit encore "<u>en</u>" avec les termes de moyens de locomotion:

en bateau umiakkut en avion qangattayôkkut en traîneau [qamotîkkut
en kayak qayakkut en auto nunakkoyôkkut [qemuksikut

S. 20 qayakkut amerdlutopaalukkut aîtsilerqaomat il est allé chercher

(qqch.) avec un kayak ayant une très mauvaise peau (non -mut instrumental; /kkut comme "en kayak", par le moyen de..

3) Avec les noms de personnes il traduit "par l'intermédiaire de.."

tuksiavigivagit Yesusikkut Naalagattigut je te (le) demande par Jésus-Christ Notre-Seigneur (ou au nom de..).

III MODALIS

Outre l'objet (complément de verbe) le modalis exprime les modalités de l'être (d'où son nom): matière (en..de..), matériel employé (instrument intrinsèque avec..de), la qualité, la couleur (en..), la quantité (en tant de fois)..

qiyungmik sanasimayoq c'est fait en bois, uyarangmik en pierre, kikiamik en fer, tugarmik en ivoire.. (on peut avoir aussi le terme pris isolément en apposition avec le déterminé et au même cas: absolu ou autre: six urnes de pierre imeqautit pingashuuyortut uyaraît..)
qakortamik mingoarsimayoq peint en blanc, qernetamik en noir, aopaluktamik en rouge, qorkshutamik en jaune, tunguyortamik en vert (bleu) (on a vu -mut:"avec" du blanc...)
imermik tatattoq plein d'eau, uyarangnik tatasimayoq rempli de pierres
pingashunik shiniktalaorqogut nous avons dormi (campé) trois fois
nargronik pādlatovineq il est tombé deux fois (en butant)
qatsinik qukereartovineovit? combien de fois as-tu tiré (au fusil)?

S. 25 tidlipaaluolertoq aongmik il a la bouche barbouillée de sang
30 orqoalineliusivoq mangittamik qaerningaalungmik elle fait un abri (pour son feu) avec une vieille peau de kayak (servant de) nappe (à plancher)
93 adliat makpitertshugit tiluktuumik paoguartshugit elle relève la paillasse la retenant avec le bâton à neige (non mut d'instrument extrinsèque)
96 aerdluqiyartoq misherarmik elle salit le bord de ses manches avec (de) l'huile (en faisant la trempette); matusigivâ mādzayamik il le recouvre avec une peau de baleine (dégraissée) (qui fait couvercle, reste en composition)
97 nigligialaunnga nilangmik rafraîchis un peu (mon thé..) avec de la glace
116 ungaluliusivoq aggoilitaksanik saviuyartuanik il fait un rempart d'une rangée contre le vent avec des blocs de neige

AU SUJET DE.. (outre une façon plus explicite à voir en son temps: miksânut) se traduit aussi par le simple modalis:

natsenik oqarput ils parlent de phoques (au sujet des phoques), tuktunik de caribous, neqiksamik de nourriture..

En somme il s'agit ici de complément d'objet (compl. d'obj. indirect français)

S. 88 tutsalutsatuinnarama erneranik je viens d'apprendre une mauvaise nouvelle (la mort de) au sujet de mon fils
S.101 nakorksatoq tuktumik amarormilu elle manifeste sa joie au sujet du caribou et du loup (remercie..)

Certains verbes en arrivent ainsi à comporter un DOUBLE MODALIS d'objet (ceux qui signifient donner..):

S.139 uvilornik payulerqoq Arnatuinnaq Ningiokulukkunik:Arnatuinnaq fait don de moules (qu'elle porte) à la famille de Ningiokuluk (gratifie Ning.-nik de, avec des moules -nik)
158 Qomarmik pattauyarnik afttuivoq il donne des oranges à Qomaq (la gratifie de..)
33 orksomik afttulertanga elle lui donne de l'huile (du gras) (la gratifie de)

LEÇON 8

TEMPS DU VERBE

On a pu voir par certains exemples précédents que le verbe à sa forme simple, celle du présent prenait parfois un sens parfait: tikittoq il arrive ou il est arrivé (nature du verbe, usage, contexte ou circonstance le déterminent: on s'y fera par la pratique).

Il y a cependant une façon explicite d'exprimer les temps: ce sont des Infixes qui le font et il y a même toute une échelle d'infixes pour chaque temps, selon qu'il s'agit de passé ou futur plus ou moins proche ou éloigné:

I PASSÉ

/RATĀRpoq il vient de.. à l'instant: tikeratārpoq il vient juste d'arriver
/KAINNAtoq il vient de.. il y a un instant aodlakainnatoq il vient de partir
/RQAMERtoq (dbl. qammetoq) id.: tuparqamertoq il vient de se réveiller il y a peu; inuolerqamertoq il vient de naître; aodlaqammetoq.. de partir
/RQAOyoq (dbl. qaoyoq) il a.. il y a quelque temps dans la journée, aujourd'hui: pulārqaoyoq il a rendu visite dans la journée; ubvaqaoyoq elle a fait la lessive aujourd'hui;
/LAORpoq hier (auparavant, la fois d'avant); qikalaortoq il n'est pas sorti, hier (n'a pas travaillé hier); pinashuaruseolaortoq la semaine dernière; tarqeolaortoq le mois dernier; tikilaortshuni aodlalermiyoq après être venu il est de nouveau parti;
/LAOYUyoq avant-hier et au-delà (loin - relativement - dans le passé), il y a longtemps: amishut toqolaoyuyut beaucoup sont morts alors (il y a des jours, des semaines, des mois, des années..); souvent abrégé en /laoyoq;
/yovineq (tovineq selon les radicaux; /vineq et le participe présent): tikittovineq il est arrivé (et reparti ou non); neriyovineq il a mangé (sans plus spécifier)
-NNEtoq (dbl. nertoq) passé indéterminé de narration: tikinnetoq il est arrivé, il arriva (sans spécification; égal de -yovineq)
-SIMAyoq il est dans l'état de.. il est.. il a.. et est encore tel: tikisimayoq il est arrivé et est encore là (/simayoq avec radic. en T; mais) maliksimayoq il accompagne (est venu avec.. et y est encore); aodlasimayoq il est parti, absent nerisimayoq il a mangé..: on le reverra aux passifs cachés).

S. 56 tudzasisiyovinĝt ils se sont mis à suivre leurs traces
57 maliktusaorqaogaluartilunga inutuolernequtit bien que j'eusse dû t'accompagner aujourd'hui, tu as été seul

nanortaonennginavit tu n'as pas été dévorée par l'ours polaire
S. 64 tikigommitâreartunennginasi vous n'êtes pas venus prendre votre repas d'arrivée
inuerutsaneramik itârtaaluit comme il n'y avait plus personne dans la tente, elle a été envahie par les chiens
65 arqonaigiarnequtit tu lui as fait du mal (physiquement)

II FUTUR

/SIvoq il se met à.. commence l'action (presque un présent): pishusivoq il se met à marcher; à peu près comme ⁄GIARpoq commencer à.. qukerearpoq il tire au fusil (surtout avec verbes ayant un sens parfait: question complexe à voir plus tard; mais pas uniquement); parfois les deux ⁄GIASIvoq migiasivoq (l'avion..) commence à descendre pour se poser; v. sivoq avec un passé S.56 supra;
/LERpoq même sens, moins explicite, moins fort, presque au point de perdre tout sens (cf. simalerpoq: sima et ler presque contradictoires), mis à toutes les sauces: tikilertoq il arrive; nerilertoq il mange (se met à.. est en train de..)
/LANGAyoq il va.. dans un instant ("va" à sens futur, non aller); /LANGASIvoq il va.. tout de suite: shinilangasivoq il va dormir (l'enfant.. qui s'endort); pinashulangayoq il va travailler dans un instant;
-NIUYARpoq il va bientôt.. sans tarder, un peu comme langayoq beaucoup plus courant: nurqaniuyarama je vais m'arrêter (d'écrire: à la fin d'une lettre),..je m'arrête
-NIARtoq (dbl. niatoq) il va.. dans la journée: qaîniartoq il viendra tout à l'heure (dans la journée), aujourd'hui;
/LÂRtoq il.. demain (dans quelques jours; la période de temps d'après): tikilârtoq il arrivera demain; tarqeolârtoq le mois prochain, pinashuaruseolârtoq la semaine prochaine;
⁄GOMÂRtoq il.. dans un futur lointain (la parousie; peu employé): tikigomârtoq il viendra un jour.. à la fin des temps.. ou dans un futur éloigné; on a aussi yomâr avec les radic. en voyelle pure et qqfois, rarement, tsomâr avec radic. en T) S. kisiani takugomârtavut silaongrepat nous le verrons seulement quand le monde finira (peut-être le seul cas de Sanâq où il est employé). -v. pour tout: Dict. Inf.

Comme on a vu SIvoq avec terme de passé, on trouve des futurs avec des passés:

LANGAYOVINEQ il a été sur le point de.. il a été ce qui fera (a eu l'intention de..)
S.149 kammiulangayovineogami comme elle avait été sur le point de faire des bottes
27 udlârorealangayovineogamik comme ils avaient été dans l'intention de, décidés à se lever de bonne heure quelque peu
SIMANIAR..SIMALÂR.. rendent le futur antérieur: tikisimalârqutit tu seras arrivé..

S. 44 qaîsimalangavutit tu seras venu..
LÂLAORpoq il avait été hier (dans l'intention de.. demain: il avait eu l'intention de.. aujourd'hui, dirait-on en français.

Outre ces infixes de temps, il existe des adverbes de temps: ikpasak hier; qaokpat demain; siaro tout à l'heure; argrâni l'an dernier; argrâgo l'an prochain..: ils ne dispensent pas de l'expression des infixes de temps mais les spécifient.

ikpasak tikilaortoq il est arrivé hier; qaokpat aodlalârqunqa je partirai demain

LEÇON 9

ACTIF et PASSIF et Complément d'agent

Il y a en esquimau comme en toute langue une forme active et une forme passive.

La forme active est donnée au Dictionnaire.

Le passif se forme à partir du participe passif en YAQ, TAQ avec le verbe être /OVOQ comme en français, sauf qu'on dit en français "à partir du participe passé". Ceci serait faux en esquimau dont le participe passé est le participe présent avec infixe du passé: yoq, toq avec laor.. ou vineq: tikittovineq, tikisimayoq, tikilaortoq qui est arrivé (passé). Il s'agit ici de passif en yaq, taq qui subit l'action de..: tikitaq chez qui on arrive, qq'un arrive; neriyaq qui est mangé (par..), toqotaq qui est tué, a été tué (par qq'un: a subi l'action d'un autre).

Ce participe passif se forme uniquement sur la forme transitive donnée au dictionnaire en -vâ, pâ et qu'on verra en son temps: ne pas prendre les formes en -voq, toq, on risquerait de faire des barbarismes: nerivâ il le mange donne neriyaq mangé; matuvâ matuyaq couvert (d'un couvercle); atorpâ atortaq utilisé; malikpâ maliktaq accompagné; tikippâ tikitaq atteint (non tikittaq: le T du radical tikit- tombe devant taq comme devant -sima (cf. supra) (l'orthographe dite standard qui oblige à écrire malittaq (tt au lieu de kt) est ici visiblement antigrammaticale, comme avec simayoq: elle oblige à écrire t quand c'est k, alors que l'esquimau réduit tt à t quand c'est t); nagligivâ nagligiyaq aimé par.. non nagligoshuktaq qui est un barbarisme majeur.

Et ces participes passifs avec /ovoq donnent: nagligiyaovoq (ou yoq) il est aimé par..; tikitaovoq il est "arrivé", atteint par..; maliktaovoq il est suivi par..(ou accompagné par..); atortaovoq il est utilisé, employé par..; neriyaovoq il est mangé par..

LE COMPLEMENT D'AGENT

On appelle ainsi le complément grammatical qui indique celui par qui l'action est faite: l'AGENT. Il est le sujet même du verbe actif: elle est aimée par Pierre, Pierre l'aime. Cette préposition PAR (DE..) est traduite le plus souvent, et l'on peut même dire uniquement, en Ungava, par le TERMINALIS.

(Ailleurs, en certaines régions (T. de Baffin) on a aussi -et peut-être uniquement comme partout peut-être autrefois- l'ablatif, plus logique dit le grammairien Bourquin et plus usité en son temps au Labrador).

Pitamut magligiyaovoq elle (ou il) est aimée par Pierre
Qingminut neriyaoyoq ça a été mangé par les chiens, pitsiulânut par les pigeons de mer
Qadlunânut tikitaolârqogut les Blancs arriveront chez nous (nous serons "arrivés" par les Blancs)

S. 1 maliktaq qingmîmut margrônut suivie par deux chiens; qingmîmut pangalâriyaosiyut aqiggît les perdrix sont "courues" par les chiens (les deux chiens courent sur elles); qingmîmut tingiyaogami.. comme elle a été faite "envolée" (quant à ses perdrix).. comme les chiens lui ont fait partir ses perdrix, elle poursuit son chemin pishutuinnalerqoq

3 orksomut kaggoataoyeaqarami comme elle a ce qui a été fait tomber par le gras.. (le gras qu'elle a fait avaler de force à son chien lui a décroché le bout d'os qu'il avait dans la gorge).. (ce qu'elle a fait yeaq être fait tomber kaggoatao..)

Comme on peut le voir, il y a nombre de verbes susceptibles de passif qui ne le sont pas en français: le transitif donné au dictionnaire en donne la clé.

S. 11 pulârtaolerivut Ningiokulungmut ils reçoivent de nouveau la visite de Ningiokuluk

19 niubvioreartaolerqut Uyarardjuamiunut ils sont accueillis à leur arrivée par les gens de Uyarardjuaq (niubvioreartut ils vont à la rencontre d'arrivants)

20 piyomayaotsaleramali Erkshutoalungmut je suis désirée (en mariage) par ce gros Erkshutoq

30 serpataokadlagululerqoq qayormut il est éclaboussé d'un coup le pauvre par le bouillon; .. serpaaqiyaaluogami ônartoalungmut parce qu'il est grandement éclaboussé par quelque chose de bouillant..(noter aluk entre le participe yaq et le verbe être: aluk déterminant le participe passif)

33 itertaolerqut Qadlunânut ils sont "entrés" par les Blancs (les Blancs entrent chez eux)

35 Qalingo qayartutoq.. atertaosivoq Qomarmulu Arnatuinnamullu Qalingo qui fait du kayak est "descendu à sa rencontre" par Qomaq et Arnatuinnaq (elles descendent à..)

45 nidliuyaolerqoq Targreashungmut il est "adressé la parole" par T. (il lui adresse..)

komangnun'una nungutaaluk elle est dévorée (épuisée, finie) par les poux

64 pulârearteolerqut Aqearolâmut ils sont "allés rendre visite" par A. (elle va leur..)

Ainsi nombre de verbes neutres en français sont susceptibles du passif en esquimau (en S.64 pulârealerqut Aqearolâmut dirait "ils vont en visite chez A"). On dirait que l'auteur Mitiardjuk affectionne ce genre de passifs car cette cueillette en ce sens dans son texte n'a rien de volontaire: ils ont été pris au fur et à mesure de la lecture; mais les passifs de verbes actifs ne sont pas moins réguliers.

Sans que le verbe être soit exprimé le participe passif peut comporter le complément d'agent: S. 41 qingmînut maliktaît ils sont suivis par les chiens (comme S. 1 qingmînut maliktaq suivie par deux chiens); mais cette construction est plutôt rare.

Notons en passant une chose assez déroutante pour les débutants qui cherchent à comprendre: des formes actives avec sens passif, ce qu'on a déjà relevé et appelé passif caché (comme Bq) et c'est assez fréquent avec -simayoq: nerisimayoq mangé, au sens qui a été mangé. On a alors, notons-le bien, toujours l'objet comme sujet du verbe:

Pierre se sert d'une hache Pita ulimautimik atortoq (atortoq a un sens actif) mais ulimaut (objet) atortoq la hache sert, est employée (passif caché), ce qui revient à ulimaut atortaoyoq qui peut se dire, et qui doit être dit si le complément d'agent est exprimé: Pitamut ulimaut atortaoyoq (Pitamut ulimaut atortoq dirait la hache sert pour Pierre).

-simayoq sera proprement au passif (avec complément d'agent) -simayaoyoq mais on a plutôt alors -yaomayoq, taomayoq ou yaosimayoq, taosimayoq (-mayoq exprime l'état comme simayoq). Il semble qu'il y ait parfois une acception reçue cependant: tigusimayoq qui est pris, capturé (n'importe qui.. animal, malfaiteur); tiguyaomayoq (Polisinut sous-entendu par la Police) il est en prison, prisonnier (aussi de guerre).

-simayoq est facile pour nous avec les verbes neutres: tikisimayoq; aodlasimayoq il est parti.. Avec les verbes actifs il a souvent ce sens de passif caché qui déroute le débutant. On y reviendra.

LEÇON 10

LA NEGATION

La négation du verbe se fait par l'infixe /NNGIT à le donner dans sa forme complète; en fait en Ungava "nngi-, dbl. ngit", et cela à tous les temps (il se place après l'infixe de temps) et à tous les modes (sauf quelques formes particulières qui seront données en leur lieu). Noter le double NG écrit nng et le radical proprement en T (non en i pur) :

				dbl. :	
takunngitunga	ou punga	je ne vois pas		aglangittunga	(ppunga) je n'écris pas
tutit	putit	tu	...	ttutit	(pputit) tu
toq	etc..			etc..	

takurqaongittunga	...	(ngippunga)	je n'ai pas vu (ça) aujourd'hui
takulaunngitunga	...	(nngipunga)	... hier
takulânngitunga	...	(nngipunga)	je ne verrai pas (ça).

Outre cette forme normale de l'indicatif en -tunga, punga.. il y a à ce même mode une autre forme souvent usitée (c'est comme un nouveau mode):

takunngilanga	je ne vois pas	dbl. aglangillanga	(ngitlanga
latit	tu	llatit	etc... peut s'écrire:
laq	il	llaq	un T trés léger est
lagut	nous	llagut	parfois audible; dl
lasi	vous	llasi	serait trop fort).
lat	ils	llat	

Comme on le voit le sens est le même que celui de la forme en tunga (punga). Cette forme négative se met semblablement après l'infixe de temps:

takurqaongillanga	je n'ai pas vu (ça) aujourd'hui;	-ngillatit ... tu ..
tikinniangillanga	je n'arriverai pas aujourd'hui;	-ngillatit ...
nerilanganngilanga	je ne vais pas manger;	-nngilatit ...
aodlalânngilanga	je ne partirai pas demain;	-nngilatit ...

Noter le jeu de la règle dbl. qui ne relâche pas, et ne pas oublier que NG bigraphe est un phonème simple et compte donc comme consonne simple, mais NNG est double.

Dans cette seconde (et même troisième en fait) forme négative LA remplace TU ou PU (po) de la terminaison première après "nngi" (ngit) sans plus de complication:

nngitunga, nngipunga, nngilanga (ngittunga, ngippunga, ngillanga)...

Comme avec les infixes de temps (et tous infixes), c'est la structure de nngit (qui vient après) qui détermine la terminaison:

takuvunga takunngitunga (non nngivunga sous prétexte que le radical du verbe serait en voyelle).

On entendra vite en parlant avec les Esquimaux, des "négations ironiques" qui sont de fortes affirmations dans des exclamations, (en -nngilaq à l'indic.), (ceci en parler ungavais):

S. 12 qopergroqanngilaq! Ce qu'il n'y a pas d'insectes (Comme il y en a!); 13 ammuomayoqanngilaq! ..de palourdes!; sitiqanngilaq! de terriers!. (ici trous de palourdes; aussi trou de souris, mulot); 16 qingmiqanngilaq! de chiens; Aliananngilaq! ou nngilatit! (deuxième pers. interpellation de même sens) Comme ça rend joyeux, fait plaisir! (ou au causatif alianadyanginnavit id. S.190, 2ème pers.; 197 kamitsiangodyanginnatik (duel) Que ce sont de belles bottes! (Que vous..) 202 manniqadyanginnavit Ce qu'il y a comme oeufs! (Comme tu..).

Les "dya" des deux derniers exemples sont des appuis sur la négation:

S. 9 aannilangadyangittara je ne vais pas du tout lui faire mal

LEÇON 11

MODE INTERROGATIF (Pronoms et Adverbes interrogatifs)

De même qu'on peut se contenter de la forme ordinaire de l'indicatif avec l'infixe de la négation pour le négatif, à l'interrogatif on peut se contenter de l'indicatif avec ton interrogatoire. Mais là aussi il y a une forme spéciale interrogative qui en fait un nouveau mode:

anivik?	est-ce que je sors?	La première personne -vik ne semble pas très usitée (on pourrait même l'oublier); l'impératif interrogatif sert davantage: anilanga? (faut-il) que je sorte?
vit?	sors-tu?	
va?	sort-il?	
vita?	sortons-nous?	
visi?	sortez-vous?	
vat?	sortent-ils?	

A la forme en V correspond celle en P selon les radicaux, mais la forme participe en Y ou T n'arrive pas à l'interrogatif avec les désinences interrogatives.

tusarpit ou tusarqit?		malikpit ou malikkit?		tikippit ou tikikkit?	
pa	rqa?	pa	kka?	ppa	kka?
pita	rqita?	pita	kkita?	ppita	kkita?
pisi	rqisi?	pisi	kkisi?	ppisi	kkisi?
pat	rqat?	pat	kkat?	ppat	kkat?

Il va sans dire que toutes ces formes arrivent avec les infixes de temps, s'adaptant aux radicaux de ces infixes selon les modèles précédents:

tusarqaova? tusalaorqa? tikinneqit? tikilârqa? aodlalangavita? nerilangasivisi?..

S. 24 puktayeaqatsalerqit? est-ce que tu as ce que tu as fait flotter (un phoque qu'il a tué et qui flotte)?

S. 27 imaerukka? n'a-t-il plus d'eau?

NEGATION de l'INTERROGATIF

Ces formes interrogatives ne supportent pas la négation de façon directe: /nngipit (ngippit) ou nngikit (ngikkit) ne se disent pas (ainsi à toutes les personnes).

A leur place on emploie la négation de l'indicatif avec <u>ton</u> interrogatoire:

nerinngitutit? tu ne manges pas? (on tutoie toujours en esquimau) ou nerinngilatit? (les deux formes négatives sont utilisées).

S. 12 shinisigênngitoq? ne dort-elle pas déjà? ne s'endort-elle.. (interr. exclamative)

Les formes interrogatives arrivent cependant après la négation si un infixe (autre qu'un infixe de temps puisque celui-ci se met avant la négation) l'en sépare:

tusanngikaluarqit? n'entends-tu pas cependant? n'as-tu pas entendu? (v. /galuar infixe adverbe "cependant" qui fait kaluar après la négation (ngikkaluar en dbl.)
takunngitoaluovit? ne vois-tu pas, n'as-tu pas vu, imbécile? (après nngi toq terminaison du participe, aluk (n./aluk) souvent péjoratif, et o verbe être: m. à m. es-tu, gros sot (aluk) ce qui ne voit pas?).

En fin de phrase les terminaisons interrogatives s'allongent, surtout à la 3ème pers. et on peut les écrire (dit Bq.; du moins en orthographe phonétique):

takuvâ? ou takuva? voit-il? tusanngilâq? n'entend-il pas? tusanngikaluarqâ? ..

Vocabulaire courant:

kinaovit? qui es-tu?(quel est ton nom)
tukisivit? comprends-tu? as-tu compris?
qanoq ishumavit? qu'en penses-tu?
okpeqit? crois-tu (ça)?
shulivit? dis-tu la vérité? (ne mens-tu pas?)
Qanoikkit? comment vas-tu? (R/ qanoinngilanga je ne suis pas malade, je vais bien (pas mal; et non pas: je ne vais pas; v. qanoittoq malheur)

PRONOMS et ADVERBES INTERROGATIFS

Ils sont en relation étroite avec la forme interrogative et la forme interrogative avec eux semble bien de rigueur:

kinaovit? qui es-tu?
shunaovâ? qu'est-ce que c'est? (on a vu: shuna una? même sens pour demander le nom d'un objet; on a kina una? pour demander à un autre le nom de quelqu'un)
naniikkâ? Où est-il? naniikkit? où es-tu? ..
namunngaqâ? où va-t-il? (mieux que namut aivâ? namut pivâ?)
nakit pivit? d'où viens-tu? (ici pivit? pivâ? fais-tu? fait-il?.. est courant; nakinngaqâ l'infixe du terminal précédent arrive,quand il s'agit du vent, avec l'ablatif nakit: d'où vient-il?).
naukkut pivâ? par où passe-t-il? est-il passé?

SHUNA a une déclinaison régulière: shuna, shunamik.. etc.. plur. shunaît? shunanik.. shunamik takuvit? que vois-tu? qu'as-tu vu?

KINA est régulier au singulier: kinamik takuvit? qui as-tu vu?.. mais le pluriel est en Ungava: kinakkut? qui? à son tour régulier: kinakkunik (selon la déclinaison des adjectifs pluriels).. etc.. Ce -kkut semble bien être l'infixe plur. déjà vu: groupe de.. famille de.. (Pitakkut

les gens de chez Pierre):
kinakkuniikainnaqit? chez qui étais-tu il y a un instant? R/Pi-takkuni

PRONOMS et ADVERBES INDEFINIS

Pour en finir avec ces termes, ajoutons que c'est d'eux que l'on forme les pronoms et adv. indéfinis: on y ajoute alors /tuinnaq (tuinnaît) déclinable ou l'invariable -lõnnit (même):

kinatuinnaq n'importe qui (kinatuinnamik malikkunga je suis n'importe qui; (verbe suivre); kinatuinnamut okpepunga je crois en n'importe qui;..)
nanituinnaq n'importe où; namutuinnaq (je vais) n'importe où..
kinamiglõnit takugomanngitunga je ne veux voir personne (/gomavoq vouloir). Avec la négation dans le verbe on a ainsi notre "ne.. personne, ne..rien": shunamiglõnit takunngitunga je ne vois rien.

Parfois même avec la négation on a le pronom sans la particule indéfinie:

kinamik takunngilanga je ne vois personne.

LEÇON 12

IMPERATIF-OPTATIF

En français l'impératif est réduit aux personnes auxquelles il convient comme tel: 2ème sing. et plur. et 1ère du plur. L'esquimau l'a à toutes les personnes, mais avec un sens optatif là où l'impération ne peut se faire:

		rad. en voyelle	en R	en K	en T
-langa	que je ..	takulanga	tusarlanga	maliglanga	tikillanga
/git	que tu ..	git	rit	git	git
-li	qu'il ..	li	rli	gli	lli
-ta	que nous ..	ta	rta	kta	ta
/gitsi	que vous ..	gitsi	ritsi	gitsi	gitsi
-lit	qu'ils ..	lit	rlit	glit	llit

Les signes -, / donnent raison des adaptations aux classes de radicaux. On notera cependant que le T des radicaux en T tombe devant -ta comme au participe passif taq et sima déjà vus.

S. 46 iperara qaĩtaoli que la lanière de mon harpon (me) soit donnée (passif)
34 âlaalugitsili mais écoutez (li mais, non 3ème pers. après 2ème)
37 miloreatsaniaqattarit lance des pierres sans arrêt
38 qaĩgit viens-t'en
68 paikainnarit garde un instant la maison

/LERpoq est très employé à l'impératif (et simplifie les choses pour les débutants faisant tomber la consonne du radic. verbal et s'adaptant facilement aux terminaisons):

S. 31 nerilerta (mieux que nerita) mangeons
62 aliktuutilerta déchirons (l'oiseau) ensemble (jeu pour première prise de jeune chasseur)
68 qaĩlerit (comme qaĩgit) viens; tuavilerit dépêche-toi
10 iliktilerit kanâksamik taille une jambe de botte

/LAORpoq avec l'impératif ne traduit pas le passé, mais adoucit l'impération de politesse qaĩlaorit viens, s'il te plaît

S. 6 panĩk! ushertilaorlagit ma fille, que je te déshabille pour te coucher
75 anaanangnuolaorlagit que je te mène chez ta mère si tu veux

NEGATION de l'IMPERATIF

Ce LAOR est de rigueur en Ungava à la négation: NNGILAOR:

taîmailinngilaorit ne fais pas cela (il est alors après la négation)

Le gérondif négatif rend aussi l'impératif négatif, comme on verra (et le positif de même pour le positif): kamanak laisse ça (ne t'en occupe pas); kamagasi ne vous en mêlez pas... S.69 oreotsanak ne fais pas d'huile (en mâchant et) crachant.

L'infixe ⁄TTAILIvoq à l'impératif fait de même (s'abstenir de..):

S. 67 qingminut pâyaottafliqattarit abstiens-toi (évite) de te faire attaquer par les chiens.

OPTATIF

Les 1ère pers. sing. et 3ème pers. sont des optatifs: elles expriment un souhait, un désir:

S. 27 pulâreakainnalaorlangatôq que j'aille en visite un instant (s'il te plaît)
79 annorâlerlangatôq que je me mette à m'habiller
213 nerilaorlangatôq que je mange

Le suffixe -tôq explicite le désir de l'optatif, le renforce. Il arrive aussi quelquefois avec l'impératif proprement dit: nurqalaorittôq arrête, je t'en prie. On ne le confondra pas avec le -tô ajouté aux noms et qui est une abréviation pour -torlanga que je mange: immukuluktô que je boive du lait; eqaluktô que je mange du poisson; suisititô que je suce un bonbon (donne-moi un bonbon)...

Comme on a déjà vu, ces optatifs prennent à l'occasion un ton interrogatif: qaîlanga? que je vienne? qaîli? qu'il vienne? (que je le donne?) qaîtsilanga? que je donne (qqch. en question)? nurqalanga? que je m'arrête (de faire qqch.)?

On entend même: tîtorit? veux-tu boire du thé?

S. 12 igitsilanga? que je jette une carte?

LEÇON 13

MODES SUBORDONNES: CAUSATIF ET CONDITIONNEL; leurs réfléchis

D'une façon générale, le causatif exprime l'achevé, le certain, le passé; le conditionnel au contraire l'inachevé, l'incertain, l'hypothétique, le futur.

Outre leurs sens particuliers donnés par leurs noms mêmes: cause et condition, ils ont en commun un sens temporel "quand, lorsque.." mais appliqué au passé pour l'un et au futur pour l'autre sans qu'il y ait besoin d'infixe de temps, lequel sera alors exprimé dans la proposition principale seulement:

quand je suis venu, tu n'étais pas là qaĩgama tagganiilaunngilatit
quand je viendrai, tu seras parti qaĩguma aodlasimalârqutit

		Voy. G. T		R		
≠gama	guma	qaĩgama	qaĩguma	aodlarama	tusarama	tusaruma
≠gavit	guvit	gavit	guvit	ravit	ravit	ruvit
≠ngmat	kpat	ngmat	kpat	mat (dbl)	rmat	rpat
≠gatta	gutta	gatta	gutta	ratta	ratta	rutta
≠gatsi	gutsi	gatsi	gutsi	ratsi	ratsi	rutsi
≠ngmata	kpata	ngmata	kpata	mata	rmata	rpata

qaokpat demain est pris comme adverbe; il est en fait le conditionnel de qaoyoq et signifie fondamentalement: quand il fera jour.

qaongmat au causatif (quand il fit jour) traduit "le lendemain" dans la narration (qaoyoq radic. en voy. comme qaĩyoq).

Outre la forme en G donnée supra, les radic. en K et en T ont une deuxième forme en KK plus usitée que celle en G avec les radic. en K, moins usitée avec ceux en T.

malikkama	maligama	kkuma	guma	tikigama	tikikkama	guma	kkuma
kkavit	gavit	kkuvit	guvit	gavit	kkavit	guvit	kkuvit
ngmat	ngmat	kpat	kpat	ngmat ou mmat		kpat ou ppat	
kkata	gatta	kkuta	gutta	gatta	kkata	gutta	kkuta
kkasi	gatsi	kkusi	gutsi	gatsi	kkasi	gutsi	kkusi
ngmata	ngmata	kpata	kpata	ngmata ou mmata		kpata ou ppata	

Noter le jeu du dbl. dans les terminaisons elles-mêmes; à la 3ème pers. sing. ou plur. elles sont identiques,que la conjugaison soit en KK ou en G.
On notera que la différence morphologique est mince entre caus. et cond.: A devient U et à la 3ème pers. M devient P: c'est tout.

S. 2 saonnesimagungnaemat kisiani tîtusivoq Quand le chien fut débarrassé de l'os (coincé dans sa gorge) seulement, elle prit le thé
13 qaongmat tupaksimalertut quand il fait jour, ils sont réveillés
20 qukkiliguitsamat ataatanga aîtsilerqaoyoq quand il eut blessé (un phoque), son père alla le chercher
22 qaolermat qatanngugêk amiksalerilangalertôk parce qu'il fait jour les deux cousines vont se mettre à travailler la peau de kayak)
35 imailuoqattashunga puingmat je faisais ainsi chaque fois qu'il sortait la tête de l'eau
48 tulakkama quand je touchai terre 76 arqonayeaqatsakasakkata nous avons manqué de peu d'avoir avec nous (ou fait involontairement) un blessé (grave)

REFLECHIS

La 3ème pers. de ces modes subordonnés a une forme dite "réfléchie": on l'emploie quand le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale: il est en

/gami (rami, kkami) au causatif. gamik au plur. /guni (runi, kkuni) au conditionnel. gutik au plur.

Causatifs tikigami neriyovineq quand il arriva il mangea (Paoli tikingmat, Pita neriyovineq ici sujets différents -mat; dans le 1er cas même sujet -gami)
tikikkuni eqaluksiulârtoq quand il arrivera il fera la pêche
S. 2 taqoatuaminik nungûtsigami quand elle eut épuisé ses provisions, elle..
10 lagêrami pinngoasigivoq quand elle eut dit (cela), elle se remit à jouer
12 angergraminut iterami oqalerqoq quand elle entra chez elle, elle dit..
17 tupalerami nidlilerqoq quand elle se réveille, elle dit
22 ushinngaleramik shinilerqut quand ils sont couchés ils s'endorment
25 pilalerami inaluangit amuarisivaît quand il découpe la bête il lui tire ses intestins
46 tupakkamik .. quand ils se réveillent, ils.. 98 piyaonngiveerukkami comme il n'a plus le moyen de ne pas être fait (pris..) 108 pinashukkami quand il travaille il.. 165 qalakkami comme il bout (sa cuisine bout), il ..

Conditionnels S. 26 merksulerutta pialayoogominalaalermiyoq quand nous coudrons, on aura encore envie d'aller vite
S.40 ilummuolitsalâruarama pishulerutta de crainte que je ne perce mes bottes demain quand nous marcherons
95 tikiutiguni kisiani ishuartooniarmat il sera bien seulement quand il sera arrivé

S.104 tikisârommitârêrunigôq nerikkailangayoq quand il aura fini de prendre son repas d'arrivée, dit-il, il nourrira les chiens

175 piyarêruni qingrusiyalangayoq quand il aura fini il regardera au télescope

On a dit et pu voir que l'infixe de temps n'entre pas habituellement dans le verbe subordonné; il pourra se trouver cependant pour marquer l'antériorité ou la postériorité par rapport à l'action de la principale:

tikisimaguma kisiani aodlalârqusi vous ne partirez que quand je serai arrivé (passé antérieur)

qaolaormat aodlalaoyuvogut nous sommes partis après le lever du jour (qaongmat quand il fit jour ou le lendemain)

NEGATION des Causatifs et Conditionnels

La négation de ces modes présente quelques particularités:

/nnginama	nginnama	takunnginama	pcq. je ne vois pas	aodlanginnama
navit	nnavit	navit		nnavit
mat (dbl)	mmat(ngmat)	mat		mmat
natta	nnata	natta		nnata
natsi	nnasi	natsi	N au causatif; de	nnasi
mata (dbl)	mmata (ngmata)	mata	rigueur.	mmata

/nngikuma	ngikkuma	takunngikuma	si je ne vois pas	aodlangikkuma
kuvit	kkuvit	kuvit		kkuvit
pat (dbl)	ppat (kpat)	pat		ppat
kutta	kkuta	kutta		kkuta
kutsi	kkusi	kutsi	K au conditionnel;	kkusi
pata	ppata (kpata)	pata	de rigueur,	ppata

jamais G (nngiguma) malgré le radical en T de ngit (nngit); au positif c'est au contraire G qui est fréquent sans être de rigueur: Mitiardjuk a quelques KK avec radic. en T: S.57 tikikkami, 124 sākkami quand il fit face (pcq.), 129 nākkami quand il buta..: en somme peu nombreux.

LEÇON 14

SENS PROPRES des CAUSATIF et CONDITIONNEL

Outre le sens temporel étudié, commun à chacun des deux modes "quand, lorsque.." (mais rapportant le 1er au passé, l'autre au futur), chacun a aussi un sens propre qu'indique la dénomination adoptée (celles de Mgr Turquetil; Bq les appelle subjonctif et conjonctif).

CAUSATIF

1) Il a le sens causal, il indique la cause: parce que.. puisque...: en ce sens il requiert pour ce qu'il exprime la détermination de temps:

nerilualaorama aanniavunga je suis malade, souffre parce que j'ai trop mangé
aodlaniarama qaerqayalānngitunga parce que je vais partir (aujourd'hui), je ne pourrai venir demain
nerigama, siaro kisiani qaĩniarqunga parce que je mange (maintenant), je ne viendrai que tout à l'heure
nerikainnarama nalavunga parce que je viens de manger je fais la sieste
nerilangasigama nurqatunga je m'arrête parce que je vais manger de suite

S. 1 parce que (les deux chiens) se mettent à courir après (les perdrix)
pangalārinnelermatik qammatugululerqoq elle se met la pauvre à les appeler

2 tĩliulangalerami imertalerqoq parce qu'elle va faire le thé elle va chercher de l'eau
kappiashuktopaaluolerami.. kiksalertoq parce qu'elle a grand peur.. elle est dans la tribulation

3 arktusalangayovialuolertoq aĩliasartopaaluogami elle va trouver ça bien lourd parce que elle a ramassé beaucoup de branches (arbustes) pour paillasse

4 nangmiorērami shupōrusiyasivoq quand elle a fait son paquet (à porter sur le dos), elle se met à fumer.. kāktopaaluolertshuni nunguutigami taqoaminik ayant grand faim parce qu'elle s'est épuisé ses provisions etc..etc..

2) Ce "parce que" s'estompe facilement en "que" de nos propositions complétives (directes ou indirectes) que le causatif rend le plus souvent:

tikisimangmat qaoyimavunga "parce qu'il" est arrivé, je sais (je sais qu'il est arrivé)

Anernealuk pitaqarmat okpepunga, qaoyimavunga je crois, je sais que Dieu existe

S. 2 Taqoanga orksoq nungunngikaluarmat erqaisalerqoq elle se rappelle que sa provision de gras n'est pas épuisée

3 saonnesimagungnaesalermat aliashulertoq elle est heureuse que (de ce que) son chien soit débarrassé de l'os coincé (planté) dans sa gorge

13 kadletopaaluolermat latshuni tupârksailertoq en disant qu'il tonne beaucoup elle (les) réveille (ou disant "Voilà qu'il tonne", elle..)

33 inuongmata shurqoisileramik.. parce qu'ils se rendent compte que ce sont des hommes (des Esquimaux? je n'ai plus les textes sous la main)

64 tikigaluaratsi qaoyimannginamalônnit je n'ai même pas su que vous étiez arrivés

81 ishumavangniaqutit ômayorksiuteogavit tu te rappelleras habituellement que tu es un chasseur

88 tutsalulerqut toqongmat ils apprennent la triste nouvelle qu'il est mort

98 amaroaluongmata nalugungnaerami parce qu'elle n'ignore plus que ce sont des loups

piyaonngiveerukkami nalugungnaerami parce qu'elle n'ignore plus qu'elle ne peut plus leur échapper

99 ishumalermiyoq nungûtsiqôrmata elle pense aussi qu'ils ont probablement tout fini

unikkashunilu tuktumik anngutituarami oqaerksishôngogami et elle raconte que, quand elle a attrapé un caribou, elle lui enlève la langue..

213 inutuolerami oqanngitorlônit elle ne dit même pas qu'elle était seule...

3) Très souvent on entendra encore le causatif sans verbe principal exprimé; il devient alors comme un moyen de renforcement d'affirmation et joue le rôle de <u>proposition principale</u>: on peut l'appeler CAUSATIF INDEPENDANT ou de CONSTATATION:

sivanermat! Ça sonne! (donc..: parce que ça sonne, faites...)

Les cas sont très nombreux dans Sanâq (et peuvent expliquer souvent le non-réfléchi là où l'on attendrait le réfléchi):

S. 6 ilummuolitsamarikkavit voilà que tes bottes prennent l'eau abondamment

7 eqaluqarpat tikilânnginannuk qaokpat s'il y a du poisson, c'est sûr que nous n'arriverons pas (chez nous) demain (qingnitârashulârniatoaluogannuk parce que nous travaillerons toutes deux (duel) à faire des caches: causale réelle)

8 eqaluqarqôngimmat! c'est qu'il n'y a probablement pas de poisson (si ça ne mord pas)

9 aodlasingmatik voilà qu'ils partent (tous deux)

S. 10 aaa ôttoaluogama voilà que je me brûle, ônnetârqôrama j'ai probablement une brûlure, aglat qasililermata aggaka à preuve que (parce que même) mes mains ont des picotements de douleurs..

ubvatuinnasigakko ulît je vais simplement la laver (il faut que..) ta robe

11 sibvusiarqôngingmat elle ne se tord probablement pas bien (pour l'égoutter)

nikkotornialeravit tu vas manger de la viande sèche.. etc.. à toutes les pages.

115 qealermat voilà qu'elle pleure niarqoatopaaluongmat c'est que elle s'est cogné la tête (parce que elle.. elle.. serait -paaluogami). On y reviendra.

4) Comme on a vu l'impératif le faire, on a aussi des interrogations avec le causatif:

Shugami? qu'est-ce qu'il a fait? c'est parce qu'il a fait quoi? (qu'il est, subit..: d'où le réfléchi); shungmat? même sens non réfléchi (tu.. parce qu'il a fait quoi?); shugama? qu'est-ce que j'ai fait? (pour mériter cela); shugavit? qu'as-tu fait (id.)? Naalannginavit? est-ce parce que tu n'as pas obéi?; shuyoaluogatsi? qu'est-ce que vous fabriquez, faites?...

CONDITIONNEL

Ce mode traduit, lui aussi, ce que son nom indique: la condition: SI.. le "si" conjonctif des conditionnelles françaises (bien noter qu'il ne s'agit pas ici de mode conditionnel français je ferais, tu ferais... mais de la proposition subord. en SI..) il traduit un présent français après si.., avec proposition principale au futur:

si je viens tu en auras qaîguma pilârqutit (ce qui peut se traduire aussi avec le "quand" déjà vu: quand je viendrai tu en auras: le contexte tranche.. ou non)

si je suis arrivé il pourra partir tikisimaguma aodlaqayalârtoq (ou quand je serai arrivé, il pourra..) (futur antérieur logique traduit par un passé composé en bon français, comme notre présent remplace un futur simple)

S. 7 eqaluqarpat tikilânnginannuk qaokpat s'il y a du poisson nous n'arriverons pas (chez nous) toutes deux demain

40 ilaolârqunga innialerutsi j'irai avec.. vous si vous allez en visite dans l'autre camp, malilârqogut shoroyunngipat nous vous accompagnerons s'il ne pleut pas

89 kutangeraluaruni shurgralangarqôngimmat si on lui enlève ses saillies (même si) (passif caché pour kutangertao..) il ne changera probablement pas (ça ne servira à rien). Noter la traduction de "même si" ≠galuar avec conditionnel.

Le mode conditionnel français arrive aussi avec des propositions conditionnelles en SI; on le verra plus tard, nous en tenant pour l'instant au futur avec si..

si j'étais arrivé (proposition conditionnelle) il ne serait pas parti (mode cond. français à voir plus tard). Pour l'heure: si je fais.. tu feras (futur).

LEÇON 15

LE GERONDIF

Le gérondif est un mode spécial, au fond un mode subordonné et réfléchi (au sens usité en grammaire esquimaude): il se rapporte au sujet d'un verbe pers. dont il n'est souvent que simple apposition, mais aussi un mode de suppléance faisant proposition principale ou subordonnée (un verbe à sens général "piyoq" sous-entendu en rend grammaticalement raison). Avant de passer à ces multiples emplois, il faut en voir d'abord la morphologie.

En Ungava pour des désinences identiques il y a deux séries parallèles: l'une en TSH et l'autre en L. La première exprime comme le causatif auquel elle correspond le passé, le parfait, le certain; l'autre en L le futur, l'inachevé, l'incertain.

-tshunga	-lunga ce qui rappelle	punga	NEGATION -nanga
tshutit	lutit	putit	-nak
tshuni	luni	guni du conditionnel réfléchi	≠gani
tshuta	luta	gutta et ta de l'impératif	gata
tshusi	lusi	pusi	gasi
tshutik	lutik	gutik du cond. réfléchi plur.	gatik

(malgré sa forme en utik qui rappelle le conditionnel, tshutik correspond comme dit supra à un sens causatif; ce sont les formes en L qui rapportent au futur).

On ne confondra pas -gatta du causatif avec gata du gérondif.

Pour le négatif, les formes en N existent à toutes les personnes mais les formes en G données supra sont plus fréquentes en Ungava (quoique inusitées aux deux premières personnes du sing.).

Toutes les formes en tsh, l et n ne font pas tomber la cons. finale du radic. et G permute en R avec radic. en R comme indiqué ≠.. Les euphonisations sont les mêmes qu'ailleurs: K devient G devant L et NG devant N; T devient L devant L (on peut laisser T, mais un T si ténu qu'on n'a pas de peine à l'écrire L) et N devant N. Devant tsh on écrira malikshunga (mieux que malitshunga) pour ne pas surcharger et tikitshunga; mais t reste après R: on l'entend: tusartshunga, imertshunga..; certains écrivaient RKSH avant que la "standard" ne supprime toute phonétique.

Le gérondif a lieu évidemment aussi bien au passif qu'à l'actif.

Comme les causatif et conditionnel rapportant au temps, il ne comporte pas le signe de temps; mais comme le causatif de cause il le recevra quand le sens le demande.

I. GERONDIF APPOSITIF

Il traduit notre participe présent avec ou sans "en" c'est-à-dire simple apposition comme un adjectif ou proposition modale. Réfléchi, se rapportant donc au sujet,il s'accorde en nombre et personne avec le sujet:

pishukshuni tikittoq il est arrivé en marchant (à pied)
neritshuni aglaniartoq il lit en mangeant (niar non de futur, mais "s'occupe à..")

S. 2 udlugommitarashuasivoq inutuaq igatshuni, qattagulungmik tîlio-rutiqartshuni elle se prépare son repas de midi étant seule cuisinant, ayant un petit seau pour récipient à faire le thé

3 adliasasitsaqoq paomitersimayoaluotshuni elle se met à recueillir des branchages à paillasse étant toute barbouillée de suie
aisingmiyoq nutshuqârtaminik qemaikainnashuni (dbl.) elle y va laissant là les premiers branchages qu'elle a arrachés

4 taqayopaaluolertoq mayorartshuni elle se sent très fatiguée en montant la côte

6 nakkatovineq maqaîtshuni il est tombé à l'eau alors qu'il était en voyage

8 midlulunga ongongrâlaorlanga? que je rabatte les poissons en jetant des pierres

(L rapportant au futur; neriluni aglanialangayoq il va lire en mangeant).

2. GERONDIF SUPPLETIF

Il remplace une véritable proposition à mode personnel, principale ou subordonnée, le plus souvent coordonné avec une autre à mode personnel par -LU; (un piyoq sous-entendu au mode de celle à qui il est coordonné en rend raison).

iglumut tikippunga itertshungalu tîtortshungalu, orqoosertshungalu.. j'arrive à la maison, entre, prends le thé et me chauffe.. Au futur on aurait:
iglumut tikinniaqunga iterlungalu tîtorlungalu orqooserlungalu j'arriverai..entrerai.. prendrai le thé, me chaufferai (sous-ent. piniarqunga)

On pourrai dire ce gérondif narratif (ici à l'indicatif): c'est une forme de narration, elle ne s'impose pas comme on verra plus tard.

S. 2 imertalerqoq.. igaliortshunilu.. qiyuktashunilu elle va chercher de l'eau, elle se fait un foyer, va chercher du bois..

16 taîma qinurautitshutiglu pâyoaluit alors ils se grondent les uns les autres et se battent (Noter ici le gérondif avec -lu à la première action avant la seconde qui a le mode personnel: tout comme taima qinurautilertut pâyoaluotshutiglu).
ushertilerqut shinisitshutiglu ils se déshabillent et se mettent à dormir

S.20 norkshorusertuilerqut perôritshutiglu ils mettent (à la tente) les cordes pour la tendre et (à celles-ci) leurs pierres d'attache
138 iyuvashungâlerqoq oqartshunilu Sanâq se met à rire de tout coeur et elle dit
174 ômmatitortshutiglu qadluviartushutiglu qeartutut ils mangent du coeur et de l'aorte et du péritoine (même remarque qu'à S.16)

Les exemples donnés sont à l'indicatif; le gérondif est aussi justifié avec causatifs (il est alors en TSH) ou conditionnels (en L):

neritsiarama tîtortshungalu (pigama) naammasiarqunga parce que j'ai bien mangé et pris le thé, je me sens bien
neritsiaruvit tîtorlutillu naammasiarniaqutit quand tu auras bien mangé et pris le thé, tu te sentiras bien

Le "piyoq" sous-entendu précédemment à chaque gérondif, est parfois exprimé <u>après</u> toute une suite de gérondifs <u>avec lu</u> sans autre verbe à mode personnel: il n'ajoute rien au sens: la même suite avec la construction précédente dirait la même chose: WB (comme les Adg.) affectionne assez cette construction, plus rare à Chimo semble-t-il bien:

S.16 qorgluviqarluta uvidlukorviqarlutalu pilerta ayons un récipient pour jeter l'eau des moules et un (autre?) pour les coquilles
(sibvuqattalugillu piniaravit et tu en égoutteras l'eau à chaque fois: lugit non vu)
38 milorearashukshuni piyoogaluaq elle essaie cependant de lancer des pierres
44 unikkatoartshunilu pilerqoq et elle se met à raconter des histoires
96 orksoutiotshuni pigashulaoyuyoq elle a essayé d'être une outre d'huile autrefois (on en avait fait une ..)
122 naqitarudzâshunilu mattaateritshunilu pilerqoq il défait la corde du bagage et dételle les chiens
138 oqomaittopaaluotshutiglu pikainnamata car ils viennent d'être bien lourds etc..

Gérondif supplétif aussi celui qui remplace tout uniment un verbe PRINCIPAL INDEPENDANT. Cela arrive surtout et fréquemment à l'impératif : GERONDIF IMPERATIF :

Kamanak laisse ça, ne t'en occupe pas qaîlutit viens! ..
nerilutit mange! Noter qu'à l'impératif il ne peut être qu'en
shiniglutit dors! L puisque l'action est à faire, donc future.
S.11 mishuottalutillu et fais la trempette qorglutaflilutit évite d'en faire couler l'eau sângnut sur toi.. iksivalutillu et assieds-toi
12 mâtsitinik tadlimanik sagvailunuk (duel) mettons 5 allumettes à l'enjeu chacune

Le gérondif indépendant fréquent à l'impératif se trouve aussi à l'indicatif mais plus rarement: un piyoq peut aussi alors l'expliquer: Mitiardjuk en a même avec sujet exprimé:

S.25 uyaraq imânôrtshuni: sarvaq la pierre tombant dans l'eau (fait piyoq) sarvaq (plouff!)

145 pilalerqut, taîmanngat Ningiokuluk angusiaminik nertuishuni (piyoq) pilaktilugit ningershushutik ivadleshutiglu (ces derniers gérondifs par leur forme en shutik se rapportent très bien à pilalerqut, mais mieux par leur position et le sens à pilaktilugit (?) ils dépècent (l'animal), sans arrêt Ningiokuluk fait la louange de son "fabriqué" (elle a été sage-femme à sa naissance) pendant qu'ils dépècent (et ils) partagent le buttin et extraient les tendons à fils

170 pâdlatoq nâvitshutiglu aerartângit elle tombe et les racines qu'elle a ramassées se répandent à terre (-tshutiglu piyut)

133 ittinerksiusivôk.. qingmingit nâqattashutiglu (piyut); Qalingo.. ils passent (tous deux) par les glaces saillantes du rivage et leurs chiens s'y accrochent maintes fois; Qalingo...

202 "anituinnalerit" (layoq sous-ent.) neqilipaaluogaluartshuni sors d'ici, (dit-elle) ayant cependant beaucoup de nourriture (qu'elle refuse de partager)

212 Qomaq va laver.. Akutsiakuasit margrooshutik (piyôk, ubvarearturôk) elles sont deux,avec Akutsiaq de nouveau ...

GERONDIFS AVEC INFIXES

Le gérondif est d'un emploi très fréquent: avec des infixes il traduit nombre de propositions subordonnées:

avec LAOR "auparavant" signifiant "ayant auparavant", il traduit notre "aprés avoir..": nerilaortshuni aodlatoq il part aprés avoir mangé

avec "laor" et la négation "n'ayant pas auparavant", il traduit notre "avant de..": nerilaorani aodlatoq il part avant d'avoir mangé

Ce négatif avec ou sans laor traduit aussi notre "sans et l'infinitif": il part sans avoir mangé; imerashugani neriyoq il mange sans boire

avec "ɬgoma vouloir" signifiant "voulant" il traduit l'intention "pour.. afin de..": nerigomatshuni nurqatoq il s'arrête pour manger

avec "ɬgaluar cependant" il traduit "bien que..": taqayoaluogaluartshuni pinashuktoq bien qu'il soit très fatigué, il travaille; (unnit et géron.: id.)

avec "langaler.." il traduit notre "sur le point de..": S. 6 ushertilangalertshutik sur le point de se coucher, ils..

Sans infixe au positif outre la signification "en .." il peut dire aussi "pendant qu'il..il":

S. 7 toqoyovineq maqaɬtshuni il est mort alors qu'il était parti (en voyage)

shinilertshuni Qomaq itidlimasikkoalunnginivâ? pendant qu'elle dormait Qomaq, ne voilà-t-il pas qu'elle fait la somnambule?

Avec "qatta souvent" il peut rendre le sens de chaque fois:

S. 3 uluminullu nakateriqattashuni nushurqayanngitaminik les coupant avec son ulu chaque fois qu'elle ne pouvait les arracher

Autres exemples:

S.184 kakkitigialaorani avant de piquer (en couture), elle ..
25 kotsinertulerivoq pilakshuni il se met à manger de la colonne (partie sans côtes) tout en dépeçant.. pendant qu'il dépèce
90 qamilingatuinnalunilu pangreilangarqôrungnaemat la lampe ne va probablement plus rien sécher pendant qu'elle sera baissée (ou si.. selon le contexte).
4 taqayopaaluolertoq mayorartshuni elle est très fatiguée pendant qu'elle monte la côte (en montant..)

GERONDIF INTERROGATIF

Comme on a vu l'impératif (et le causatif) le faire, le gérondif (qui peut remplacer l'un et l'autre, peut prendre aussi un ton et un sens interrogatifs:

qaîlunga? comme qaîlanga? que je vienne? (faut-il que..); (en L évidemment).

LEÇON 16

PARTICIPES et ADJECTIFS

En gros on les a déjà vus. Outre le gérondif qui traduit le plus directement notre participe présent, on a vu le participe actif esquimau plus déterminé et traduisant plutôt une relative: celui qui.. ce qui.. Il est en -YOQ (parallèle à la terminaison verbale -voq, poq qu'il remplace souvent: leçon 2) et le participe passif en -YAQ, TAQ qui se traduit de même: ce qui a été..ce qui est..(par..: sens passif, bien distingué du participe passé: -yoq, toq avec infixe du passé: yovineq, laortoq, simayoq..):

neriyoq celui qui mange (ou absolument: il mange); igayoq celui qui cuisine (il..); tusartoq celui qui entend (il ..)
neriyaq ce qui est mangé; igayaq ce qui est cuit (par..); tusartaq ce qui est entendu; ou qui a été (sens parfait), entendu (leçon 9).

PARTICIPES ACTIFS en YOQ, TOQ

On a vu que comme verbes ils se conjuguent: -yunga, tunga moi qui..(ou je..) etc..

A la 3ème personne, pris substantivement, ils se déclinent prenant aux cas obliques un sens indéfini:

neriyoq oqanngitoq celui qui mange ne parle pas (oqanngitoq nerivoq celui qui ne parle pas mange)
neriyomik takuvunga je vois quelqu'un qui mange; neriyomut âleruk porte cela à celui qui mange (ou à quelqu'un qui mange: contexte)

Et l'on a vu les particularités de cette déclinaison: yomik.. yut (non yuit), yunik.. (ðyoq subst. du bouilli fait de même: ðyuit donne ðyunik etc..)

S. 38 neriyoalungmik udlârinneshuni courant après un (chien) qui mangeait (en fraude, le pourchassant).

PARTICIPES PASSIFS en YAQ, TAQ

Bien se rappeler leur formation uniquement sur termes donnés en -vâ, pâ au Dict.

Ces participes à la différence des précédents ne deviennent

pas verbes d'eux-mêmes mais participent à la formation du passif par l'intermédiaire du verbe être /ovoq.

Sous les deux formes -yaq (taq) et yaoyoq (taoyoq) il est déclinable comme un adjectif ou un substantif:

Yesusemut Christuseonerartamut okpepunga je crois à Jésus qu'on appelle Christ (qui est dit être Christ)(ou taoyomut)

Le plus souvent le participe passif s'emploie avec le possessif qu'on verra plus tard. Il est assez peu usité dans sa forme pure en -yaq, taq.

La déclinaison de celle-ci a été vue, elle aussi: -yamik.. yaît, yanik...

PARTICIPES ACTIFS en YE, TE (-YEAQ, TEAQ)

Il y a un autre participe actif parallèle à -yoq, toq mais dont la formation est plutôt parallèle à celle de -yaq, taq et qu'on verra plus tard: celui en ye, te.

Il exprime souvent une fonction et se trouve par suite au Dictionnaire des Mots. Pour cette raison il est dit NOMINAL. C'est un véritable substantif alors avec déclinaison parfaitement régulière; mais il a aussi un sens actif verbal et est usité alors le plus souvent avec le possessif ou le verbe de possession "avoir": on le reverra donc après l'étude des possessifs: igaye le cuisinier et "celui qui cuisine (qqch.)"; qangattayôrte l'aviateur.. Le participe en -YEAQ, TEAQ sera vu plus tard pour les mêmes raisons.

ADJECTIFS

Les adjectifs sont comme les participes mi-verbes mi-substantifs: leur terminaison la plus commune en -yoq, toq en est une indication. Ceux de couleur en -yoq, toq ailleurs sont en -taq en Ungava.

Comme adjectifs proprement dits (adj.-subst.) ils se déclinent et s'accordent en nombre et en cas avec le substantif auquel ils se rapportent; ils sont placés après lui comme déjà dit; leur déclinaison a été vue (leçon 4) identique à celle des participes de même forme (toq ou taq):

qingmeq pioyoq un bon, beau chien; qingmemik pioyomik takuvunga je vois un bon ou beau chien; qernetamik piyomavunga j'en veux un noir, kayomik un roux, qakortamik un blanc...

S. 20 qayakkut amerdlutopaalukkut aîtsilerqaomat il est allé (le) chercher avec un kayak à mauvaise peau (qui a une mauvaise peau: composition adjective)

S. 32 qadlunartayamik imamitersimayomik iyimiutalik il a pour bandeau sur les yeux un morceau de chiffon imbibé d'eau (qui a été imbibé.. participe-adjectif)

Les adjectifs numéraux cardinaux ont des terminaisons diverses mais qui se déclinent comme des noms: ataoseq un; margrôk (duel); pingashut trois; sitamat 4; tadlimat 5; pingashuuyortut 6 .. qolît 10. Ataoseq est régulier (ataosermik..); sitamat, tadlimat de même (sitamanik.. tadlimanik..); ceux en tut comme les adj. et participes: pingashuuyortunik...; qolît, qolinik..: la consonne finale tombe. Amishut, unurtut nombreux et ikittut peu nombreux font de même. En composition la désinence ne se met qu'à la fin, même après -lu et entrant en composition; il semble qu'en composant, les consonnes finales des composants tombent aussi pour ne former qu'un seul mot: ainsi:

S.204 Targreashuk avati-sitama-qolionngigartulunik ukiulik Targreashuk a 89 ans (sans -lu il y a multiplication : avati-sitamat 4 fois 20, et -lu additionne: et 9)

Les adjectifs qualificatifs en -yoq, toq sont aussi de véritables verbes: ils se conjuguent (c'est courant chez les Adg.). En Ungava à l'indicatif on les traite plutôt en purs adjectifs et leur accole le plus souvent /ovoq:

angiyoonngilaq! comme c'est grand! angiyooleruma quand je serai grand.. (moins peut-être aux modes subordonnés; les deux manières se défendent)
Mais silarqingillaq! comme il fait beau! est seul entendu

LEÇON 17

DEGRES DE COMPARAISON ET L'AEQUALIS

On a vu verbes et adjectifs: les degrés de comparaison n'en sont que des déterminations. Il y a trois degrés de comparaison: égalité, supériorité et infériorité. Chacun des deux derniers se subdivise en comparatif et superlatif et celui-ci est lui-même absolu ou relatif.

COMPARATIF d'EGALITE : autant que.. aussi que...comme..

Il se fait principalement par un nouveau cas de la déclinaison: l' AEQUALIS. L'aequalis est en -TUT au sing. -TITUT au pluriel du moyen de comparaison, le terme auquel le sujet est comparé. Quant à l'adjectif, participe ou verbe qui exprime la comparaison, il prend ou non à volonté l'infixe -TIGIYOQ (en soi intraduisible).

Pita Yanitut angiyoovoq ou angitigiyoovoq (angiyoq, angitigiyoq) Pierre est grand comme Jean, est aussi grand que Jean. En Ungava au lieu de Yanitut on aura le plus souvent le pluriel: Yanititut (question d'usage: inuktitut en esquimau..)

Pita Yanititut anaanaminik nagligoshuktoq Pierre aime sa mère autant que Jean ou nagligoshuktigiyoq (autant que Jean aime sa mère... sens le plus obvie mais le sens: autant qu'il aime Jean n'est grammaticalement pas exclu: c'est amphibologique comme en français).

Qopanoartitut angitigiyomik piyomavunga j'en veux gros comme un moineau (ou j'en veux un, gros comme un moineau); qopanoartitut angiyoovoq il est gros comme un moineau.

L'infixe /dluaq "juste" s'ajoute pour préciser: qopanoadluatitut..ou qapanoartitudluaq juste comme un moineau..; il peut s'ajouter à l'absolu qopanuadluaq comme en français juste un moineau avec la même idée de comparaison: exactement gros comme un moineau.

COMPARATIF de SUPERIORITE : plus que..

Il se rend avec adjectifs et verbes par l'infixe -NERKSAQ (c'est du moins la forme la plus courante) et le complément: que.. par l'ABLATIF:

Pitamit anginerksaq plus grand que Pierre

-NERKSAQ forme un substantif déclinable, plur. -nerksaît:

anginerksamik piyomavunga j'en veux un plus grand ou davan-

tage, plus grandement (comparatif de l'adverbe angiyomik (leçon 4)

Pitamit anaanaminik nagligoshungnesamik qaoyimavunga je connais quelqu'un qui aime sa mère plus que Pierre (que Pierre aime sa mère.. ou non exclu grammaticalement: qu'il aime Pierre : même amphibologie que supra). Noter le dbl. ngnesamik, et aussi -samik non sarmik, R tombé non par dbl. mais comme l'infixe /ksaq (leçon 4) et ses dérivés (dont semble bien être -nerksaq de -neq et ksaq bien que la consonne finale de neq ne tombe pas)

-NERKSAQ formant un substantif prend le verbe être /ovoq, quel que soit ce avec quoi il compose, adjectif ou verbe proprement dit:

Pita Paolimit anginerksaovoq Pierre est plus grand que Paul

Pita Paolimit anaanaminik nagligoshungnesaovoq Pierre aime sa mère plus que Paul

S.116 shulinerksaoyoriyovineq anaanaminit elle croyait avoir plus raison que sa mère: montre que -nerksaoyoq peut recevoir des composants.

SUPERLATIF RELATIF : le plus (de tous)

Le comparatif de supériorité fait une comparaison entre deux êtres, deux choses; le superlatif relatif la fait avec tous les autres (de même nature..): on peut le rendre avec le comparatif précédent (plus) et le complément "que tous" exprimé: ilūnnaînit ou ../limânit.

Mais il y a une forme plus obvie qui le rend par elle-même: -NERPÂQ plur. nerpât (ou à volonté, plus rarement -nerpaq nerpaît), semblablement avec adjectifs et verbes:

anginerpâq le plus grand de tous (ilūnnaînit peut se mettre ici aussi mais il n'est pas nécessaire comme avec le comparatif -nerksaq en ce sens et il est plus souvent omis comme le "de tous" français)

anginerpâng'una, anginerpângovoq (ou paovoq) il est le plus grand

mikinerpâq le plus petit; takinerpâq le plus long

qaoyimanerpângovoq il est celui qui connaît (en sait) le plus..

SUPERLATIF ABSOLU : très, considérablement...

Il ne s'agit plus ici de comparaison avec autre chose, mais d'un jugement de valeur: qualité, quantité.. de simples adverbes qualificatifs ajoutés à l'adjectif ou au verbe: cela se fera surtout en esquimau par des infixes: infixes-verbes quand ajoutés à des radicaux verbaux (de verbes ou d'adjectifs), infixes de noms quand ajoutés à la terminaison 3ème pers. de ces mêmes adjectifs ou verbes participes (yoq..non voq):

angiyoaluk très grand; angiyopaaluk, angiyopauyaaluk.. toute une gradation; angiyommarialuk etc.. mais nagligoshummariktoq il aime beaucoup (inf.-verbe)
mikiyoapik (petit petit) très petit; mikiyoapikuluk..
qanittoapik très proche; qaninngitoaluk très loin (très pas proche)

INFERIORITE comparatif: moins que.., superlatif: le moins (de tous)

supériorité: Ils se rendent en esquimau par la négation avec l'infixe de /NNGINERKSAQ (dbl. nginnesaq) et /NNGINERPÂQ (dbl. nginnepâq):

Paolimit nagligoshunnginerksaovoq il aime moins que Paul
nagligoshunnginerpâq le moins aimant, celui qui aime le moins
qaoyimannginerpâq qui connaît le moins
ishuarnepâq le meilleur

Même ambiguité.. que le positif au comparatif.

Noter qu'ils sont différents d'une simple négation:

nagligoshungnesaonngitoq il n'aime pas plus Paolimit que Paul (ce qui ne veut pas dire que c'est moins: nnginerksaovoq). La place de l'infixe comme le plus souvent amène une différence de sens.

La même ambiguïté subsiste au négatif qui n'y change rien, quand il y a un complément: Anernealungmik.. il n'aime pas Dieu plus.. il aime moins Dieu que Paul: que Paul aime Dieu ou qu'il aime Paul.

LEÇON 18

DEMONSTRATIFS pronoms-adjectifs, adverbes, et exclamatifs

Les démonstratifs sont de trois espèces: la dernière n'est que question de simple vocabulaire.

Les démonstratifs PRONOMS/ADJECTIFS ne sont individuellement qu'un même démonstratif: ils peuvent être dits adjectifs s'ils accompagnent un nom qu'ils déterminent, et pronoms s'ils sont employés seuls, absolument et tiennent donc la place d'un nom: ils jouent alors le rôle de pronoms personnels 3ème personne, lesquels n'existent pas autrement. Pour les adjectifs leur place normale est après le nom comme tout adjectif.

Ils ont chacun deux formes dont la seconde est fondamentalement la même que la première mais précédée de l'unique préfixe esquimau TA- qui indique une chose dont on vient de parler et réfère donc au passé:

> UNA celui-ci (qu'on désigne); TÂNNA celui-là (qu'on a mentionné: a long par contraction ta-una peut se défendre, mais ne semble pas constant et le nn resterait à expliquer: c'est plutôt une accentuation, avec â pour insistance à l'occasion).

Ils sont tous en NA (un -na de désignation: cf. kina, shuna.. qu'on retrouve comme radical de désignation: nani, namut.. et bien des mots du Dict.: nasittoq, nagvatoq etc..) Le tableau fin de leçon et le Dict. donnent pour chacun le transitif (dont l'emploi ne sera donné que plus tard) sur lequel se forment les autres cas ici et on le retiendra comme base de déclinaison:

abs.	una	tânna (tau? tat?..)	plur.	ukoa	tâkkoa
rans.	ôma (o?)	tâtsoma (ta-ts. euph.-)		ukoa	tâkkoa
mod.	ôminga	ominga		ukoninga	tâkkoninga
loc.	ômani	omani		ukonani	tâkkonani
abl.	ômanngat	omanngat		ukonanngat	tâkkonanngat
term.	ômunga	omunga		ukonunga	tâkkonunga
vial.	ômûna	omûna		ukonûna	tâkkonûna ou -tiguna
aeq.	ôtunaq (?na)	otunaq		ukotitunaq	tâkkotitunaq

Cette déclinaison est comme on le voit une déclinaison spéciale aux formes un peu déconcertantes mais irremplaçables. Elles ne sont pas toutes d'ailleurs sans analogie avec la déclinaison substantive:

minga rappelle mik-na
munga .. mut-na
tunak .. tut-na sans en être le décalque

exact et de plus loin encore nûna ..kut-na; omani perd le na constant, mais -ni ne déconcerte pas au localis.

Le pluriel est toujours en -koa (? -koat certifie l'un ou l'autre esquimau (T.de Baffin seulement), ce qui serait conforme à la désinence régulière du plur. T, mais ce T n'est entendu ni à l'Ouest (Adg.) ni en Ungava: on entend takkoang'aî, ng euphonique et l'on devrait avoir alors takkoan'aî s'il y avait un T, comme akshut donne akshun'aî.. et les auteurs anciens (Bq. ..) ne l'écrivent pas).

De -koa se forme la déclinaison plur. en N signe du plur. au lieu de l'M de oma. (-kkoa quand il y a deux consonnes au sing. sauf manna qui fait makoa (mais tamakkoa).

Le préfixe est en TA, mais prend des lettres euphoniques diverses (t, k, r, s) selon les divers démonstratifs comme donné au Dict. (v. Gramm. No 44)

Shuna una? qu'est-ce? (una pronom: ceci est quoi?); inung'una c'est un homme, ceci est un homme (encore pronom; faire la liaison: en syllabique l'esquimau écrit en un seul mot et cela même en accolant le démonstratif au verbe ou à un cas quelconque): Kina una? qui est-ce? Paoli una c'est Paul; qadlunârng'una c'est un Blanc.

Qadlunârng'ina tikerqaoyoq ce Blanc qui est arrivé aujourd'hui (adjectif: mais cette distinction pron./adj. est sans importance en Gramm. esquimaude).

Ôminga piyomavunga je veux celui-ci; tatsomingali piyomanngitunga mais je ne veux pas de celui-là (dont il a été question, que tu viens de montrer..): cette différence vraie en théorie n'est cependant pas toujours suivie en pratique (surtout peut-être avec tamadja qu'on trouve en tête d'énonciation).

Les ADVERBES DEMONSTRATIFS traduisent nos adverbes ICI et LÀ:

Chaque démonstratif pronom-adj. a son adverbe correspondant avec les mêmes nuances exprimant les diverses situations des choses: en haut, en bas, proche, loin.. (A part ikani et kiani moins usités, tous ceux du tableau en finale sont courants).

Ces adverbes se déclinent. Le sens "ici ou là" réfère essentiellement au lieu et ceci explique que la déclinaison ne comporte que les quatre cas de lieu. Les terminaisons sont identiques à celles du pronom-adj.: seul le radical diffère quelque peu: ovani au lieu de ômani .. Evidemment il n'y a pas de pluriel.

Loc.	ovani	taggani	mâni	avani	onani	qamani	-ani
Abl.	ovanngat	taggangat(dbl)	mânngat	avanngat	onanngat	qamanngat	anngat
Term.	ovunga	taggunga	maunga	avunga	onunga	qamunga	unga
Vial.	ovûna	taggûna	mauna	avûna	onûna	qamûna	ûna

S.9 Taqoavut qematuliutilaokaglugit, taggunga pigialerqialulârmigannuk on va faire un dépôt de nos provisions, car nous reviendrons ici.

Ils se verbifient comme on a vu faire les substantifs:

Loc. avec ⁄ittoq être ovaniittoq il est ici; qamaniittoq il est dedans, à l'intérieur; taonaniittoq il est là-bas (vers la mer) ...
Abl. avec piyoq: ovanngat piyoq (takkonanngat piyoq il vient de chez ceux-là: les pronoms-adj. se verbifient autant que les adv.); taonanngat (tikittoq) piyoq..
Termin. avec -rpoq (non ^rpoq v. vialis): taonunngatoq il va là-bas (vers la mer); takkonunngatoq (noter le dbl. qui fait tomber le r car NG redouble en verbifiant: NNG) il va chez ceux-là ... maunngarit viens ici ...
Vial. avec ^rpoq (allongement de la voyelle) ? ou/arpoq : maunârpoq il passe par ici, tatsomûnaarpoq il passe par chez celui-là ...

Le tableau ci-dessous donne aussi les INTERJECTIONS DEMONSTRATIVES: elles sont invariables et traduisent VOICI, VOILÀ. Retenir tagga et tamadja qui sont les plus usitées.

TABLEAU des DEMONSTRATIFS

	Pronoms-adjectifs: celui-ci, celui-là.			Adverbes (ici, là)	Interj. (voici,voilà)
Sens	Intr.	Trans.	Plur.		
1. visible	una	ôma	ukoa	ovani	ubva
	tânna	tâtsoma	tâkkoa	taggani	tagga
2. (proche)	manna	matoma(ts)	makoa	mâni	
	tamanna	tamatoma(ts)	tamakkoa	tamâni	tamadja
3. invisible	inna	itsoma	ikkoa	ikani	
	taînna	taîtsoma	taîkkoa	taîkani	taîka
4. (lointain)	anna	atsoma	akkoa	avani	
	tavanna	tavatsoma	tavakkoa	tâvani	tâva
5. en bas:loin	ungna	uksoma	ukkoa	onani	
vers la mer	taungna	tauksoma	taukkoa	taonani	taoga
6. ....près	kanna	katoma (tsoma)	kakkoa	kanani	
	takanna	takatsoma(to)	takakkoa	takanani	
7. en haut:	pingna	piksoma	pikkoa	pikkani	
près	takpina	takpisoma	takpikoa	takpikani	takpiga
8. ....:loin	pangna	paksoma	pakkoa	pâni	
	takpana	takpasoma	takpakoa	takpâni	takpaga
9. dedans	qanna	qatsoma	qakkoa	qamani	
	tarqana	tarqasoma	tarqakoa	tarqamani	tarqaga
10. dehors	kingna	kiksoma	kikkoa	kiani	(....ma
	takkina	takkisoma	takkikoa	takkiani	takkiga

LEÇON 19

PRONOMS PERSONNELS

On a dit qu'il n'y avait pas de pronoms personnels 3ème pers. Restent les 1ère et 2ème: UVANGA moi UVAGUT nous IGVIT toi ILITSI vous.

Ces pronoms ne s'indiquent pas comme sujets: les terminaisons des verbes suffisent, on l'a vu: tikittogut nous arrivons.

Mais si on demande: Qui a fait cela? on répondra: Uvanga moi, c'est moi.

La déclinaison de ces termes rappelle celle des substantifs, mais aux cas obliques, elle est en N au sing. comme au plur.

Chaque personne a un radical spécial comme on le voit et en outre, comme première partie de la terminaison, un caractère, une caractéristique spéciale que nous retrouverons (sauf pour la 1ère pers. par suite de changements néologiques) au cours des déclinaisons possessives: c'est cette caractéristique qui indique proprement la personne et son nombre:

UVANGA moi; radical UVA- (caractéristique: ici le premier N des cas obliques par assimilation, autrefois M); plur. Uvagut nous; même radic. uva-; caractéristique: -TTIT (autrefois PTIT) des cas obliques:

uvanga (intrans. et trans.)	uvagut		
Nnik	TTInik	(uvagunnik:	néologismes en
ni	ni (dbl)	ni	Ungava mais pas
nit	nit	nit	encore acceptés
nut	nut	nut	de tous les
kkut	gut		vieux.)
ttut	tut		

IGVIT toi (ou ibvit: l'un et l'autre entendus, sorte de contraction pour ilibvit, kpit); radical ILI-; caractéristique K (NG) des cas obliques; Plur. même radic.; caractéristique -TSIT (autrefois -psit):

igvit (intrans. et trans.)	ilitsi	
iliNGnik	TSInik (dbl.)	Ce dbl. sera visible aux
ni	ni	terminaisons possessives
nit	nit	calquées sur celles du pro-
nut	nut	nom: on aura -sinnik ou
k kut	gut	tsinik selon l'occurence;
tut	tut	c'est pourquoi la caracté-

ristique est donnée ici -tsit- et à la 1ère per. -ttit; et c'est à se demander si les deux premiers cas comme tous les -si 2ème pers. du plur. ne sont pas réellement -sit au lieu de si.(?)

Ces pronoms personnels se verbifient comme les substantifs et démonstratifs:

Loc. uvattiniittoq il est chez nous; ilitsiniittoq il est chez vous
Abl. uvattinit piyoq il vient de chez nous .. etc...
Term. uvattinuolerit va chez nous (verbif. par -ˆrpoq comme -mut, nut supra)
Vial. uvattigôrit passe par chez nous; uvattiguolangavutit tu vas passer par chez nous
S.19 tikileratta tupervisattinut nous arrivons au lieu où nous planterons
tikiliratta tupirvisattinut notre tente
uvattinut tikigommitârеartuleritsi
uvattinut tikigummitâriartuliritsi allez dîner chez nous
20 maliktorama ilitsinik
malikturama ilitsinik je vous suis
pigomannginamali ilingnik
pigumannginamali ilingnik mais je ne veux pas de toi
tîliorqaonginnata arqotimi nous n'avons pas fait le thé sur notre
tîliurqaunginnata arqutimi chemin
uvattinut qaîlerit
uvattinut qaîlirit viens chez nous

ORTHOGRAPHE PHONEMATIQUE OBLATE

L'avant-propos a annoncé la présentation de l'orthographe phonématique avant le deuxième palier: la leçon 20. L'orthographe phonématique qu'on va donner n'est pas la dite "standard, normalisée", qui dépasse le simple phonématisme des caractères simples, mais l'orthographe "oblate" qui refuse toute aventure créatrice d'ambiguités et s'en tient au phonématisme primaire. On s'en expliquera aux Préliminaires du IIème Cycle.

On remplace donc les allophones par leur phonème propre. Le signe des longues reste le même et aî différent de ai (v. Syllab.).

LEÇON 20

DECLINAISON POSSESSIVE 1ère PERSONNE

Nous abordons la deuxième partie de la Morphologie, le deuxième palier, la MORPHOLOGIE SECONDE qui connote dans sa terminaison plus que la morphologie primaire: elle n'est plus morphologie d'absolus (personnels ou non) avec connotation de nombre et fonction grammaticale, mais de RELATIFS à une personne, un lieu etc.. quelque terme de relation dont la relation est connotée outre les autres connotations de nombre et fonction grammaticale.

La morphologie primaire indiquait nombre et fonction (sujet, objet, fonction circonstancielle) du nom; la morphologie seconde indique en outre le possesseur, sa personne et son nombre: mon, ton, son.. intégrés: une synthèse totale.

POSSESSEUR 1ère PERSONNE SINGULIÈRE

objet sing. Mon			objet plur. MES	
/GA(intr.seul) anaanaga ma mère		nasara mon chapeau	/KKA	ilakka
ganik	ganik	ranik	kkanik	kkanik
ni	ni	ni	ni	ni
nit	nit	nit	nit	nit
nut	nut	nut	nut	nut
gut	gut	gut	tigut	tigut
tut	tut	tut	titut	titut
de anaana mère		de nasaq chapeau	de ila parent	

GA (RA) et KKA sont les caractéristiques de la 1ère pers. sing. moi (GA a remplacé M caractéristique ancienne pour la raison qui en avait fait N au pronom pers.: l'assimilation; sa forme néologistique devenait (comme aussi au dbl. néologique d'Ungava) absolument identique à celle de la 2ème pers. comme on verra: d'où ambiguïté résolue en WB en prenant GA pour caractéristique). La finale de la désinence: nik, ni..exprime la fonction (rappelant souvent les désinences primaires plurielles); elles sont constantes dans la déclinaison possessive toutes personnes (les sing. et plur. objectifs étant mêmes identiques, sauf partiellement les vial. et aequal.).

nukaraniittoq il est chez mon cadet; angayuganiittoq ..chez mon aîné
nukaraniittuq angajuganiittuq .. (avec les noms de parenté en ce cas on a plutôt le -kkut déjà vu: nukakkukanit pivunga je viens de chez..)
ataataganit anginerksaovoq il est plus grand que mon père
ataataganit anginiqsauvuq
anaanaganik nagliqoshuktunga j'aime ma mère
anaanaganik nagliqusuktunga

POSSESSEUR 1ère pers. PLURIELLE : NOTRE et NOS même déclinaison

/vut		ataatavut notre père, nos pères	igluvut notre, nos maisons
/TTInik	(vunnik)	ttinik	tinnik (dbl.)
ni	(vunni)	ni	ni
nit	(vunnit)	nit	nit
nut	(vunnut)	nut	nut
gut		gut	gut
tut		tut	tut

La caractéristique de la pers. est réellement -TTIT- subissant le jeu du dbl.

On notera que même au plur. obj. on n'a pas -ttitigut mais -ttigut et -ttitut comme comportait uvagut supra.

-vunnik .. sont des néologismes ungavais rappelant uvagunnik .. supra et utilisés et acceptés dans la même mesure (il semble que la déclinaison de GA devenue nécessairement régulière soit à l'origine de celle-ci, mais sans les mêmes raisons). Mitiardjuk est encore rebelle aux formes en vunnik..: elle ne les emploie pas, mais elles s'étendront de plus en plus avec la disparition des vieux.

Au lieu de /vut, il y a aussi /kput avec radic. en K et /rput avec rad. en Q (ils sont assez rares en Ungava)

iglutinnit anivoq il sort de notre maison
niaqora aanniayoaluk ma tête me fait fait (niaqongoyoaluovunga j'ai mal à la tête)
nayaganut aisivunga je vais chez ma soeur, à ma.. (chez nayakkukanut..)
nayaganit mikinerksaovoq elle est plus petite que ma soeur
nayakkanit pionnginerksaovut elles sont moins belles que mes soeurs (ou pires..)
nayavut notre (ou nos) soeur naglinartoaluk est aimable.. -aluit sont aimables.
S.20 arqotittini tîliorqaonginnata nous n'avons pas fait le thé sur
arqutittini tîliurqaunginnata notre route
23 uluga-inna igliteup atâniittoq ma robe celle-là est sous le bois
uluga-inna iglitiup atâniittuq du bord du lit

LEÇON 21

DECLINAISON POSSESSIVE 2ème PERSONNE

POSSESSEUR SINGULIER

	objet singulier TON			objet pluriel TES	
/it (t)	nunaît ton pays	igluit	igalât ta fenêtre	/tit	iglutit
/NGnik (R)	ngnik	nik(dbl)	ngnik	/ngnik	nik(dbl.)
ni	ni	ni	ni	ni	ni
nit	nit	nit	nit	nit	nit
nut	nut	nut	nut	nut	nut
/k kut	k kut	kut	kkut	/k tigut	tigut
tut	tut	tut	tut	titut	titut

L'absolu singul. (intrans.) est en IT avec les voyelles brèves et en T avec les voyelles longues tout comme le pluriel des noms dont il est l'équivalent morphologique.

Aux cas obliques, la caractéristique 2ème pers. sing. est K(NG) aux sing. et plur. de l'objet. On pourra avoir (ad libitum) R avec les noms en Q (nasa'rnik, 'ngnik).

L'intrans. plur. est en /TIT, seul cas où la déclinaison diffère de celle du singulier, outre les ti de tigut (ktigut) et titut (ktitut).

Au vialis singulier tout comme à la déclinaison substantive on ne pourra avoir avec les noms en Q le R facultatif des autres cas obliques.

En dbl. comme la déclinaison de iglu le montre, les caractéristiques (ng, k, r) tombent: ainsi l'explicitation de la 2ème pers. disparaît : ngnik..devient nik..; comme le mnik.. ancienne forme 1ère pers. devenait nik, et l'assimilation (sauf avec les mots en Q) produisait une amphibologie semblable : ngnik et mnik devenaient nnik : iglumni et iglungni faisaient igluni, nunamni et nunangni donnaient nunanni: on ne pouvait plus se comprendre; en WB l'esquimau a résolu le problème par -ganik..; Ivuyivik a des -ovit igluniovit, dit-on,et ailleurs igluni-uvanga, igluni-igvit à toi (RG.?)

POSSESSEUR PLURIEL (2ème pers.)

Objet sing. VOTRE et objet plur. sont (comme à la 1ère pers.) identiques: le contexte (verbe pluriel ou non, pour l'intr.) les font reconnaître.

Leur caractéristique complète est -TSIT comme le montre la déclinaison qui devient alors, d'aspect et prononciation, bien différente:

/si dbl.:/si ataatasi iglusi
/TSInik (dbl) /sinnik tsinik sinnik
ni etc.. tsigut, tsitut ni etc.. sigut, situt. ni .. ni ..

Mêmes remarques que pour /TTIT- notre, nos, leçon précédente.

iglusinniitoq il est dans votre maison; iglutinniitoq il est dans notre maison
iglusinniituq
nunattinut aisimayoq il est parti dans notre pays
nunattinut aisimajuq
nunatsinut aisimayoq il est parti dans votre pays
nunatsinut aisimajuq

Les verbifications sont les mêmes à ces personnes qu'avec les pronoms personnels:

anergratinnuolertoq il va chez nous (nut et ^rpoq);
aniqratinnuulirtuq (qr plus exact et phonologique que rr)
ataatakkunit piyoq il vient de chez ton père (-kkukanit.. de chez mon..).
ataatakkunit pijuq

LEÇON 22

DECLINAISON POSSESSIVE 3ème PERSONNE; le TRANSITIF

POSSESSEUR SINGULIER

	objet singulier SON		objet pluriel SES	
/nga	niaqonga sa tête		/ngit	nuyangit ses cheveux
/NGAnik	nganik		/NGINnik	nginnik
ni	ni	pas de dbl.	nni	nni
nit	nit	possible	nnit	nnit
nut	nut	avec NGA	nnut	nnut
gut	gut	NGIT	tigut	tigut
tut	tut		titut	titut

Le T du pluriel fait partie de la caractéristique NGIT et de façon plus constante que ttit et tsit puisqu'il demeure (à l'inverse des 1ère et 2ème pers.) au vialis et à l'aequalis (faisant tigut, titut et non simplement gut et tut:

nuyattigut, nuyatsigut (non ttitigut..) mais nuyangitigut

La caractéristique est NGA au sing., NGIT- au plur.

POSSESSEUR PLURIEL

	objet sing. LEUR		objet plur. LEURS
/ngat	ataatangat leur père		
/NGANnik	nnik		Même déclinaison que SES
nni	nni	pas de dbl.	Au plur. du possesseur on avait
nnit	nnit	possible	NOTRE,NOS une forme /VUT
nnut	nnut	avec NGAT	VOTRE,VOS ..... /SI
tigut	tigut	NGIT	Ici ce sont les plur.-objets qui
titut	titut		sont identiques NGIT
			La personne primait; ici c'est l'objet.

Noter la permanence du T qui euphomise en N et donne TI (tigut, titut).

Le possessif 3ème pers. est excessivement usité en esquimau et il est de rigueur là même où le français ne l'a pas :

Tout COMPLEMENT DETERMINATIF (complément de nom) exige le possessif dans le nom qu'il détermine; on ne dira pas: le livre de Pierre, comme en français, mais de Pierre son livre: NGA.

LE CAS TRANSITIF

Avant de procéder à donner des exemples, il faut parler de la traduction de ce "de" du complément déterminatif que nous n'avons pas vu pour la raison qu'il appelle le possessif qui restait à voir : c'est le TRANSITIF de la déclinaison. Avec les noms, il est en UP avec les voyelles brèves et en P avec les voyelles longues (exactement comme on a IT et T au pluriel intransitif) et le plur. trans. est en IT et T comme l'intransitif:

Pitaup nayanga la soeur de Pierre (de Pierre sa soeur): normalement le déterminatif se place avant son déterminé: arqotiup uyarangit les pierres du chemin,tingmiat isharongit les ailes des oiseaux
Pitaup najanga ...arqutiup ujarangit,.. tingmiat isarungit ...

S.25 akshunâp ishua
aksunâp isua (pour ishunga inusité: après U surtout et des mots en I, le NG tombe: paniapia sa petite fille ou nga: question d'usage, parfois l'un et l'autre, parfois l'un ou l'autre seulement, parfois aussi, on le verra, il y a contraction).

94 ulimmaavashungâlerqoq qungniup saniagut
ulimmaavasungâlirquq qungniup saniagut il donne de grands coups de hache sur le côté de la fissure de la glace

3 aggangit qaningalu paomitertoaluolertut
aggangit qaningalu paumitirtualuulirtut ses mains et sa bouche en sont barbouillées de suie

4 tikilermat paninga takuvadlalerqoq sa fille voit de fait qu'elle arrive
tikilirmat paninga takuvadlalirquq

5 pilertoq anaananga fait sa mère;.taîkkoa nangmangit iterqâtangit
pilirtuq anaananga taîkkua itirqâtangit ces choses ce qu'elle portait sur le dos (m.à m.) sont ce qu'elle entre d'abord

18 niudluangagut milortaalugigakko
niutluangagut milurtaalugigakku je l'ai frappé avec ma pierre en pleine jambe

22 paninga nidzaluktâsitsarivoq sa fille se met à chantonner de nouveau
paninga nitjaluktâsitsarivuq

28 qiterksinganit eqinganut pilaktaoshôq amiksaq
qitiqsinganit iqinganut pilaktausûq amiksaq ça se taille du majeur à la commissure des lèvres, une peau pour kayak

60 nuviudlaisivoq (qingmenik) orksingitigut
nuviutlaisivuq (qingminik) uqsingitigut il enfile (les traits des chiens) par leurs anneaux

70 angmanertârivoq kilungagut
angmanirtârivuq kilungagut il se fait une ouverture à l'arrière- en bas (de la maison de neige)

72 nuviudlaisivoq (qingminik) orksingitigut nubvimut (nubvitimut)
nuviutlaisivuq (qingminik) uqsingitigut nupvimut (nupvitimut) il enfile les traits des chiens dans la lanière de traction par leurs anneaux

S.180 patinganik merqonginnilu qaonnaliorlunga
patinganik mirqunginnilu qaunnaliurlunga qu'avec de sa moëlle et ses plumes je fasse de la gomme à mâcher

Les cas obliques se verbifient à la 3ème pers. comme aux deux autres (nut, gut par ˉrpoq) et sans perdre pour autant leur complément déterminatif au transitif s'il y en a un:

S. 23 agviup taîma sanianôrqoq elle va alors au bord de la planche à dégraissage pour peaux
agviup taîma sanianûrquq
39 kuyapîllu qânganôrtshugit les vertèbres sans côtes, elle les met dessus (sur le dessus de..cf. contexte)
kujapîllu qânganûqsugit
48 (qayaup) tarqangagôrittik iglugêglutik ushuuyangagôrniarama
(qajaup) tarqangagûrittik iglugîglutik usuujangagûrniarama tirez à deux par la lanière transversale du dessus une de chaque côté, je vais le tirer par sa pointe avant
62 niungitigôrtôk
niungitigûrtûk (la mouette) les deux la prennent par les pattes
isharongagôrtoq
isarungagûrtuq (une telle) par une aile
igluagôrtoq (une telle) par l'autre (autre d'une paire: iglua de l'un son autre).
igluagûrtuq
papingitigôrtoq
papingitigûrtuq (une telle) par les plumes de la queue
niaqongagut
niaqungagut (une telle) par la tête
75 anaananganôrudzilerqoq elle le porte à sa mère (la mère d'une autre v. réfléchi)
anaananganûrutjilirquq

LEÇON 23

MORPHOLOGIE des CAS TRANSITIFS

On a vu dans la dernière leçon le transitif des substantifs déclinaison primaire; il reste à voir les désinences des autres déclinaisons:

DEMONSTRATIFS

Le tableau de la leçon 18 a donné celui de chacun des mots puisque, comme on l'a dit, la déclinaison du démonstratif en dépend: ils sont tous en OMA au sing. et KOA au pluriel:

inûp tâtsoma kiinanga le visage de cet homme
inuit tâkkoa ishumangit les pensées de ces hommes

POSSESSIFS

1ère pers. sing. de MON, de MES : /NGMA ou /MA à volonté (aussi Rma à volonté avec les mots en Q (l'intrans. est respectivement /ga et /kka)

aningma (ou anima) nipinga la voix de mon frère (dit sa soeur)
nukarma (ou nukama) iyingik les yeux de mon cadet (dit l'aîné) ou de ma cadette (dit l'aînée: même sexe)
nayangma (ou nayama) nuyangit les cheveux de ma soeur (dit son frère) ou de mes soeurs (dit leur frère aningat layoq)

S. 22 inutsiangongmat aninga qatanngoma
inutsiangungmat aninga qatannguma c'est un bel homme, brave homme que le frère de ma cousine

26 paningma qayôttanga naniippâ?
paningma qayûttanga naniippâ? où se trouve le gobelet de ma fille

1ère pers. plur. de NOTRE.. de NOS.. : /TTA (intrans. /vut)

nunatta siorangit
nunatta siurangit le sable (les..) de notre pays

2ème pers. sing. de TON.. de TES.. : /VIT tous radicaux (ou /KPIT avec radic. en voyelle et en K; et /RPIT avec radic. en Q): (intrans. /it, t ton.., /tit tes) :

annorâvit (ou annorârpit) kidlangit
annurâvit (ou annurârpit) kitlangit les trous (déchirures) de ton habit (ou tes habits)

qamotîkpit (qamotîvit) pergrangit
qamutîkpit (qamutîvit) piqrangit les pa'ins-rapportés de ton traîneau

S.52 aniksakulukpit iyivinaalua
aniksakulukpit ijivinaalua l'oeil, ce qui fut l'oeil de ton cousin (à toi fille: sexe différent comme ani supra frère de soeur)

43 panikpit ilangannik onangmishukkoalumut
panikpit ilangannik unangmisukkualumut par assurance d'obtenir l'une de tes filles (de tes filles leur "une")

2ème pers. plur. de VOTRE.. de VOS.. : /TSI (dbl. si comme l'intrans.)
angayutsi erqaomayaoninga
angajutsi irqaumajauninga le souvenir de votre frère aîné (soeur aînée à des filles: même sexe v. supra)
nunakkoyôtsi atorningat
nunakkujûtsi aturningat l'emploi de vos autos (de.. leur.. : le contexte nga ou ngat laisse voir s'il s'agit de un ou plusieurs objets)

3ème pers. sing. ou plur. de SON.. de LEUR.. : /NGATA (intrans. nga ou ngat)
de SES.. de LEURS..: /NGITA (intrans. /ngit)
nayangata qitongrangit
najangata qitungrangit les enfants de sa (ou leur) soeur (à un, ou des frères)
aîppangata qatangutingit
aippangata qatangutingit les frères et soeurs de son époux (ou épouse)
qitongrangita pinngoarutingit
qitungrangita pinnguarutingit les jeux de ses enfants (leurs supposerait le duel)

S.62 isharongata igluagôrtoq
isarungata igluagûrtuq elle agit par (saisit) la deuxième aile : d'une aile son autre (d'une paire);

LEÇON 24

POSSESSIF 3ème PERSONNE REFLECHIE

Aux 1ère et 2ème personnes il n'y a pas d'ambiguïté possible sur la personne à qui se rapporte le complément: j'aime ma soeur, tu aimes ta soeur..nous..

A la 3ème pers. il n'en va pas de même: il aime sa soeur .. peut dire sa propre soeur ou la soeur d'un autre: le latin a "suus" et "ejus" pour résoudre l'ambiguïté, l'esquimau a le réfléchi (qui correspond à "suus"). De même qu'on a vu le réfléchi des verbes (causatif et conditionnel, outre le gérondif) rapporter au même sujet, à celui de la principale, le "réfléchir", lui être identique, de même le réfléchi possessif rapporte le complément (d'objet ou circonstanciel) au sujet de la proposition où il se trouve:

nayanganik nagligoshuktoq
najanganik nagligusuktuq il aime sa soeur (à un autre)
nayaminik nagligoshuktoq
najaminik nagligusuktuq il aime sa soeur (sa propre soeur)

(Noter de suite qu'il ne s'agit pas de pronom réfléchi comme on a dans les verbes à forme pronominale: il se.. qui est tout autre chose et qu'on appellera dans cette Grammaire REFLEXIF,ce qu'on verra en son temps).

S. 5 anaanaminut tikiuttoq elle arrive à sa mère (à elle, sa propre
anaanaminut tikiuttuq mère)
4 arqotimini pituomaqattalertoq sur son chemin elle mange des fruits
arqutimini pituumaqattalirtuq à la cueillette
27 silarqatiminut itilerqoq
silarqatiminut itilirquq elle entre chez ses compagnons de camp
88 angergraminut iterami
angiqraminut itirami elle entra chez elle
imaililerqoq iktominut
imaililirquq iktuminut elle dit à son vieux (son mari)

POSSESSEUR SINGULIER		POSSESSEUR PLURIEL	
objet sing. ou plur. SON, SES		objet sing. ou plur. LEUR, LEURS	
-ni	nunani son propre pays	/nni	nunanni leur pays
-MI	mi	-MIK	mik
-minik	minik	nnik(ngnik)	minnik
ni	ni	nni (ngni)	nni
nit	nit	nnit(ngnit)	nnit
nut	nut	nnut(ngnut)	nnut
gut	gut	ktigut	ktigut
tut	tut	ktitut	ktitut

On notera que la déclinaison se base ici sur la singularité ou pluralité des possesseurs (alors que NGIT se basait sur le plur. de l'objet: ses et leurs; on a leur, leurs comme on avait notre, nos et votre, vos: /vut et /si.

On notera aussi que l'absolu reflétant le sujet et s'y rapportant ne peut être lui-même forme de sujet: on verra plus tard à quoi il sert)

S. 3 nutshuqârtaminik qemaikainnashuni laissant là ce qu'elle (elle-même)
nutsuqârtaminik qimaikainnasuni a déjà arraché
nakateriqattashuni nushurqayanngitaminik
nakatiriqattasuni nusurqayanngitaminik coupant ce qu'elle ne peut arracher uluminut avec son couteau rond

4 qattagulungminullu nunivadlaayoq
qattagulungminullu nunivatlaajuq et elle recueille des fruits dans son petit seau paningminut pour sa fille

5 piyiksisivoq anaanaminik
pijiksisivuq anaanaminik elle se met à servir sa mère

11 merqolialungmik erksigululerqoq iggutigilangayaminik
mirqulialungmik iqsigululirquq iggutigilangayaminik elle se met à prendre peur de ce qui doit lui servir de torchon une peau avec ses plumes

13 tupârksailerqoq angayungminik
tupârksailirquq angajungminik elle essaie de réveiller son aînée

55 qukkinga aongmik shudlituinnamat ikimigut
qukkinga aungmik sutlituinnamat ikimigut sa blessure de fusil laisse couler un filet de sang par sa plaie

60 uluamigut amerdzatoq
uluamigut amiqjatuq la peau de sa joue s'enlève

76 arqonartoq niaqormigut
arqunartuq niaqurmigut il se fait mal à la tête

100 arnaalungminut ugiatavineq
arnaalungminut ugiataviniq il est mis en pièces à coup de dents par sa femelle (louve), ômigilertaq ningiorminut haŋ par sa vieille (sa femelle)

107 anaanami tunuani dans le dos de sa mère (derrière sa mère) etc...

La verbification du réfléchi a lieu comme pour les autres possessifs (nut, gut en nôrpoq, gôrpoq; dbl . uo..): ataataminôrpoq il va chez son père (à lui).

TABLEAU GENERAL DES DECLINAISONS

SUBSTANTIVE PRIMAIRE

	abs.	trans.		modal.	localis	ablat.	term.	vial.	aequal.
sing.	voyelle	/up, p		mik	mi	mit	mut	kkut	ktut
	K,Q,T		ng, r, m	..	..	..	..		
plur.	/it, t	/it,t	ng, r, n	nik	ni	nit	nut	tigut	titut

POSSESSIVE

			caractéristiques						
mon	/ga	(ng)ma	ga-	nik	ni	nit	nut	gut	tut
ton	/it,t	/vit,-pit	ng-(k)	nik	ni	nit	nut	kkut	ktut
son	/nga	ngata	nga-	nik	ni	nit	nut	gut	tut
notre, nos	/vut	/tta	ttit,-	nik	ni	nit	nut	gut	tut
votre, vos	/si	/tsi	tsit,-	nik	ni	nit	nut	gut	tut
mes	/kka	(ng)ma	kka-	nik	ni	nit	nut	tigut	titut
leur	/ngat	/ngata	ngat-	nik	ni	nit	nut	tigut	titut
ses, leurs	/ngit	/ngita	ngit-	nik	ni	nit	nut	tigut	titut
son,ses réf.	-ni	-mi	mi-	constance des désinences					
leur,leurs	-nni	-mik	ming-(k)	nik	ni	nit	nut	ktigut	ktitut

DEMONSTRATIVE

			caractérist.	modal. (mik,nik)	loc. (ni)	ablat. (nit)	termin. (nut)	vial. (kkut)	aequal. (tut)
sing.	na	(o)ma	o-	mīnga	mani	manngat	munga	mūna	tuna
plur.	koa	koa	ko-	ninga	nani	nanngat	nunga	nūna	tituna

LEÇON 25

CONJUGAISON TRANSITIVE

On a parlé de transitif et intransitif pour les substantifs; il s'agissait de cas de la déclinaison: l'intrans. dit aussi absolu et le transitif cas du complément déterminatif qu'on eut pu appeler alors "génitif" comme en latin.

Cette terminologie est usitée maintenant pour les verbes: l'intransitif, que l'on a vu sans le nommer ainsi, exprime le sujet pris absolument: il le donne avec sa personne et son nombre sans indiquer de relation.

Comme on a vu les possessifs marquer un deuxième palier pour les noms intégrant dans leur désinence une relation à un possesseur avec sa personne et son nombre outre les connotations normales de nombre objectif et de fonction grammaticale, ainsi le verbe transitif va donner un deuxième palier au verbe indiquant non plus seulement absolument le sujet, sa personne et son nombre, mais y intégrant sa relation à l'objet avec la personne et le nombre de celui-ci: les désinences diront: je te.. je vous.. je le.. je les.. tu me.. tu nous.. tu le.. tu les.. etc.. etc..

On voit la multiplicité des formes que cette perspective peut créer.. surtout si on y ajoute les duels: ce que nous nous garderons bien de faire pour l'heure.

Par ailleurs, les sujets sing. et plur. ont parfois la même forme et cela réduit la multiplicité des formes. De plus il y a des fils conducteurs qui seront donnés et aideront à l'assimilation de cette morphologie complexe: les sujets sont ceux de l'intransitif, en gros, et les compléments rappellent souvent de près les formes possessives que l'on a vues... sauf au présent de l'indicatif plus proche du possessif.

Le PRESENT de l'INDICATIF 3ème PERSONNE REGIME (c'est-à-dire complément) est même très facile à apprendre à cause de cela: c'est un PARTICIPE PASSIF au POSSESSIF. Comme à l'intransitif, il suffira du changement d'une lettre (caractère modal: Y et T respectivement en V et P) pour passer du participe à la forme verbale proprement dite; et les deux formes pourront, ici comme à l'intransitif, être prises comme verbes:

takuyaq vu, chose vue	donne:		
yara ma chose vue,	la chose vue par moi		
	ce que je vois	d'où takuvara	je le vois
yaît ta chose vue,	ce que tu vois	vaît	tu le vois
yanga sa chose vue,	ce qu'il voit	vâ	il le voit(NG tombant
yavut notre ..	ce que nous voyons	vavut	nous ..(on a aa: â

takuyasi votre chose vue, ce que vous voyez vasi vous le voyez
yangat leur .. .. ce qu'ils voient vât ils le voient (id)

Au pluriel de l'objet:

takuyakka mes choses vues, les choses que je vois takuvakka je les vois
yatit tes .. .. tu vois vatit tu les vois
yangit ses .. .. il voit vaît il les voit (id)
yavut nos .. .. nous voyons vavut nous les voyons
yasi vos .. .. vous voyez vasi vous les voyez
yangit leurs .. .. ils voient vaît ils les voient (id)

Noter que, à cause du possessif, les trois formes sujet plur. en répètent d'autres: les termin. : /vut, /si, /ngit valant pour le sing. et le plur. mais avec la différence déjà notée: vut et si sont bivalentes pour le possesseur, ngit pour l'objet; d'où:

takuvavut nous le et nous les voyons
takuvasi vous le et vous les voyez

mais takuvaît il les et ils les voient

Il y a toujours chute du NG aux formes verbales (vâ, vât, vaît ou pâ..) mais en Ungava cela n'arrive jamais à la forme participe en y et t.

On remarquera de plus que vaît (de "il les" et "ils les" pour yangit ses, leurs) est aussi la forme de "tu le" très régulièrement : IT est à la fois ton et les (plur. des noms), on l'a vu; la 2ème pers. sing. et la 3ème plur. seront souvent identiques en conjugaison transitive.

On a signalé: Y devient V et T devient P pour devenir verbes; on a aussi en Ungava les formes en K et Q qu'on a vues à l'intransitif et dans les mêmes conditions:

tusartara: tusarpara et mieux tusarqara etc...
maliktara: malikpara et malikkara (moins usité encore que malikpara semble-t-il)

(Ce présent de l'indicatif transitif que l'on vient de voir basé sur le régime 3ème pers. sera dispersé dans les tableaux donnés ultérieurement basés, eux, sur les sujets).

S. 2 orksomik aîttutulerʻtanga elle lui donne du gras à plusieurs repri-
uqsumik aîttutulirʻtanga ses (ou ʻqâ)
orksotortivashungâlerʻtanga elle lui fait manger du gras en grande
uqsuturtivasungâlirtanga quantité (ʻqâ)
5 iterqâtangit
itirqâtangit elle les entre d'abord, les premiers (ou ʻqaît)
7 takugomârtavut
takugumârtavut nous le verrons un jour (qavut) etc..

Comme à l'intransitif les formes en t et y sont employées comme verbes pour p et v. Mais on se rappellera ce qui a été dit pour la prédominence de ces formes et celle des formes en q et k. P rare se trouve cependant: S.194 Sanâmôrpâ
Sanâmûrpâ elle le passe à Sanâq

LEÇON 26

CONSTRUCTION ET SENS DE LA PROPOSITION TRANSITIVE

Cette genèse de l'indicatif transitif 3ème pers. régime de la leçon précédente donne la clé d'un point qui, à première vue, semble bien bizarre et mystérieux: "Pitaup takuvâ Pierre le voit": le TRANSITIF SUJET de verbe.

Quand on réalise que c'est l'équivalent de: Pitaup takuyanqa, la logique de la chose se montre avec évidence: Pitaup iglunga la maison de Pierre (complément déterminatif) et Pitaup takuyanga d'où takuvâ ont la même logique.

On retiendra donc que le sujet du verbe transitif est au (cas) transitif.

Quant au complément d'objet, il est une sorte d'apposition à ce participe au possessif (ou inversement), un attribut: qingmeq Pitaup takuyanga: le chien, de Pierre sa chose vue,et il ne peut être qu'à l'absolu, l'intransitif; et avec la forme verbale équivalente au participe passif au possessif cela donnera: qingmeq Pitaup takuvâ: le complément d'objet du verbe transitif se met à l'ABSOLU:

qingmeq takuvara
qingmiq takuvara le chien, je le vois: je vois le chien
qingmeq takuvaît
qingmiq takuvaît .. tu .. : tu vois le chien etc..

L'ordre logique de la proposition transitive (on gardera ce vocabulaire pour dire: proposition avec verbe à forme transitive) a été donné: l'objet à l'absolu (sorte de proposition préalable: c'est un chien), le sujet du verbe au transitif (marquant sa fonction grammaticale et logique) et enfin le verbe au transitif: et l'on traduira je vois le chien (en question): "le" déterminé au préalable.

Cette remarque montre que le transitif a un sens DETERMINE.

La tournure intransitive qingmemik takuvunga avait un sens indéterminé: je vois UN chien; mais qingmeq takuvara je vois le chien (en question) a un sens déterminé.

De plus, provenant en partie du contexte (du sens des mots usités et ceci ne sera donc pas général pour toute proposition transitive), le transitif donnera un sens de TOTALITE. Disons que là où l'intransitif donne un sens partitif, le transitif revêt un sens de totalité:

mimermik nerivunga je mange du gigot, une partie (à moins d'être
mimirmik nirivunga un ogre)
mimeq nerivara
mimiq nirivara je mange le gigot: donc entièrement

Si l'on veut exprimer la totalité avec la tournure intransitive il faudra déterminer en conséquence le complément: un démonstratif le fait:

mimermik ôminga nerivunga je mange ce gigot, équivalent de
mimirmik ûminga nirivunga miner'una nerivara

De soi donc l'intransitif dit indéterminé; partitif (si contexte) et le transitif donne le déterminé; la totalité (si contexte).

En conséquence de ces sens déterminé ou total, il arrive aussi que le transitif ait un sens PARFAIT. Cela non plus n'est pas général et dépend du sens de certains verbes:

qingmeq ipertara
qingmiq ipirtara c'est fait, le chien, je l'ai attaché
mimeq neriyara
mimiq niriyara le gigot je l'ai mangé, c'est fait
(il semble que la forme en t/y est plus apte à ce sens).

L'intransitif et le fréquentatif (un doublet du verbe avec infixe de multiplicité ou continuité) de ces verbes rend habituellement le présent:

qingmemik iperksiyoq
qingmimik ipiqsijuq il attache un chien
qingmît ipertupaît
qingmît ipirtupaît il est en train de les attacher
qingminik ipertuiyoq
qingminik ipirtuijuq il attache des (ou les) chiens

Quels verbes donnent ce sens parfait et quand? comme aussi les fréquentatifs, tout cela sera étudié plus tard.

LEÇON 27

CONSTITUTION DES DESINENCES TRANSITIVES; LES CLEFS et EMPLOI DES MODES

On a pu voir en étudiant l'indicatif transitif 3ème personne régime que les finales des désinences étant les désinences possessives rendaient le sujet du verbe (et leur nombre celui de l'objet).

vara je le; vaît tu le, il les (ses), ils les(leurs); vavut nous le ...

Aux autres personnes régimes de l'indicatif et aux autres modes, c'est au contraire l'objet que cette deuxième portion de la désinence (elles sont toutes complexes, sauf à l'impératif 2ème pers.) exprime et la première portion est en gros celle même de l'intransitif donnant le sujet (on se reportera aux tableaux subséquents pour s'en rendre bien compte). Les clefs suivantes rendent ainsi compte de toutes les désinences; (à l'impératif mentionné, il faudra ajouter tous les gérondifs transitifs qui ne reflètent que l'objet):

2ème pers. régime: TOI, VOUS

(1er tableau) pagit je te — GIT

(3ème tableau) gakkit (pour gapkit Adg.) de gama-git pcq. je te
gukkit (.. gupkit ..) guma-git si je te
pātit il te — TIT
mātit parce que il te
pātit si il te

même chose avec le plur.TSI,SI

1ère pers. régime: MOI, NOUS

(2ème tableau) parma tu me (le ma des cas trans.) — MA
gavinga pcq. tu me (nga comme uvanga trans.) — NGA
guvinga si tu (guvit) me

(3ème tableau) pānga il me
ngmānga pcq. il (mat) me
kpānga si il (pat) me — plur. TIGUT
et de /tta trans. poss.(impérat. ta): gérondif plur. TA

3ème pers. régime: LE, LES

(3ème tableau) gakko pcq. je le (pour gapko Adg.) de gama-go (uk) — GO
gukko si je le (.. gupko ..) guma-go (uk)

(2ème tableau) gaviuk pcq. tu (gavit) le — UK
guviuk si tu (guvit) le

(3ème tableau) mago ou mauk pcq. il (mat) le
pago ou pauk si il (pat) le Plur. de go, uk — GIT
(gamiuk (réfl.) pcq. il (gami) le

Récapitulons les clefs régimes:

ME	/nga ou ma (selon les cas, non à volonté)	(varma	gaminga etc..)
NOUS	-tigut ou ta	(vâtigut	tshuta	gamitigut ...)
TE	/git (kit) ou tit	(vâtit, tshutit	vagit	gamitit .....)
VOUS	/tsi ou si	(vâsi, tshusi	vatsi	gamisi .....)
LE	/go (uk, djuk)	(madjuk, tshugo	mago	gamiuk .....)
LES	/git (kit) (v.2ème sing.)	tshugit	magit	gamigit .....)

On notera que dans les tableaux I et II (2ème et 1ère pers. sujets) n'ont que deux pers. régimes: la troisième reprendrait la même pers. que le sujet et donnerait un verbe pronominal: je me.. tu te..: on en verra ailleurs la traduction, ce sera comme déjà dit le "réflexif"; celui-ci aura lieu aussi à la 3ème personne "il se" qui se traduira de même.

Le tableau III a les trois pers. régimes: je le, tu le, il le (et leurs pluriels) mais ce "il le" n'a rien de pronominal (il se.. est différent).

Le tableau III a en outre les réfléchis 3ème sujet avec les divers régimes comme le donne la dernière colonne supra pour le causatif.: ces réfléchis.comme déjà expliqué, ne sont pas des pronominaux mais notent uniquement que leur sujet est le même que celui de la proposition principale: pcq. (si) il le.., il ...

Les interrogatifs et impératifs n'ont pas été pris supra pour exemples:
1)à la 1ère pers. sujet (tabl.I) le régime 3ème pers. est un mélange des clés-régimes et de la constitution de l'indicatif correspondant:
La portion finale est, dans pigo, clé-régime (je le ?) et, dans pakka,poss. sujet
lago ... (que je le) lakka,lavut ..
(Peut-être est-ce pour éviter l'ambiguïté: lago donnerait lagit (que je les) or on a "lagit" que je te, bien que cette identité (git je te et je les) ne soit pas corrigée ailleurs).

On notera aussi que les impératifs 2ème sujet (tabl. II) n'indiquent souvent de façon patente que l'objet:

/nnga que tu me -tigut que tu nous /guk que tu le /kkit que tu les
que vous nous..

Le gérondif fait de même: tshunga toi,lui,vous,eux ME tshutit ... TE
tshuta ... ... NOUS tshusi ....VOUS
tshugo moi,toi,lui,nous,vous,eux LE
tshugit ... ... LES
(noter aussi que tshunga, tshuta, tshutit et tshusi sont des formes intransitives avec sens différent, la terminaison reportant ici à l'objet et non plus au sujet).

Pour l'adaptation aux radicaux on suivra les signes indiqués

sur les tableaux.

takuguk! regarde-le takukkit! regarde-les
pilago que je le prenne pilakka que je les prenne
pitilaunnga donne-m'en je te prie pitilaortigut donne-nous en je te prie
kamaginago laisse-le, laissez-le, ne touchez-y pas, ne vous en occupez pas

S. 6 panfk ushertilerlagit
panfk usirtilirlagit ma fille, que je te déshabille
75 anaanangnuolaorlagit
anaanangnuulaurlagit veux-tu que je te mène chez ta mère
25 seqierêramigit qolidzisigivaft (les intestins) quand elle les eut
siqiirframigit qulitjisigivaft vidés elle les tressa

EMPLOI des MODES avec le TRANSITIF

Il est le même que pour l'intransitif mais la construction indiquée supra pour l'indicatif transitif demeure la même à tous les modes personnels transitifs:

S.25 amuarigêramigit seqiisivaft quand elle les eut tirés dehors (les
amuarigframigit siqiisivaft intestins) elle se mit à les vider ..
42 uliga alitsamarikkaviuk voilà que tu as vraiment déchiré ma robe
67 qiyukkamiuk ikuadlaquserpâ quand elle l'eut rempli de combustible
qijukkamiuk ikuatlaqusirpâ elle y mit de quoi l'aider à prendre feu
38 qematuarmagit ongomayangit nerisiyaoyoaluit
qimatuarmagit ungumajangit nirisijauyualuit dès que (tuar) elle les eut quittées, les choses (viandes) qu'elle gardait furent mangées (par les chiens)
10 ubvanginnatuinnasigakko ulft ipealuongmat
upvanginnatuinnasigakku ulft ipialuungmat voilà que je vais tout simplement la laver ta robe, car elle est bien sale ubvarêrakko voilà que j'ai fini de la laver
12 iglumuolerit arkshunialerakkit va à la maison de neige parce que
iglumuulirit aqsunialirakkit je vais t'endormir
15 qattara tatagêrakko parce que j'ai fini de remplir mon seau
qattara tatagfrakku (rentrons)
10 una ubvarêrukko iganiarqunga quand j'aurai fini de laver ça je
una upvarfrukku iganiarqunga ferai la cuisine
21 iktopaaluogavit pilanganngnakkit
iktupaaluugavit pilanganngnakkit parce que tu es trop vieux, voilà que je ne te prendrai pas (pour époux)
25 êrqataivigitshugo niksiasivoq
frqataivigitsugu niksiasivuq il essaye de (l')accrocher en lui lançant (une pierre au bout d'un fil) à maintes reprises
35 qukereartshugolu
qukiriaqsugulu et il lui tire dessus (au fusil) etc....

Même sens aussi pour le gérondif avec infixes:

152 shuli takugialaornago avant de l'avoir regardé, sans l'avoir regardé
9 taqoavut qematuliutilaokaglugit après avoir fait un dépôt de nos provisions
nerilaornanga ushertituinnakainnaqunga je viens de me coucher simplement avant d'avoir, sans avoir mangé. etc. ..

TABLEAU I — 1ère PERSONNE SUJET

	2ème REGIME TE	VOUS	Mode	3ème REGIME LE	LES
			-INDICATIF-		
JE	≠ pagit	patsi		para (tara)	pakka (takka)
NOUS	pattigit	patsi		pavut (tavut)	pavut (tavut)
			-INTERROGATIF-		
JE	≠ pagit?	patsi?		pigo?	pakka? (takka?)
NOUS	pattigit?	patsi?		pitigo?	pitigit?
			-IMPERATIF-		
JE	- lagit	latsi		lago	lakka
NOUS	lattigit	latsi		lavut	lavut
			-CAUSATIF-		
JE	≠ gakkit	gatsi		gakko	gakkit
NOUS	gattigit	gatsi		gattigo	gattigit
			-CONDITIONNEL-		
JE	≠ gukkit	gutsi		gukko	gukkit
	guttigit	gutsi		guttigo	guttigit
			-GERONDIF-		
	- tshutit	tshusi		tshugo	tshugit
	- lutit	lusi		lugo	lugit
	nég.- nak	≠ gasi	négat.	nago	nagit

Noter l'identité des formes soulignées (ici ou avec d'autres infra). Les formes doubles entre parenthèses (tara..) en rappellent origine et structure.

TABLEAU II — 2ème PERSONNE SUJET

	1ère REGIME ME	NOUS	Mode	3ème REGIME LE	LES
			-INDICATIF-		
TU	≠ parma	pattigut		paît (taît)	patit (tatit)
VOUS	patsinga	pattigut		pasi (tasi)	pasi (tasi)
			-INTERROGATIF-		
TU	≠ pinga?	pittigut?		piuk?	pigit?
VOUS	pisinga?	pittigut?		pisiuk?	pisigit?
			-IMPERATIF-		
TU	/ nnga	- tigut		≠ guk	/ kkit
VOUS	- singa	tigut		- siuk	- sigit
			-CAUSATIF-		
TU	≠ gavinga	gattigut		gaviuk	gavigit
VOUS	gatsinga	gattigut		gatsiuk	gatsigit
			-CONDITIONNEL-		
TU	≠ guvinga	guttigut		guviuk	guvigit
VOUS	gutsinga	guttigut		gutsiuk	gutsigit
			-GERONDIF-		
	- tshunga	tshuta		tshugo	tshugit
	- lunga	luta		lugo	lugit
	nég.- nanga	≠ gata	négat.	nago	nagit

Noter encore que les gérondifs n'expriment que l'objet complément et c'est pourquoi on retrouve les mêmes formes 3ème régime aux deux tableaux basés sur les sujets:

tshugo moi, nous, toi, vous LE (faisant) (id. pour lugo, lugit et nago, nagit)
tshugit ... ... LES ...

Quant à tshutit, tshusi et tshunga, tshuta (et les formes correspondantes en L ou négatives) ils reproduisent l'intransitif comme noté supra:

tshunga MOI faisant (intr.) ou toi, vous (lui, eux) ME faisant (trans.)
tshuta NOUS ... ... NOUS ...
tshutit TOI ... ... moi, nous .... TE .. .. etc. ..

TABLEAU III — 3ème PERSONNE SUJET

	1ère REGIME ME ------ NOUS		Mode	2ème REGIME TE ---------- VOUS	
IL,ILS	≠ pânga	pâtigut	-INDICATIF-	pâtit	pâsi
IL,ILS	≠ pânga?	pâtigut?	-INTERROGATIF-	pâtit?	pâsi?
IL,ILS	- lânga	lâtigut	-IMPERATIF-	lâtit	lâsi
	ou linga	litigut		litit	lisi
IL,ILS	/ ngmânga	mâtigut	-CAUSATIF-	mâtit	mâsi
IL,ILS	≠ gaminga	gamitigut	Réfléchi	qamitit	qamisi
IL,ILS	≠ kpânga	pâtigut	-CONDITIONNEL-	pâtit	pâsi
IL,ILS	≠ guninqa	qunitigut	Réfléchi	gunitit	gunisi
LUI,EUX	- tshunqa	tshuta	-GERONDIF-	tshutit	tshusi
	- lunga	luta		lutit	lusi
nég.	- nanga	≠ gata	négat.	nak	≠ qasi

Comparer ces gérondifs avec ceux des 1ère et 2ème personnes régimes supra.

	3ème REGIME LE ---------- LES			3ème REGIME REFLECHIE LE ---------- LES	
IL	≠ pâ (tanga)	paît (tangit)	-INDICATIF-		
ILS	pât (tangat)	paît (tangit)			
IL	≠ pauk?	pagit?	-INTERROGATIF-		
ILS	padjuk?	pagit?			
IL	- liuk	ligit	-IMPERATIF;		
ILS	lidjuk	ligit			
IL	/ ngmauk, mago	magit	-CAUSATIF-	≠ gamiuk	gamigit
ILS	mayuk (madjuk)	magit		gamidjuk	gamigit
IL	/ kpauk, pago	pagit	-CONDITIONNEL-	≠ guniuk	gunigit
	payuk (padjuk)	pagit		gunidjuk	gunigit
			-GERONDIF-	- tshugo	tshugit
				- lugo	lugit
			négat.	- nago	nagit

Noter le dbl. aux causatif et conditionnel; (madjuk pour mata-uk..).

Noter aussi l'identité des gérondifs avec ceux des 3ème régime des tableaux I et II: la même raison "le gérondif transitif ne reflète que l'objet" l'explique.

Ici le Gérondif a été mis dans la colonne des réfléchis: c'est que, même si le gérondif transitif ne reflète que l'objet morphologiquement, il est logiquement un réfléchi car son agent est le même que celui du verbe principal, le sujet, ce qui aux causatif et conditionnel se traduit par le réfléchi. Il en est ainsi de tous les gérondifs, transitifs comme intransitifs: fonctionnellement ce sont des réfléchis, bien que morphologiquement ce ne soit visible qu'à l'intransitif.

Au conditionnel, le plur. de quni intrans. est qutik; logiquement on devrait avoir gutidjuk, gutigit: l'esquimau dit cependant gunidjuk, guniqit si ils le, les.

LEÇON 28

RADICAUX TRANSITIFS ET INTRANSITIFS

On ne met pas la forme transitive à n'importe quel verbe intransitif ni la forme intransitive à n'importe quel verbe transitif.

1) Les verbes NEUTRES ne sont pas susceptibles de recevoir directement la forme transitive (ils ont de soi la forme intransitive):

shinikpoq il dort; aodlapoq il part .. (shinikpâ, aodlapâ .. ne se disent pas et n'ont pas de sens)

On notera cependant que les verbes neutres esquimaux ne correspondent pas toujours à leur équivalent français ou plutôt qu'il y a des verbes neutres français qui ne le sont pas en esquimau ; le dictionnaire le dira: (v. leçon 9 : exemples de passifs)

tikippoq il arrive traduit un verbe neutre français; en esquimau il est susceptible du transitif: tikippâ il l'arrive (arrive à lui, l'atteint comme but de son mouvement d'aller); on a ici ce qu'on a vu au sujet du complément d'objet : atorpoq- il se sert de..(utilise, emploie qqch.: la division française en verbes transitifs et intransitifs ne joue pas en esquimau), atorpâ il se sert de cela, l'utilise, l'emploie.

2) Parmi les verbes susceptibles de recevoir le transitif, on peut distinguer deux catégories:
1. ceux qui le prennent sans rien changer à leur radical
2. ceux qui le prennent en s'adjoignant un infixe

On pourrait les appeler /VERBES PREMIEREMENT INTRANSITIFS".

Mais il y a une autre classe de verbes: ceux qui ont leur radical pur au transitif et s'adjoignent un infixe de transition pour recevoir l'intransitif et cette classe est la plus importante: les verbes "PREMIEREMENT TRANSITIFS".

D'autres enfin ont un radical différent ou avec infixe différent à l'intransitif et au transitif: on peut les dire "A DOUBLE RADICAL".

VERBES PREMIEREMENT INTRANSITIFS

1. sans changement au radical: ce sont surtout des verbes de perception, d'opération vitale:

takuvoq il voit,takuvâ il le voit, takuvoq- il voit qqch. (on a déjà dit si je ne me trompe le sens du tiret ajouté au dictionnaire (Français-esquimau du moins) à la terminaison intransitive: voq-, poq-: il comporte le complément d'objet; évidemment ce n'est qu'un signe purement indicatif et qu'on n'écrira pas dans un texte);
tusarpoq il entend,tusarpâ il l'entend,tusarpoq- il entend qqch. (dictionnaire: tusarpoq (-pâ, poq-) il entend;
naîmavoq il sent (à l'odorat),naîmavâ il le sent, naîmavoq- il sent qqch.
nerivoq (-vâ, voq-) manger; imerpoq (-pâ, poq-) boire .. etc.

2. avec addition d'infixe au transitif: ce sont la plupart des verbes de pensée, sentiment (désir, crainte ..): cet infixe est alors ≠GI nécessaire pour la plupart, à volonté avec certains:

okpepoq croire: okperivâ il le croit, okpepoq- il croit qqch.
tushuvoq désirer: tushugivâ il le désire, tushuvoq- il désire qqch.
erksivoq craindre: erksigivâ il le craint, a peur de lui (fortement), erksivoq- il craint qq. être (personne, animal)
ishumavoq il pense; ishumagivâ il le pense (qu'on peut aussi considérer comme -givâ il l'a pour,ishuma pensée qui serait alors transitif de ishumaqarpoq-), ishumavoq- il pense qqch. (à qqch.)
naluvoq il ignore: nalugivâ ou naluvâ (les deux formes) il l'ignore, naluvoq- il ignore qqch. etc. ..cf. Dictionnaire.

VERBES PREMIEREMENT TRANSITIFS

Ils prennent comme dit, un infixe de transition pour former le radical intransitif. Cet infixe est I, ou en I : SI,YI,tsi,ksi,dzi (pour tyi),ni(voq),nik(toq) ce dernier après une syllabe en voyelle longue et aussi dans le même cas GI,RI(selon la consonne: ≠gi) : le dictionnaire les donne pour chaque verbe (parfois un seul, parfois plusieurs sont usités pour le même verbe) :

iperpâ, iperksivoq- il l'attache (chien..)
kuvivâ, kuvisiyoq- il le verse (le liquide); kuvivâ, kuvinikpoq- il lui verse dessus (S.26,27 a aussi kuviyoq- : kuviyoalung' una sâminut tîtortalimâminik elle renverse sur elle tout son thé; tîtortaminik kuvituinnangittoq? n'a-t-elle pas renversé tout son thé?
angergrautivâ il l'emporte chez lui, angergrauyiyoq- (contraction de utiyiyoq en udziyoq habituelle, mais dbl. uyiyoq): S.27 ningermik angergrauyiniarqutit tu emporteras chez toi un morceau (de viande) de partage de chasse.
ilivâ, iliyiyoq- il le met, pose (qq. part)
udlârivâ, udlârinnetoq- il court après lui (aussi udlâniktoq- qui serait alors de la catégorie subséquente, division exposée

juste pour distinguer les différentes conjonctures: seuls, les mots importent); udlatoq courir

oggorivâ, oggorinnetoq- il le regrette (ou ogguapâ, poq- plus usité)

pangalaarivâ, pangaalarinnetoq- il fonce dessus au galop etc. ...

VERBES A DOUBLE RADICAL

Ils ont comme on a dit un infixe spécial à chaque forme: les traiter sans circonspection produit des barbarismes:

mamarivâ, mamarksatoq- il le trouve bon (au goût, à l'odorat) non mamarksapâ, ni mamarivoq- des vieux lexiques; ishuarivâ, ishuarksatoq- il le trouve bon, bien, pratique; piogivâ, pioksatoq- il le trouve beau .. etc. il s'agit ici d'un verbe propre sous deux formes, mais aussi de composition avec des infixes conjoints à partir d'adjectifs usités: mamartoq bon, ishuartoq bon, bien, pioyoq beau, bon..

On a encore ⁄givâ, mais /dliutoq-.. avec les négatifs cf. infra: classes d'infixes.

Avec les verbes de sentiment (certains ont en outre un radical pur aux deux formes) ⁄givâ revient encore mais avec /shukpoq-, goshukpoq- .. : aliagivâ, aliashukpoq- il a plaisir avec lui et (moins souvent aliakpâ, aliakpoq- ? avec nuance: plus transitoirement): ces verbes ont parallèlement (leur forme participe) un véritable adjectif: aliashuktoq content, joyeux;

nagligivâ, nagligoshukpoq- il l'aime (sensiblement,au sens premier), nagligoshuktoq aimant, aimante, porté à aimer; ômigivâ, ômishukpoq- il le hait, lui en veut, ômishuktoq haineux; iksigivâ, iksigoshukpoq- il le (la) désire, iksigoshuktoq concupiscent, très désireux de..; etc. ..

Ce sont les verbes premièrement transitifs qui ont au transitif le sens parfait dont on a parlé et qu'on étudiera plus loin, question assez complexe; ce sont eux aussi et ceux de la dernière catégorie qui donnent le sens pronominal que l'on verra à la prochaine leçon.

LEÇON 29

LE REFLEXIF (pronominal) et le PASSIF CACHE

On a dû bien noter que les radicaux proprement intransitifs (avec infixe de transition) ne prennent pas le transitif: ayoqertupâ, ayoqertuivoq- il l'enseigne, lui prêche, non ayoqertuivâ barbarisme; toqoppâ, toqotsivoq- il le tue, non toqotsivâ barbarisme.. (à moins de mot nouveau donné alors au dictionnaire: ilippâ, ilitsivoq- il l'apprend et ilitsivâ, ilitsivoq- même sens: ceci arrive rarement).

A l'inverse, le radical transitif peut prendre la terminaison intransitive (quand le sens du mot le permet): on a alors le REFLEXIF, le verbe pronominal français IL SE ..je me..tu te..:

nagligivâ il l'aime: nagligivoq il s'aime lui-même (égoïsme)
toqoppâ il le tue (l'a tué): toqoppoq il se tue (s'est tué)
aîttuutigivâ il le donne (l'a pour don): aîttuutigivoq il se donne lui-même (don de soi)
piogivâ il le trouve bon: piogivoq il se trouve bon (orgueil)

mais aîttupâ il lui donne non aîttupoq il (se) donne (soi) à soi: le sens ne s'y prête pas.

Rappelons ce qu'on a dit: que les participes passifs se forment sur les verbes en vâ, pâ c'est-à-dire sur les verbes transitifs, comme ces réflexifs donc, mais de façon absolument générale: le sens s'y prête toujours:

aîttupâ il lui donne: aîttutaq celui à qui on donne (non ce qui est donné aîttuutigiyaq ou aîttuuti tout court: don)
nagligivâ il l'aime: nagligiyaq celui qui est aimé, aimé par..
takuvâ il le voit: takuyaq ce qui est vu (par..) etc. ..

Et ce participe passif avec /ovoq donne le verbe passif: iperpâ il l'attache (l'a attaché), ipertaq attaché (par), ipertaoyoq il est attaché par.. a été attaché.
Et l'on a dit que cette forme passive est exigée quand le complément d'agent est exprimé (lequel est au terminalis: leçon 9):

Yâni Pitamut ishuariyaoyoq
Yâni Pitamut isuarijaujuq Jean est trouvé bon, estimé par Pierre

Et ceci était dit par opposition au passif caché qui a la forme réflexive dont il s'agit (en yoq, toq avec radical transitif), qui ne supporte pas le complément d'agent.

PASSIF CACHE

On a compris qu'il s'agit de verbe à forme active avec sens

passif: il n'est pas en yao, taoyoq mais en yoq, toq (ou voq, poq de la forme verbale) avec sens passif: c'est alors l'objet (passif, subissant l'acte de l'agent) qui est sujet grammatical tout comme à la tournure passive:

Pita ulimaummik atorpoq (toq) Pierre se sert d'une hache (actif)
ulimaut atortaoyoq Pitamut (agent): la hache est employée par Pierre (passif)
ulimaut (objet-sujet) atortoq: la hache est employée (sert): passif caché

Ce passif caché arrive fréquemment: on s'y habituera et saura l'employer à la longue. On a dit qu'il arrivait fréquemment avec -simayoq:

nerisimayoq il est mangé, a été mangé s'il s'agit de "patient" : tuktuk nerisimayoq (tigigannianut neriyaomayoq .. par les renards) et il a mangé (c'est fait) s'il s'agit d'agent : Pita nerisimayoaluk Pierre a mangé (a bien mangé, est rassasié).

Réflexif et passif caché (même forme) vont souvent de pair:
pêrpâ il l'a détaché, enlevé; pêrksiyoq- il l'enlève, le détache; pêrpoq il s'est détaché, est détaché, enlevé(l'a été par un autre)
avikpâ il l'a divisé; aviksiyoq- il le divise; aviktoq il s'est divisé, est divisé (l'ayant été par un autre).

Cette même forme -poq, voq avec radical transitif peut avoir les deux sens: réflexif et passif caché. Ceci n'est pas toujours possible: cela dépend du sens du mot:
naksapâ il l'a porté; naksasiyoq- il le porte, transporte; naksatoq il est porté, transporté (non il se porte lui-même, s'est transporté lui-même qui se dit en français mais au figuré, non au sens propre de se porter soi-même qui est physiquement impossible)
naksalangavâ? cela (objet) va-t-il être transporté? faut-il l'emmener?

S. 3 paongoyorinngitoq (de /yorivâ, yoritsiyoq- penser, croire)
paungujurinngituq elle ne se croit pas barbouillée de suie (m.à m. être suie)
paomitertoaluolertoq
paumitirtualuulirtuq elle en est toute barbouillée de suie (par contact -miter de /miterpâ, miteriyoq- il lui communique par contact)

45 uvineroaluk igituinnalaorli qu'on jette cette chemise (igippâ,
uvinirualuk igituinnalaurli igitsiyoq- il l'a jeté au rebut)

59 uigunnelangalerqâ? va-t-on lui mettre une rallonge (uigunnepâ
uigunnilangalirqâ? uigunneiyoq-)
sêrqôka sitsitorêrmatik
sîrqûka sitsiturîrmatik mes genoux sont déjà trempés (sitsitorpâ, tuiyoq- ça (l'eau..) le traverse, détrempe, pénètre)

S.89 nargrosituinnalerli qu'on lui mette un morceau de neige (au point
naqrusituinnalirli qui dégoutte: de nargropâ, nargroivoq-)
kutangeraluaruni shurgralangarqôngimmat
kutangiraluaruni suqralangarqûngimmat même si on lui enlève ses saillies qui dégouttent il ne changera sans doute pas (ça n'avancera à rien: kutangerpâ, ngeivoq-)

91 marglugêrpat ikigashulangangmat
maqlugîrpat ikigasulangangmat quand on lui aura enlevé ses saletés (à la lampe marglupâ, margluivoq-) on essayera, entreprendra de l'allumer (ikippâ, ikitsiyoq-; ikivoq (?non ikittoq) il allume, s'allume)

94 iglumôrêrmat aputi
iglumûrîrmat aputi quand la neige (les blocs) fut entrée dans l'iglou (comme si elle y allait d'elle-même: pour-môrêrtaomat eut été finie d'entrer dans..)

110 aannetuksamik ishumanngitorlônît
aannituksamik isumanngiturlûnît elle ne pense même pas qu'il puisse avoir du mal, souffrir (aannepâ il le fait souffrir, aanneiyoq-; le patient aannetoq; noter que aannetaksaq dirait: qu'on doit, a le devoir de lui faire du mal);

132 qinga-pinna ulimmâsâlerli
qinga-pinna ulimmâsâlirli ce trou d'aération là-haut qu'il soit taillé à la hache (à coup d'objet tranchant: ulimmâpâ, riyoq-) en vitesse (sâr vite: ou? qu'on y travaille -sârpâ, sâriyoq-: dans les deux cas le sens est passif -taolerli: il ne se hachera pas lui-même), nerottusâlaorli qu'il devienne plus large, soit élargi: id.)

146 amunngimat il ne se laisse pas extraire (amuvâ, amuiyoq-, siyoq- il le tire à soi)
tataqêrami nâvittoq
tatagîrami nâvittuq quand il fut plein on le vida (nâvikpâ, nâviksiyoq- il vide le solide d'un récipient; nâviktoq le solide (contenu) est vidé, se vide (mais pas de lui-même): tataktaogêrami nâviktaoyoq) etc.. etc...

LEÇON 30

LES PARTICIPES et le POSSESSIF

PARTICIPE PASSIF

On a vu que le participe passif est éminemment apte à recevoir le possessif: c'est même ainsi qu'il est le plus usité et il décalque l'indicatif transitif s'il n'en est même la base réelle:

tikitaminiittoq il est chez ceux chez qui il est arrivé
piyomayaminik angertaongittoq on lui a refusé ce qu'il voulait

PARTICIPE ACTIF en YOQ, TOQ

Ce participe au contraire n'est ordinairement pas susceptible de recevoir le possessif directement... à moins que pris substantivement il ne soit devenu un véritable nom; et il faut en dire autant des adjectifs en -yoq, toq (leur pluriel n'est plus alors en -yut, tut mais en yuit, tuit:

perortoq ce qui pousse de soi: perortoq, tuit plante sauvage: perortungit sa végétation;
napayoq ce qui est debout: napayoq, yuit poteau, mât; napayunga son mât
takiyoq long: takiyunga (d'une montre, horloge) sa longue aiguille, sa grande aiguille
naittoq court: naittunga (id.) sa courte aiguille, sa petite aiguille
taîmaittoq semblable (qui est ainsi, de même): taîmaittunga sa chose semblable

La liste en est assez courte (cf. Dict.); substantifiés par -neq (adjectifs surtout) il n'y a plus de problème: ce sont des noms tout simplement: angiyoq grand, angineq grandeur, angininga sa grandeur, anginingit leurs grands, les plus grands d'entre eux ...

L'infixe /QOTI qui appartient à, bien de.. qui en fait aussi un véritable substantif sera aussi un intermédiaire, un moyen de lui adjoindre le possessif:

ayoqertuiyoq il enseigne, celui qui enseigne: ayoqertuiyoqotingat leur prédicant, ministre, pasteur;
aanniayoq celui qui souffre, malade: aanniayoqotingat leur malade.

En Ungava cette tournure est assez rare: on a /YEAQ, TEAQ avec le possessif qui semble bien y correspondre:

qanimayoq il est malade: qanimayeavut notre malade, le malade que nous avons

qikartoq il ne fait rien ou n'est pas parti à la chasse: qikarteavut notre..
qemuksitoq il voyage en traîneau: qemuksiteavut notre, nos voyageurs en traîneau
umiartutoq il voyage en bateau: umiartuteavut notre, nos voyageurs en bateau
qayartutoq il fait du kayak: qayartuteavut notre, nos chasseurs en kayak

Ceci est du langage courant. S.24 puktayeaqatsalerqit? as-tu (un phoque tué) qui flotte?

PARTICIPE ACTIF en YE, TE

Quand le terme exprime une fonction, on a dit qu'il était en -ye, te: c'est alors de nouveau un véritable nom, ce qui l'a fait appeler "nominal", et en ce cas il n'y a aucune difficulté à ce qu'il prenne le possessif:

ayoqertuiyoq celui qui prêche: ayoqertuiye le prédicant, ayoqertuiyevut notre..
igayoq celui qui cuisine: igaye le cuisinier, igayevut notre cuisinier.

Mais il faut bien noter que ce participe actif en YE, TE peut aussi rester un véritable participe avec sens transitif, quand il a le possessif et le sens devient: "celui qui me, te, le .. etc.":

igayega "celui qui me cuisine, qui me cuit" (dirait la pomme de terre..)
piulivâ, piuliksiyoq- il le sauve: piuliyega celui qui me sauve (piuliksiye sauveur par fonction: piuliksiyega mon sauveur (pour d'autres)
paîrivâ, paîriksiyoq- il le garde, soigne: paîriyega celui qui me soigne; paîriksiyega ma garde-malade (pour soigner quelque autre).

Comme on le voit, il y a nuance selon que le participe actif est formé sur le transitif ou l'intransitif (on aurait ayoqertuiyevut fonction générale; paîriksiyega celui qui soigne mon malade..; sans doute aurait-on ayoqertutega celui qui m'enseigne actuellement, comme paîriyega celui qui me soigne etc..).

Avec -tippâ, titsiyoq- il le fait et /qovâ, qoyiyoq- il le fait (faire, au sens de ordonner) on n'a le participe en -ye, te que formé sur l'intransitif, avec les deux sens (si le terme le permet):

ilinniatitsiye maître d'école: ilinniatitsiyega mon maître d'école, celui qui me fait apprendre; ce pourrait être aussi dans la bouche d'un supérieur: celui que j'ai mis comme maître d'école mais ilinniatitsiyeqotiga (v./qoti- apparaît) serait plus clair et plus obvie.
Pinngotitsiye le Créateur(celui qui fait devenir qqch., être)

On notera bien la différence entre ce participe actif au possessif et le passif dans la même conjoncture:

piuliyega celui qui me sauve — nagligiyega ..qui m'aime
piuliyara celui que je sauve — nagligiyara ..que j'aime

Le verbe "avoir" au transitif ⁄GIVÂ il l'a pour.. (trans. de /qarpoq- il a, possède) peut remplacer le possessif en toute occasion et surtout à sa forme participe: ⁄giyanga: ce qu'il a pour..: ataatanga una ou ataatagiyanga una celui-ci (c'est) son père. C'est même par cette tournure que l'on rend le français: c'est son.. car le verbe être (être de substance) ne peut s'ajouter normalement au possessif:

piuliyegivâ il l'a pour Sauveur, c'est son Sauveur; piuliyinga ou piuliyegiyanga son sauveur, celui qu'il a pour sauveur reviennent au même

ataatagivâ (Yâni Pitaup) (Pierre a Jean pour père, c'est son père, Jean est le père de Pierre (ou Pitaup ataatanga tagga Yâni le père de Pierre c'est Jean)

(ataagaovoq pourra se dire, mais dans le sens c'est mon père (qui a fait cela); à la question: Qui a fait cela? on répondra plutôt cependant: ataataga c'est mon père, uvanga moi (sans /ovoq); mais avec la négation, il faut bien /ovoq pour la supporter: uvangaonngitoq ce n'est pas moi; ataatagaonngitoq ce n'est pas mon père ... mais ceci est tout différent de ataatagivara il est mon père, ataataginngitara je ne l'ai pas pour père, il n'est pas mon père.

— Note au participe passif avec le possessif ou ⁄givâ:

La conjugaison du présent de l'indicatif transitif a pu nous représenter les deux parties de la terminaison: para, paît.. comme un tout indivisible. La constitution de ses désinences montre bien qu'il n'en est rien, et de fait on pourra souvent avoir un infixe quelconque de qualité qui s'intercale entre les deux portions: au lieu de para, vara on aura -taaluga, taalugivara etc..: c'est la seule façon d'incorporer le qualificatif (un adverbe pourra aussi se glisser entre le radical et la terminaison):

S.18 milortaalugigakko je l'ai attrapé en plein d'un coup de pierre
milurtaalugigakku (milorakko)
37 milunngitaaluga je ne l'ai pas eu avec ma pierre, zut!
42 una Qomaup alerqaoyaalua celle-ci c'est Qomaq qui l'a déchirée au-
una Qumaup alirqaujaalua jourd'hui

LEÇON 31

LES DUELS (PRINCIPAUX)

Quand on se reporte à un texte tel que celui de Mitiardjuk on voit combien il importe de s'initier quand même aux duels: dès la première page il s'agit de deux chiens et les duels surgissent à chaque fois; les familles sont d'abord des couples et le duel arrive chaque fois qu'il s'agit des époux: c'est de la morphologie usuelle et il est nécessaire de connaître les plus courants dans les diverses déclinaisons et conjugaisons:

SUBSTANTIFS déclinaison PRIMAIRE

La caractéristique de ces duels est comme toujours la présence d'un K mais en outre il y a allongement de la voyelle (si elle est brève): / K:

qingmeq un chien, qingmîk deux chiens; nunâk, iyîk, nanûk, ernîk, panîk .. et ce K fait normalement NG devant N des terminaisons:

inûngnik takuvunga .. deux hommes

Certains mots du dictionnaire comme qamotîk traîneau (deux patins) sont des duels.

Avec les noms de parenté: fils, fille, père ... le duel donne le VOCATIF:

ernîk fils! panîk! fille.. Avec les noms propres il peut y avoir allongement en interpelant mais il n'est pas de rigueur et n'exige pas le K comme ce vocatif.

DEMONSTRATIFS

Les esquimaux qui veulent le T au plur. veulent aussi le K au duel: takkoak. En Ungava on semble l'ignorer comme Bq et Mgr Turquetil (Adg.) à l'absolu et au transitif; mais Bq. le donne (k, ng) aux cas obliques (ukongninga avec chute de a comme au pluriel) mais dès qu'il y a KK au radical du mot il saute par dbl., et c'est le cas le plus fréquent.

PRONOMS PERSONNELS

Uvanga moi donne uvaguk (sans allongement) nous 2 déclinaison identique au pluriel
Igvit toi .. ilittik ... vous 2 ... . mais avec TT au lieu de TS pour cette 2ème pers.

POSSESSIFS

1ère pers. sing. ^KKA mes deux: même déclinaison que KKA plur. mes, mais avec allongement de la voyelle: iyîkka ...mes 2 yeux (duel de l'objet)
duel. (duel du possesseur) /VUK notre à nous deux (le reste comme /vut..) (la logique demanderait partout: allongement de la voyelle et K, pour le duel de l'objet; K sans allongement pour le duel du possesseur comme il appert aussi dans les verbes infra: mais c'est difficile à contrôler et les auteurs diffèrent; ?^kput nos deux à plusieurs, ^kpuk à nous deux ??)
2ème pers. sing. ^KKIK tes deux (noter: allongement de la voyelle aux 2 premières pers.du duel objet)
duel TIK (duel du possesseur) votre à vous deux
plur. ^KSI vos deux (à plusieurs; ?^ktik à deux)
3ème pers. sing. -GIK, NGIK ses deux .. (les jeunes de WB semblent ne plus utiliser que ngik v.la transcription standard de Sanâq) (sans allongement!?)
duel NGAK leur à eux deux (le reste n'est pas uniforme et est remis à l'étude) plur. ngit partout.

CONJUGAISON INTRANSITIVE

	Indic.	Interr.	Impér.	Causat.	Condition.	Gérond.	nég.
NOUS 2	-voguk	-vinuk?	-luk	⁄gannuk	⁄gunnuk	-tshunuk	gannuk
VOUS 2	vutik	vitik?	⁄gittik	gattik	guttik	tshutik	gatik
EUX 2	vôk	vak?	-lik	/ngmatik, manik	/kpatik, panik	tshutik	gatik
				Réfl. gamik	Réfl. gutik		

Tous ces duels personnels sont sans allongement de la voyelle sauf vôk.

TRANSITIVE

1. Pour le présent de l'indicatif 3ème pers., calqué sur les possessifs, les mêmes imprécisions arrivent. Sont sûrs les 2 le.. vâk (yangak)
il,ils les 2 vagik, vangik
(a bref Sanâq)

2. Pour le reste (finale objective) les clés supra serviront de guide:

VOUS 2 ME	⁄vattinga	vitinga?	tinga	gattinga	guttinga	tshunga nanga
EUX 2 ME	⁄vânga	pânga?	lânga,linga	ngmânga	...	les sujets duels et les doubles duels amènent une quantité de formes qu'on ne peut assimiler de suite..

Mais on pourra retenir le duel objectif qui vient de lui-même à l'esprit quand on est familiarisé avec les clefs de la leçon 27: K remplace T final:
1ère pers. régime (objet): ma, nga,(sing.), ta, tigut(plur.) donnent TIGUK
2ème pers. régime : git, tit tsi, si ... TIK,TTIK
3ème pers. régime : go,ko,uk git, kit ... GIK,KIK
On pourra jeter un coup d'oeil sur les tableaux de la Gramm. No 138 - 141.

LEÇON 32

LES LOCATIFS

Les leçons précédentes ont donné pratiquement toute la morphologie flexionnelle: déclinaisons et conjugaisons. Ce qui viendra encore est en gros calqué sur elles. Elles ont donné aussi l'emploi et les sens principaux de ces flexions.

Tout n'a pas été dit cependant sur leur emploi: nombre de prépositions et conjonctions françaises restent encore à traduire. On le fera en allant encore au plus usuel d'abord, tout en essayant de garder un ordre logique.

On a vu par les cas de la déclinaison la traduction de nos prépositions simples: dans, vers, à, de, chez.. etc.. Nous avons en français quantité de locutions prépositives qui situent les choses dans le lieu et le temps, relativement au lieu et au temps: au-dessus de, au-dessous de, à côté de etc..: en esquimau ce sont ce qu'on appelle les LOCATIFS.

En analysant les termes français on voit que le corps de la préposition est un nom avec une préposition (à..) qui le situe et un déterminatif qui dit par rapport à quoi (de..): c'est l'image même des locatifs: ce sont des noms ou des racines, au possessif pour indiquer le rapport, la relation, avec complément déterminatif pour dire à quoi cela a rapport et une désinence qui indique la fonction circonstancielle statique ou de mouvement, comme on a vu la déclinaison le faire; mais ils dépassent en extention nos locutions prépositives car l'esquimau aura des locatifs (complexes donc) là où le français a des prépositions simples (ou simplifiées) devant, derrière.. etc..

ati- racine	atâ le dessous de (de.. son dessous); dessous, sous: atâni...
qâ- racine	qânga le dessus de (du de la..son dessus); dessus, sur qângani..
qoli- ..	qolinga le dessus de (à distance); au-dessus de.. qolâni...
sâ nom	sânga son devant; sângani devant lui...
sivu- rac.	sivua sa partie-avant: sivuani sur son avant...
sivuneq subst.	sivuninga la partie devant lui; sivuningani devant lui...
sivoraq, sarqaq:	autres termes de sens semblable avec nuance
tunu nom (dos)	tunua sa partie derrière: tunuani derrière lui...
sani- rac.	sania partie à côté de lui: saniani à côté de lui... etc.

v. liste en fin de leçon.

On notera qu'il y a souvent contraction: atâ est pour ati-nga, la chute de NG (phénomène déjà vu) donne ati-a et par euphonie assez courante (i devant a mute en a) ata-a d'où très régulièrement atâ et la déclinaison suit. Elle n'a pas lieu qu'à la troisième personne (bien qu'elle s'y réduise pour plusieurs locatifs). Aux autres personnes le radical ati- reprend ses droits: atittini au-dessous de nous ...
La forme contractée est ici de rigueur à la 3ème pers.: atinga aurait un autre sens:de ateq nom, atinga son nom.

Règle:les locatifs ne sont en voyelle longue que s'il y a contraction: qolâni pour qoliani inusité: contraction de rigueur.

D'autres n'ont pas la contraction: saniani (non sanâni): question d'usage, s'en remettre au dictionnaire.

Ils comportent explicitement ou implicitement un complément déterminatif, au transitif donc,si explicité, et se déclinent à tous les cas:

sâp atâgut par-dessous la table; igluit qolâtigut par-dessus les maisons etc..

Modèle de déclinaison: SĀ (le devant de qqch.)

1ère pers.	sâga, sâma, sâganik, ni, nit, nut, gut, tut		mon devant, le devant de moi,
	duel	sâvuk, sâtta, sâttinik, ni, ...	de nous deux (devant moi
	plur.	sâvut, sâtta, sâttinik	de nous
2ème pers.	sing.	sât, sâvit (sâkpit), sângnik, ni ..	de toi
	duel	sâtik, sâttik, sâttinik, ni, ..	de vous deux
	plur.	sâsi, sâtsi, sâtsinik, ni, ..	de vous
3ème pers.	sing.	sânga, sângata, sânganik, ni, ...	de lui, devant lui ..
	duel	sângak, sângata (kta), sângangnik, ni..	d'eaux deux ..
	plur.	sângat, sângata, sângannik, ni, ..	d'eux, devant eux ..
réfl.	sing.	sâni, sâmi, sâminik, ni, ..	
	duel	sâtik (?sânnik),sâmik, sâmingnik, ni, ..	
	plur.	sânni, sâmik, sâmingnik, ni, ..	

Le plur. des pers. sing. n'a pas de sens (chacune n'a qu'un devant); mais celui des plur. existe: aux deux premières personnes la forme est la même qu'au sing.: "vut" notre et nos; "si" votre et vos; à la 3ème pers.: sângit, sângita, sânginnik, ni,..; le plur. donne alors un sens partitif: nos, vos, leurs devants, devant chacun de nous, vous, eux.

Les locatifs peuvent se verbifier tout comme les autres noms au possessif: nut fait nôrpoq, gut gôrpoq, tut tôrpoq. Ils peuvent aussi prendre comme eux le transitif: nôrpâ, nôrivoq-; cependant gôrpâ, gôrivoq- n'arrive pas habituellement mais gôrvigivâ, gôrveqarpoq- il le passe par.. Nôrpâ, nôrivoq- est courant comme môrpâ, môrivoq- mais souvent avec un sens parfait: il l'a porté.. Avec l'infixe -utivâ (nôrutivâ, nôrudzivoq- il le .. avec lui, d'où il le porte..) est plutôt présent.

Le locatif verbifié à la troisième pers. peut fort bien garder son complément déterminatif au transitif (bien que le sujet du verbe doive aussi être au trans.: éviter l'ambiguïté, par l'intrans. du verbe ou autre moyen):

sâp atânôrtanga (Pitaup) (Pierre) l'a mis sous la table
sâp atâniittoq il est sous la table

S. 4 sivuningani tikigêrtovinîk les deux (chiens) étaient arrivés
sivuningani tikigîrtuvinîk avant elle
11 sângnut sur ton devant (sur ta poitrine)
qorglutaîlilutit
quqlutaîlilutit n'en fais pas couler
12 asianit imertalerlanga
asianit imirtalirlanga que je prenne de l'eau d'une autre (mare)
23 agviup sânianôrqut
agviup sânianûrqut ils sont mis (réflexif-passif caché: se mettent) à côté de la planche à dégraisser les peaux; iglitiup atâniittoq il est sous le bois du bord du lit;
24 uammiitoq
uammiituq il est à l'uati (partie antérieure de l'iglou)
sivorarani sur la partie devant moi (ma place dans l'iglou en
sivurarani fait ici)
26 iksiviup ungatâniitsamariktoq il est parfaitement de l'autre bord
iksiviup ungatâniitsamariktuq de la caisse, au-delà de la caisse
kuviyoalung'una sâminut
kuvijualung'una sâminut elle le fait couler sur le devant d'elle
39 qodlepit tunuani
qutlipit tunuani derrière ta lampe
47 tikeraapiup kitâni
tikiraapiup kitâni au large de la petite pointe de terre
49 iliyilertoq tupiup iluanut uammut il le met à l'intérieur de la
ilijilirtuq tupiup iluanut uammut tente, à l'uat
66 qiverêkkusertshugit tudleshugillu tunungitigut
qivirîkkusiqsugit tutlesugillu tunungitigut les blocs du premier tour (en construisant l'iglou: l'ungalu) leur mettant de quoi les empêcher de pivoter et les piétinant à leur partie arrière
80 qaqoveraît takuksaongittut silatânit
qaquviraît takuksaungittut silatânit les cavités intérieures (par suite de la chaleur) ne sont pas visibles de l'extérieur (de l'iglu)
186 kikiamik! - Nakit? - qongmoyûp iluanit
kikiamik! - Nakit? - qungmujûp iluanit Passe un clou (du clou, des clous) - D'où? - du dedans de la boîte de conserve

Plusieurs de ces radicaux de locatifs s'emploient au terminal sans possessif en MUT: ammut (angmut) vers le bas; qongmut ver le haut, en haut; sivumut en avant; ilummut vers l'intérieur; ungammut à l'aller; aggomut vers le vent, face au vent; orqomut dans le vent, dos au vent etc.. (voir liste infra).

S.124 aggomut sâkkami
aggumut sâkkami parce qu'il fait face au vent

Ils ne se verbifient pas en -môrtoq mais en -MUAKPOQ (?qqf. muarpoq): c'est la règle pour les termes de direction.

LISTE GENERALE des LOCATIFS

Cette liste est assez complète: il suffira de se rapporter au dictionnaire, pour en avoir sens et nuances dans leurs différentes formes et compositions:

ati-	Atâ	dessous, sous	ammut	adleq	(atsiktoq)
Qâ-	qânga	dessus, sur		qâdleq	
Qok, qoli-	qolâ	au-dessus de	qongmut	qodleq	qoksitoq
Tunu-	tunua	derrière	tunummut	tunudleq	
Sâ	sânga	devant		(sadleq Bq) sâkseq	
Sarqaq	sarqanga	"			
Sivoraq	sivoranga	"			
Sivu	sivua	"	sivumut	sivudleq	
Sivuneq	sivuninga	"			
Aqo	aqoa	derrière			
Kingu-	kingua	"	kingumut	kingudleq	
Kinguneq	kinguninga	"			
Qingu-	qingua	fond (en long)			
Sani-	sania	à côté de...	sanimut	sanidleq	
Ilu-	ilua	dedans	ilummut	iludleq	
Sila, Silati-	silatâ	dehors	silamut	siladleq	
Avati-	avatâ	autour	avammut	avadleq	
Ungati-	ungatâ	au loin de	ungammut	ungadleq	ungasiktoq
Miksi-	miksâ	en deçà de	miksimut	miksiseq	
Aki	akia	de l'autre bord de		akidleq	
Itivik	itivia	"		itidleq	
Akunneq	akunninga	entre		akudleq	
Kiti-	kitâ	au large de	kimmut	kidleq	
Kangi-	kangia	en aval de	kangimut	kangidleq	kangivarpoq
Seqineq	seqininga	au sud de	seqinermut	seqinertseq	
Targraq	targranga	au nord de	targramut	targraseq	
Orqo-	orqoa	derrière(vent)	orqomut	orqoseq	
Aggo-	aggoa	devant..(vent)	aggomut	aggoseq	
Tuki	tukia	dans l'axe de	tukimut	(tugleq)	
Nali-	nalâ	devant			
Tungi-	tungâ	au pied de		tungadleq	
Kiglo-		au contraire	kiglumut		
Uter-		au retour	utimut		
Asi-	asia	(supra) autre	asinut		asivarpoq

LEÇON 33

TERMES SEMI-PERSONNELS et NOMBRES ORDINAUX

Ils sont apparentés aux locatifs en ce sens qu'ils situent une personne par rapport à une autre (au duel) ou à d'autres (plur.) et qu'ainsi étant relatifs ils sont au possessif: ce sont des pronoms interrogatifs, ou indéfinis, ou adjectifs-pronoms personnels.

NADLI- lequel de..?

Kina? qui? shuna? quoi? sont définis, absolus: ils prennent la déclinaison primaire. Lequel? référant à plusieurs (lequel d'entre nous, vous, eux) va, à cause de cette relation à d'autres, suivre la déclinaison personnelle, possessive:

Nadli- ("a" son neutre, qui a fait l'écrire ae et même "e" dont on fait faussement un i en syllabique: on écrira a) se décline à toutes les personnes plur. et duelles:

1. nadlivut? lequel ou lesquels (vut) d'entre nous? : nadlita (dbl.), nadlitinnik, ni, nut ..
   nadlivuk? lequel de nous deux? nadlinuk? duquel de nous deux? nadlitingnik...
   (nadlîput? lesquels deux d'entre nous? nadlîta, nadlîtinnik, ni, ..)
2. nadlisi? lequel et lesquels d'entre vous? nadlisi, nadlisinnik, ni,.. (dbl.)
   nadlitik? lequel de vous deux? nadlitik (dbl.), nadlitingnik, ni, ..
   (nadlîsi? lesquels deux d'entre vous? nadlîsi, sinnik, ni, ..)
3. nadliat? lequel d'entre eux? nadliata, nadlianik (dbl.), ni, ..
   nadlît? (pour nadlingit) lesquels d'entre eux? nadlîta, nadlînik, ni, ..
   nadliak? lequel des deux (pour nadlingak) nadliata, nadlianik, ni, .. (dbl.)
   nadlîk? (pour nadligik,ngik) les deux quels d'entre eux? nadlîta, nadlînik..

Nadliat..? peut prendre le verbe être /ovoq (ngovoq à cause de la diphtongue:

nadliangovâ? lequel est-ce?
nadlîngovât? lesquels sont-ils?

De la même façon qu'avec les pronoms interrogatifs primaires, on forme le pronom indéfini correspondant, se forme le pronom indéfini relatif:

n'importe lequel d'entre nous: nadlituinnavut, ta, tinnik, ni ...
vous: nadlituinnasi, si, sinnik, ni ...
eux : nadlituinnangat, ngata, ngannik, ni, ..

On peut aussi mettre l'infixe /tuinnaq après le possessif, surtout à la 3ème pers.:

nadliatuinnaq n'importe lequel d'entre eux (?nadlivutinnaq, nadlisituinnaq), nadlituinnaît ou nadlituinnangit n'importe lesquels d'entre eux; nadliatuinnamik au modal. sing. (lequel..) ou nadlituinnangannik (leur lequel).

S.17 nadlianut (duel) orgrolangavoq (tupeq)? De quel côté va tomber
natlianut (duel) uqrulangavuq (tupiq)? la tente?
saomingmut!
saumingmut! à gauche

ILA- l'un de..

"Ila" n'est pas simple racine comme nadli-; c'est un nom qui a le sens de parent (consanguin), compagnon, partie de.. En ce dernier sens, il prend avec les possessifs des pers. plur. le sens de l'un d'entre (nous, vous, eux); au plur. les uns... Pour les deux premières pers. il y a, à cause des autres sens du mot, ambiguïté et l'on fera des périphrases en ramenant au possessif 3ème pers., ou autrement:

l'un d'entre eux ilangat, ngata, ngannik, ni, ...
certains d'entre eux ilangit, ilangita, nginnik, ni, ...
l'un des deux; (takkoa..) ilangak, ngata(kta), ngangnik, ni, ...
deux d'entre eux (....) ilagik ou ngik, kta, ngnik, ni ...

Ilavut dit notre ou nos compagnons, parents; on dira ilatta ilangat l'un de nos compagnons, ou ilavut ataoseq un (seul) notre compagnon; ou uvagut ilangat l'un de nous, uvagut ilangit quelques-uns d'entre nous.

Ilangani a aussi un sens adverbial très usité: parfois.

ASI- autre que .. un autre ..

"Autre" est aussi un concept essentiellement relatif: c'est toujours un autre que quelqu'un ou quelque chose ce qui s'exprime toujours en esquimau et par le possessif, et cela à toutes les pers.:

1. pers. asiga un autre que moi asima, asiganik, ni ..
asikka d'autres que moi asima, asikkanik, ni, ..
asîkka deux autres que moi asîngma, asîkkanik, ni, ..
asivut un autre ou d'autres que nous, asitta, asittinik, ni, ..
asivuk un autre que nous deux, asinnuk, asittinik, ni, ..
asîkput? deux autres que nous, asîtta, asîttinik, ni, ..
2. pers. asît un autre que toi, asivit, asingnik, ni, ..
asitit d'autres que toi, asivit, asingnik, ni, ..
asitik un autre que vous deux, asittik, asittinik, ni, ..
asisi un ou des autres que vous, asitsi, asitsinik, ni, ..
asîkkik deux autres que vous, asîkpit, asîkkinik, ni, ..
3. pers. asia un autre que lui, asiata, asianik, ni, ..
asiat un autre qu'eux, asiata, asiannik, ni, ..

asiak un autre qu'eux deux, asiakta, asiangnik, ni, .. (un tiers, un troisième)
asingit d'autres que lui (ses) ou qu'eux (leurs), ngita, nginnik, ni, ..
asigik, ngik deux autres qu'eux, kta, ngnik, ni, ..
refl. asini un autre que lui asimi, asiminik, ni, .. ou d'autres que lui (ses)
asinni d'autres qu'eux, asimik, asimingnik, ni, .. ou un autre qu'eux (leur)
ilangit aliashuktut, asingit aliashunngitut certains sont contents, d'autres ne le sont pas

S.35 ilangit nioraingginnatut
ilangit niuraingginnatut certains d'entre eux déchargent
3 asinginnut aisingmiyoq il va aussi aux autres (autres que ceux
asinginnut aisingmijuq dont on a parlé)
asinginnik nutshukoaluqattashuni
asinginnik nutsukualuqattasuni en arrachant d'autres sans arrêt
21 asingma silattusariniangngimauk personne autre que moi ne la réprimandera
22 asiganut piyaonianngôrilerakkit je crains qu'un autre que moi ne
asiganut pijauniangûrilirakkit les prenne

L'autre de deux se dit aussi aîppanga (du premier son deuxième) et d'une vraie paire (mitaine etc..) iglua: pualungma, pualuma iglua (d'une mitaine son autre)

S.62 isharongata igluagôrtoq
isarungata igluagûrtuq de l'aile de l'oiseau (de la première dont il a été question) il le prend par l'autre (la deuxième)
s. 2 qingmingata aîppâ (de l'un (des deux: il y en a deux) son autre) (pas de trace de duel) l'un de ses deux chiens;
195 serqongata iglua
sirqungata iglua l'une de ses pattes arrière (de l'une son autre): pas de trace de duel: le duel n'arrive que s'il y en a trois: margrôk pingayuak de deux leur troisième (v. infra nombres ordinaux); udlôk pingayuangni le troisième jour ..

ILÛNNA- tout au plur. tous

Ilûnna- exprime la totalité: au sing. la totalité de l'être, au plur. la totalité numérique: c'est en ce sens qu'il arrive le plus fréquemment; presque partout le trans. a la même forme que l'intrans.:

avec obj. sing.
1ère pers.sing. (mon) ilûnnama, ilûnnaranik, ni,.. tout moi-même (rad.Q)
2ème ... (ton) ilûnnapit, ilûnnanik,.ni, .. tout ton être (dbl.)
3ème ... (son) ilûnnanga, -nganik, ni, ..tout son être (ilûnnânik,ni..)
(leur) ilûnnât (ilunnangat), nânik (nangannik), ni,..
réfléchie (son.. leur) ilûnnani (sans autres cas; se rapportant au sujet);

avec obj. plur.
1ère pers.plur. (nos) ilûnnata, ilûnnatinnik, tinni,.. nous tous
2ème ... (vos) ilûnnasi, ilûnnasinnik, sinni,.. vous tous
3ème ... (leurs) ilûnnaîta, (-ngita), naînik (-nginnik), ni,..eux tous
réfléchie ilûnnatik (se rapportant au sujet, il n'a pas d'autres cas (noter ilûnnani lui (et dans toi moins usité) tout entier; ilûnnâni en lui..)

En Ungava les formes 3ème pers. intr.-trans. ilûnnât, ilûnnaîta sont tombées en désuétude par abus du réfléchi (ni,tik) usité non seulement comme apposition de sujet, mais aussi (irrégulièrement) de l'objet absolu (avec verbe trans.):

ilûnnani takuvâ il le voit tout entier (au lieu de ilûnnât) ..
ilûnnama aanniavunga je souffre dans tout mon être (moral, physique)
AnernealÛp ilûnnâniittoq Dieu est en toute chose, partout (silardjuami ou silardjuap) (mieux: plur.) ilûnnaînîittoq
Anernealuk ilûnnani pioyoinnaovoq Dieu est parfait dans tout son être (tout son..est)

Pour le DUEL, l'Ungava n'utilise pas ilûnna- mais TAMAq (qui est à toutes les pers. sing. et plur. chez les Adg.):

tamannuk nous deux: tamattinik, ni, ..
tamattik vous deux: tamattinik, ni, ..
tamarmik eux deux: tamângnik, ni, .. (-ngnik de tamangangnik) ..poss. non-réfléchi, (tamangak, tamâk inusités); tamarmik est le réfléchi seul usité à l'intr. et au trans.
tamât adv. 'chaque fois' vient du même radical.

KISI- seul

Décliné anciennement (cf.Adg. actuellement) à toutes pers. et nombre, il n'a gardé en Ungava que deux formes:

kisimi, plur. mik seul, devenu adverbe car invariable à toutes les pers. malgré sa forme essentiellement réfléchie 3ème pers.: uvanga kisimi moi seul (barbarisme chez Adg.)
kisiani (dans sa seuleté) seulement, lui aussi adv. (â est une faute: il n'y a aucune contraction (kisingani: ng tombe simplement; l'accent de a l'a fait prendre pour une longue). Kisianili ou kisiani tout court: mais seulement, seulement, mais.

Le premier s'emploie de préférence avec les cas intr. et trans.; le second avec les cas obliques:

una kisimi takuvara je ne vois que celui-là (celui-là seul) au lieu de kisiat (v. supra ilûnnât: même abandon);
tâtsominga kisiani takuvunga même sens.

NOMBRES ORDINAUX

Ce sont les nombres cardinaux (pour la plupart) au possessif:

sitamat quatre: sitamangat leur quatrième (à trois)
tadlimat cinq : tadlimangat leur cinquième (à quatre)

Certains subissent quelque variation ou sont remplacés par un autre mot:

premier sivudleq (plus en avant que deux ou plusieurs; on verra -dleq plus tard)
deuxième aîppâ (du premier son deuxième) ou iɣlua (pour une paire: v. supra à asia son autre, qui peut se dire aussi en ce sens, s'il ne s'agit pas de paire proprement dite; kingudlinga (kingudleq dernier: locatif) peut se dire aussi. Le duel ne peut arriver vu l'angle de vision de l'esquimau qui ne dit pas le deuxième de deux comme le français ou le troisième de trois etc.. mais comme supra du premier son deuxième, ou de deux leur troisième etc..
troisième pingayuak (duel: de deux leur troisième à eux deux) v. supra; de pingashut trois (jamais pingashuak).
les chiffres en tut plur. font -tuutingat (qqf.? tungat): pingashuuyortuutingat leur sixième (à cinq); etc.. Aussi qoliutingat; id. avec chiffres composés, complexes qolidlu-tadlimalluutingat leur 15ème (à 14) etc...

LEÇON 34

SUBSTANTIFICATIONS et leur POSSESSIF ou ≠GIVÂ

Il y a un certain nombre d'infixes de substantification des verbes. Les principaux sont:

-NEQ le fait de,..(pris plutôt en un sens général, abstrait ou matériel marquant souvent le résultat, ou -SEQ, /oseq (?plus concret); ≠GIAQ le fait (actuel) de..

/UTI de sens assez complexe: le moyen de..le motif de.. l'objet de.. ce qu'on avait, portait quand.. ou ≠guti (de rigueur après longues, sauf usage ramenant la longue à une courte: cf. dictionn.), quti (rquti), luti (après négat.), djuti cf. diction.

-VIK le lieu de..pour.., le temps de..

Ils s'ajoutent aisément à des verbes intrans. ou passifs ou neutres; le verbe gardant son sens et ses virtualités; leur emploi avec les transitifs surtout et les constructions qu'ils amènent alors sont plus difficiles à saisir et on les reprendra plus tard avec ≠giaq et les verbes transitifs.

UTI, vik et NEQ sont d'un emploi trop courant pour qu'on ne les voie de suite avec verbes intrans. et passifs.

Au localis ils rendent un peu toutes les propositions temporelles:

Ils répondent à la question quand?

1. tikinnerani (tikiutigani, tikibvigani) à mon arrivée (quand je suis arrivé)
   tikinningani (tikiutingani, tikibvingani) à son arrivée
2. tikisimanerani, tikinnelimârani .. pendant que je suis là arrivé.. ou au futur serai là (à mon retour).. après mon retour (selon le contexte
3. tikinnginerani, tikinnginelimârani.. pendant mon absence, toute mon absence (pendant que je serai parti); -ningani qu'il sera parti .. qaonnginingani pendant qu'il ne fait pas jour, avant le jour, jusqu'au jour ..(selon le contexte)

S. 108 qingmeqautiksanik ayorksalukannginerani
qingmiqautiksanik ajuqsalukannginirani avant que je ne manque de vivres à chiens (dans mon fait, état de ne pas être dans le besoin..)

Avec ces substantifiants, on a aussi l'ablatif et le terminal avec les sens ordinaires (v. substantifs de lieu et temps).: de.. (depuis..) jusqu'à ..; depuis que .. jusqu'à ce que ..

Outre ces tournures par -neq.. on a vu que nos propositions temporelles se rendent aussi par des gérondifs avec infixes ou non, ou des causatifs ou conditionnels avec adverbes ou infixes de détermination.

-NEQ et en Ungava surtout /GIAQ au modalis (ou non) rendent nos infinitifs compléments de verbes et même des propositions conjonctives avec "que":

S. 22 pigialangasivôk amiksalerigiamik elles vont commencer toutes deux
pigialangasivûk amiksalirigiamik à s'occuper des peaux à couvrir le kayak
57 shuveeruktoritshunga inuogiamik ne me croyant plus la possibilité
suviirukturitsunga inuugiamik de vivre
71 parnasivut nuktitereamik
parnasivut nuktitiriamik ils se préparent à déménager
160 maligomagiamik ishumalertoq
maligumagiamik isumalirtuq elle pense à vouloir suivre(la religion)

Curieusement mais fréquemment cette substantification en /giaq et en neq est employée comme un indéclinable (/giaq plus fréquent que -neq en Ungava; -neq seul chez Adg. qui ignorent /giaq):

S.160 (aussitôt après le -giamik de l'exemple ci-dessus) maligomagiaq ishumalerqunga je pense à suivre (la religion des Pères)
47 angergrarashugiaq ishumalertoq elle pense à rentrer chez elle
angiqrarasugiaq isumalirtuq (?il ..lui)
10 igagiarlu akunioksaralua par ailleurs je trouve que ça prend du
igagiarlu akuniuksaralua temps de cuisiner
29 shukagiareaq ishuartotuongmata qitseraît
sukagiariaq isuartutuungmata qitsiraît les anneaux de peau au doigt sont seuls bons pour serrer un peu (en cousant).
48 paoreaq taqayoaluogama
pauriaq taqajualuugama je suis fatigué grandement de pagayer
214 kamatsiangigiaq ishumalerqunga
kamatsiangigiaq isumalirqunga je pense à ne pas m'en occuper..

Parfois on ne pourra traduire que par une complétive conjonctive:

S. 3 takurqayannginami paongogiaq parce que elle ne peut voir qu'elle
takurqajannginami paungugiaq est barbouillée de suie
ingminik paongoyorinngitoq d'elle-même elle ne se croit pas bar-
ingminik paungujurinngituq bouillée de suie
pishungneq saperpunga je renonce à marcher ou Ungava pishugiaq (ou
pisungneq sapirpunga -mik comme dit supra)

On notera que la tournure par le transitif du verbe qui semblerait plus grammaticale n'arrive pas: elle est même inusitée alors: non: angergrarashugiaq ishumavâ (ou givâ), mais le texte supra: ishumalertoq; tusarqut neqiksaqannginetsinik Bq ils entendent, apprennent que vous n'avez rien à manger (votre fait de ne pas avoir de quoi manger) (compl. conjonct. directe).

ilinniatut qanoq oqareaqarnemik (reamik) ils apprennent (à l'école) comment ils doivent parler (complétive interrogative indirecte v. infra): façon de parler qui semble assez courante en T. de Baffin).

Ce substantifié est susceptible de complément d'objet comme un véritable verbe à mode personnel:

okperiyaksamik poqeashuqiaq le fait de douter d'une vérité de foi
okpinermik mitautiqareaq le fait de se moquer de la foi, de la religion

(de même -vik, uti: mamartomik neriviksaq le temps de manger de la bonne nourriture, du gâteau).

L'intrans. et le passif prennent tout normalement le possessif: et la construction suit leur nature propre:

angayorqâkanik naalagomannqigiara mon fait de ne pas vouloir obéir à mes parents

Au passif même le possessif est le plus courant:

okperiyaksaît poqeaqiyaoqiangat le fait pour les vérités de foi d'être mises en doute (des vérités.. leur..) "par d'autres" (sens obvie du passif).

Complément d'objet, ce possessif peut se mettre au modalis ou rester à l'absolu avec les verbes de forme intransitive:

okperiyaksaît poqeaqiyaoqiangat tutsimavogut ou -giangannik nous sommes attristés qu'on mette en doute les vérités de foi (que d'autres que nous ..).

Quand il reste à l'absolu, ce possessif supporte très bien le verbe à la forme trans. (à l'inverse de -giaq sans possessif):

okperiyaksaît poqeagiyaoqiangat tutsimagutigiyavut même sens
okperiyaksanik poqeashuqiara kanngushuktunga j'ai honte de mon doute contre la foi (ou -giaranik .. tunga), ou -giara kanngugiyara.

-giaq avec radical intrans. ou passif n'amène donc pas de difficulté majeure; avec un radical transitif, le transitif gardant ses droits, la construction est différente et sera vue plus tard.

/UTI, -VIK, /QATI- .. avec /GIVÂ

Ces infixes avec le verbe avoir /givâ, /qarpoq- (utigivâ, qatigivâ..) traduisent nombre de nos compléments indirects d'objet ou circonstanciels et même, avec certains verbes, des compléments d'objet direct: on les trouve souvent dans les compositions du dictionn.:

oqarpoq il parle; oqarpâ, poq- il le dit (matériellement, le prononce); oqautigivâ et plus souvent oqaoserivâ il le dit (la pensée, les paroles..)
aglapoq écrire; aglauti crayon, plume, qqch. pour écrire avec; aglapâ, poq- il l'écrit (matériellement, le caractère); aglautigivâ il l'écrit (sa pensée..); aglavigivâ il lui écrit (l'a pour lieu d'écrire); aglavik la personne à qui on écrit.. et ce sur quoi on écrit; aglaviksaq du papier pour écrire, tableau noir
oqarvigivâ (plus souvent oqautivâ) il lui dit, parle; oqaqatigivâ il

converse avec lui (qati- déjà vu: compagnon de..; oqaqatiga mon interlocuteur).

Il est très important de posséder le maniement de ces infixes d'usage absolument courant.

Au participe passif /giyaq, giyaoyoq, ils vont rendre nos propositions RELATIVES indirectes, circonstancielles (qqf. directes):

aglavigilaortara kionnengittoq celui à qui j'ai écrit n'a pas répondu
katagvigiyanga seqomiktaoyoq ce sur quoi il est tombé a été brisé
katagvigiyaoyoq seqomiktaoyoq ce sur quoi c'est tombé a été brisé
piuliyaogutigiyavut Yesusemit piyut tout ce par quoi nous sommes sauvés vient du Christ
kikiaktutaoqatigiyangata tuksiavigivâ celui qui a été crucifié avec lui le pria
aglavigilaoyuyarma kioninga imaittoq la réponse de celui à qui j'avais écrit a été ceci: .. (ce participe proposition relative se met au cas requis par sa fonction grammaticale). "dont" complément (indirect) de verbe se traduit ainsi normalement; "dont" complément déterminatif (de nom) est plus difficile et demande souvent une périphrase:

la femme dont il avait rendu le fils vivant arnaq makititangata (ou mi selon le contexte) anaananga (la femme mère de celui qu'il a ressuscité) ..

LEÇON 35

La COMPARAISON dans les PROPOSITIONS TRANSITIVES

L'infixe de comparaison le plus courant -NERKSAQ et celui du superlatif relatif -NERPÂQ sont comme les précédents des substantifiants comme on a vu (leçon 17). On les a vus alors avec des verbes intransitifs. Peuvent-ils arriver avec des verbes transitifs et comment?

COMPARATIFS DE SUPERIORITE

Il est plus grand que moi (uvannit anginerksaovoq) deviendra je l'ai pour plus grand que moi. On serait tenté de dire simplement "anginerksarivara" et on se demande pourquoi cela ne se dit pas. On dit "angerqiyara" c'est mon plus grand, il est plus grand que moi. On utilise un nouvel infixe: /RQIYAQ au possessif.

Cette tournure arrive avec tous les adjectifs et adjectifs-verbes et je crois qu'on peut dire avec tous les verbes dont le sens s'y prête:

qaoyimarqiyara il sait (en sait) plus que moi
nagligoshurqiyara il aime (est aimant) plus que moi

Mais noter qu'il s'agit ici de verbes à radicaux intransitifs, (≠goshuk,..).

Le verbe transitif se construit avec -NERKSARIVÂ: inversement -nerksarivâ requiert un radical transitif et ce radical garde un sens transitif:

qaoyimanerksarivara je le connais plus (-mit que..) (non comme qaoyimarqiyara je sais plus que lui);-nerksarivara ou nerksara: ≠givâ ou simple possessif id.
nagliginerksarivara Paolimit je l'aime plus que Paul (différent de nagligoshurqiyara supra). Id. avec le 1er exemple.

On notera que l'ambiguïté de l'intransitif disparue avec "rqiyaq" réapparaît avec "nerksarivâ": je l'aime plus que Paul: que je n'aime Paul ou que Paul ne l'aime (on verra plus tard comment dissiper ces ambiguïtés).

La règle: "-nerksarivâ avec les radicaux transitifs seulement" n'offre pas de difficulté avec les verbes.

Avec les adjectifs, on n'a de verbe transitif que par addition d'infixe: un adjectif en soi est intransitif. L'erreur de considérer le composé comme un adjectif (cf.Bq) a tout embrouillé: composé avec un

infixe-verbe, l'adjectif devient un verbe et garde le sens du verbe en s'adjoignant l'infixe "nerksarivâ" du comparatif qui garde ses exigences: ne s'accoler qu'à un infixe transitif:

naammatoq c'est assez; naammagivâ, naammasartoq- il le trouve suffisant, digne.. : on aura naammaginerksarivâ il le trouve plus digne.. (non naammasarnesarivâ.. ni directement sur l'adjectif: naammanerksarivâ traduit il "est" plus digne que lui, ce qui se dit: naammaqiyanga supra);
pioyoq beau, bon: piogivâ (pioksatoq-), piogînerksarivâ il le trouve meilleur.. mit que.. uvannit que moi, ilingnit que toi, ingminit que lui-même .. (piorqiyanga il est meilleur que lui).

Ce n'est pas tout: l'exemple base de Bq. angiginerksarivâ embrouillait encore les choses à cause du sens particulier que prend "angiyoq" avec ≠givâ: angigivâ,angiksatoq- il le trouve grand pour soi (et non absolument comme avec les autres adjectifs (les adjectifs de grandeur.. et d'autres peut-être prennent ce sens relatif):

angiginerksarivâ il le trouve plus grand pour lui -mit qu'un autre (de même nature,un vêtement, etc..) (et non comme Bq. il le trouve plus grand que lui sans -mit que le "que lui" exclut); angiginerksarivara uvannit n'a pas de sens.

Le comparatif d'infériorité se fait comme à l'intransitif par la négation de l'adjectif ou du verbe en suivant toutes les règles qui viennent d'être données.

SUPERLATIFS RELATIFS

Avec les verbes, la règle est la même pour "nerpâq" que pour "nerksaq" du comparatif: "il ne s'ajoute qu'à un radical transitif quand il est construit avec le possessif ou ≠givâ":

Anernealuk nagliginerpârivara c'est Dieu que j'aime le plus
qaoyimanerpârivaqît c'est toi que je connais le plus (ou c'est moi qui te connais le plus;
pioginerpârivaqit je te trouve le plus beau, le meilleur (non pionerp.) c'est moi qui t'estime le plus (même ambiguïté que le comparatif)
pioginerpângat ils le trouvent le meilleur; -nerpânga il le trouve le meilleur .. (non pionerpânga ..)

La même difficulté revient avec les adjectifs de grandeur pour leur sens avec ≠givâ, ksatoq-, (donc devenus verbes).

Avec les adjectifs comme tels, il semble qu'en Ungava du moins on met "nerpâq" avec possessif ou ≠givâ directement accolé au radical de l'adjectif (donc intransitif:

pionerpâq le meilleur: pionerpângat le meilleur d'entre eux, pionerpârivangat id..pionerpângit, riyangit les meilleurs d'entre eux

angiyoq, anginerpâq le plus grand: anginerpângit, riyangit les plus grands d'entre eux; -nerpângat .. le plus .. d'entre eux (le superlat. suppose pluralité).
mikiyoq, mikinerpâq le plus petit: mikinerpângit, riyangit les plus petits d'entre eux (la Gramm. suivant Bq mettait la même construction que pour nerksaq).

On dit aussi anginengit, mikinengit .. comme qakornengit les blancs (d'entre eux) etc.. avec les couleurs..; unurnengit la plupart ou beaucoup d'entre eux ..

La même construction directe arrive aussi régulièrement avec les adj. qualificatifs en -NARtoq (ceci relevé par Bq) (-nar à la place de -gi);

nagligivâ, naglinartoq aimable: naglinarnepâq (dbl.), naglinarnepângat, nepângit le plus, les plus aimables d'entre eux..

Avec l'intransitif du verbe ou avec l'adjectif, -nerksaq et nerpâq peuvent recevoir des infixes à forme transitive: /OYORIVÂ, /QUTIgivâ, qutinga ..

nagligoshungnesaoyorivara je le pense plus aimant, qu'il aime plus -mit que..
naglinarnesaoyorivara Paolimit je le pense, croit plus aimable que Paul
nagligoshungnepângoyorivara je le pense, je le crois le plus aimant
naglinarnepângoyorivara je le pense, je le crois le plus aimable
naglinarnepâqutigivara, qutiga je le tiens pour le plus aimable
naglinarnesaogunaqutiga.. je le tiens pour qq'un qui paraît plus aimable -mit que..

COMPARATIF D'EGALITE

Avec les adjectifs, le comparatif d'égalité au possessif ou au trans. avec ⁄givâ (les deux vont toujours de pair, car -nga est l'égal de ⁄giyanga), se fait par l'infixe /QATI- (compagnon de) avec le radical (intransitif) de l'adjectif:

angiqatinga, angiqatigiyanga grand comme lui, aussi grand que lui, -qatigivâ il l'a pour aussi grand, il est aussi grand que lui
pioqatinga (pioyooqatinga) .. aussi bon que lui

(Avec les verbes /qati garde son sens premier de compagnon de.. et traduit "avec" pishuqatiga mon compagnon de marche; pishuqataovoq uvannut il marche avec moi).

Avec certains adjectifs, on a aussi /QOAQ:

nalerqoanga, qoariyanga, qoarivâ il lui est égal
naammaqoanga, qoariyanga, qoarivâ il est aussi suffisant, digne, capable que lui

On a /KKOAQ avec tâimaittoq: taîmaikkoanga, kkoarivâ.. il lui est semblable, identique.

Avec les verbes on a simplement le verbe transitif et l'aequalis (le verbe peut prendre -tigi vu aux comparatifs intransitifs(leçon 17):

Pitatitut nagligivâ il l'aime comme Pierre (comme il aime Pierre ou comme Pierre l'aime: même ambiguïté);

Pour insister on a ici aussi /DLUAQ (dluanga, dluarivâ); il est alors ajouté au participe passif (car dluaq est infixe de terme substantif v. Note à la fin de la leçon 30).

Pitatitut nagligiyadluara, rivara je l'aime exactement comme Pierre (même ambiguïté)

On peut aussi mettre -dluaq à l'aequalis du nom:

Pitatitudluaq nagligivara.

LECON 36

AGGLUTINATION DE VERBES: LEURS LOIS

On a vu des infixes-verbes s'agglutiner à des noms pour en faire des verbes: ainsi /ovoq être (de substance), /ittoq (être de manière, de lieu), /qarpoq avoir, faisant /givâ au transitif, /ˆrpoq verbifier des désinences..et prendre lui aussi le transitif(ˆrpâ) et un infixe à l'intransitif (-rivoq-) et même d'autres infixes-verbes: utivâ, udzivoq-. Ici il ne va pas s'agir d'infixes-verbes de noms, mais d'infixes-verbes de verbes comme était ce dernier /utivâ, udzivoq-, et donc d'agglutination de verbes (infixes-verbes purs verbes et infixes-verbes-adjectifs).

Quand il y a double action, action sur quelqu'un pour le faire agir ou sur qq.chose: il le fait faire, il lui ordonne de faire, le laisse, l'empêche de faire .. l'infinitif français devient le verbe base et il prend un infixe-verbe qui le détermine: neritippâ il le fait manger; nerigomavâ il veut le manger; nerigiaqarpâ il doit le manger etc.. On peut dire en général qu'ils forment un mot double-verbe et il importe de fixer leurs lois: nature et rôle de chacun d'eux.

Parmi ces infixes-verbes de verbes, il faut distinguer plusieurs classes comme pour les verbes (leçon 28), selon leur rôle et leur nature; la divisior est assez complexe et peut être envisagée de différents points de vue. En se plaçant au point de vue dépendance de la forme (trans. ou intrans.) vis-à-vis de l'infixe, deux sections s'imposent:

1. ceux qui reçoivent la forme sans la commander: trans. ou intrans.
2. ceux qui commandent la forme soit l'une soit l'autre ou les deux, sans variation ou avec variation.

A. infixes-verbes susceptibles des deux formes sans les commander: il s'agit ici d'une classe de verbes assez importante: ce sont des sortes de verbes AUXILIAIRES: vouloir, devoir, pouvoir.. sont de cette catégorie: l'auxiliaire, l'infixe-verbe s'intercale entre le radical et la terminaison qui reste dépendante du verbe-base et donc aussi le complément: radical transitif si tournure transitive et intransitif dans le cas contraire:

nerigomavara je veux le manger; neqimik nerigomavunga je veux manger de la viande

toqogomavara je veux le tuer; qinqmeranik toqotsigomavunga je veux tuer mon chien (de toqotsivoq -mik: goma indifférent aux deux constructions)

toqogiaqarpâ, toqotsigiaqarpoq- il doit le tuer

toqorqayarpâ, toqotsiqayarpoq- il peut le tuer etc..

Parmi ces verbes se range aussi, en Ungava, /ttaîlivoq qui est un réflexif (pronominal) il s'abstient de...: nerittaîlivara je m'abstiens de le manger (l'objet dépend du verbe-base).

Le plus habituellement cet infixe-verbe à l'intransitif se met entre l'infixe de transition (i, si, yi ..) et la terminaison, mais parfois aussi on peut le mettre entre le radical et cet infixe:

kuvisigiartupoq pôgutarmik il va vider le plat ou kuvigiartuiyoq.

B. infixes-verbes dont dépend la terminaison:
Ici il y a toutes les possibilités possibles:
a) certains sont exclusifs et ne commandent qu'une forme:
1. ils sont ou bien neutres et ne commandent que l'intransitif: ils forment des adjectifs: /shuittoq, yuittoq qui ne peut pas.. shinishuittoq, shiniyuittoq qui ne peut dormir; -nartoq qui fait.. naglinartoq aimable (qui fait aimer); ... Evidemment ils sont susceptibles de recevoir des infixes, amenant même un terme au transitif: takuyuittootippâ il l'a fait être aveugle ..
2. d'autres sont actifs mais déterminés à une seule forme: souvent il y en a alors deux de même sens ayant chacun sa propre forme (il en a été question à la classification des verbes): /givâ au trans. et -ksapoq- il le trouve..juge..; /givâ et -shukpoq- des verbes de sentiment, crainte, joie..; /givâ et dliutoq-, dluotoq- ou goshukpoq- ou -ksapoq- id., dliutoq et sarpoq- après négation .. cf. dictionnaire. (aussi /givâ sans contre-partie v. verbes: okpepoq-, rivâ);
b) certains sont susceptibles des deux formes:
1. les uns sans variation au radical (comme on a vu les verbes de perception..takuvoq, tusartoq (pâ, poq-): ceux-ci sont peu nombreux: ivâ, ivoq- il le fait involontairement.., yivâ yivoq- (s'ajoutant à des verbes neutres);
2. d'autres, plus nombreux, prennent un infixe pour l'intransitif (cf. verbes premièrement transitifs leçon 28):

/qovâ, qoyiyoq- ordonner de .. Pita aodlaqovâ, Pitamik aodlaqoyiyoq il ordonne à Pierre de partir
-tippâ, titsiyoq- faire: neritippâ, nerititsiyoq- il le fait manger
/kkapâ (dbl. karpâ) kkaiyoq- id. nerikkapâ piaraq il le fait manger, nerikkaiyoq piararmik il fait manger l'enfant
-sârpâ, sâriyoq- il s'évertue à le faire, travaille à, essaye de le faire.. okpesârpâ il lui fait accroire (ou sarpâ, saiyoq- le même, ad libitum ou imposé par l'usage ou inversement cf. dictionnaire) comme -tigashukpâ, titsigashukpoq- (/gashuk- de la catégorie A essayer de, entreprendre de..);
/livâ, liivoq- (de verbes) avec adj.-v. faire tel, rendre tel .. angilivâ, liivoq- il l'a agrandi (faire devenir tel) -sivâ, siivoq- id.
/nârpâ, nârivoq- il l'a fait très (trop).. anginârpâ, nârivoq ..très (trop) grand; ataoseonârpaît, nârivoq- il les a mis un par un ..

-terpaît, teriyoq- il les fait.. actuellement; (fréquentatif: ataoseonârtepaît, teriyoq- il les met un par un (avec nâr, ou tippâ etc..)
-shorpaît, shuivoq- id. avec d'autres mots (cf. dict.), torpaît, tuivoq- .. et autres fréquentatifs ne disent souvent que répétition d'action sans être proprement le verbe "faire" de faire faire).
/yorivâ, yoritsivoq- il le pense, croit: aodlasimayorivara, yoritsivunga je pense qu'il est parti
-nerarpâ, neraiyoq- il le dit (être, faire..) aodlasimanerartanga, neraiyoq il dit (de lui) qu'il est parti
/utivâ, udzivoq- (dbl. uyiyoq) (/gutivâ..après longue ou dans certains mots cf. dict.) il l'a pour objet, ou motif.. de, traduit souvent une simple préposition française: angergrautivâ, uyiyoq il l'a pour motif de rentrer chez lui, ou rentre avec lui, l'emporte chez soi (différent de -utigivâ l'a pour moyen, motif réel de..: parfois le sens se confond); tuksiutivâ (pour tuksiarutivâ) il l'a pour motif de prier: il prie pour lui; oqautivâ, udzivoq il lui dit, (le) lui dit; ... etc..

Tous les infixes-verbes de cette dernière catégorie s'ajoutent très bien à des radicaux neutres (shinikpoq il dort; shiniktipâ il l'a fait dormir), passifs (neriyaoqovâ il a ordonné qu'il soit mangé, a voulu que..), intransitifs (toqotsiqovâ il lui a ordonné de tuer qingmemik un chien; toqoqovâ dirait il lui a ordonné, souhaité de mourir). A l'intransitif, le verbe intrans. et l'infixe intrans. étant susceptibles l'un et l'autre de complément d'objet modalis, cela devient ambigu: Paolimik toqotsiqoyiyoq ou bien il ordonne à qq'un de tuer Paul, ou bien il ordonne à Paul de tuer: problème résolu par le transitif de l'infixe: Paolimik toqotsiqovâ il lui ordonne de tuer Paul. La terminaison dans cette catégorie B dépend toujours de l'infixe, non du verbe-base. (à l'inverse de la catégorie A comme sus-dit). Peut-on alors avoir un verbe-base à radical transitif? La leçon suivante répondra à cette question.

LEÇON 37

INFIXES-VERBES PREMIÈREMENT TRANSITIFS et leur REFLEXIF

La question a été posée: ces infixes qui s'accolent fort bien aux verbes neutres, passifs, intransitifs, peuvent-ils comporter des verbes-bases à forme transitive? La réponse est: oui, mais à condition qu'ils aient un sens réflexif. C'est que la terminaison dépend de l'infixe-verbe (dans cette catégorie B) et le transitif ne peut à la fois dépendre de deux verbes comme l'analyse le révèle: en français il lui ordonne de le tuer, lui (complément d'objet de ordonne) et le (complément d'objet de tuer) désignent deux personnes différentes: ils ne désigneront la même que s'il y a un pronominal (réflexif): il lui ordonne de se tuer. De même en esquimau: toqotiqovâ ne pourra dire que: il lui ordonne de se tuer (de toqotippâ, titsiyoq- il le fait mourir -c'est déjà une composition avec -tippâ titsiyoq- faire -, il le tue, mis au réflexif toqotittoq il se tue): le verbe-base et l'infixe-verbe ne peuvent avoir que des compléments différents représentant des personnes différentes et la terminaison ne peut s'appliquer à deux êtres différents à la fois. De plus Paoli toqotiqoyiyoq Pitamik (Paul ordonne à Pierre de se tuer) ne peut dire: une tierce personne ordonne à Pierre de tuer Paul, le verbe-base étant conçu comme verbe transitif car sa terminaison -ppâ n'est pas exprimée. Paoli toqotitaoqoyiyoq Pitamik (passif) est aussi acceptable que le réflexif ou l'intransitif, mais avec sens différent: Paul ordonne à Pierre d'être tué (par d'autres, lui souhaite d'être tué et un terminal dira par qui), qu'on le tue.

Donc bien noter les règles suivantes pour les infixes-verbes catégorie B:

I. La forme transitive dépend uniquement de l'infixe composant

II. Le verbe-base ne peut être transitif de sens: il ne peut être que réflexif (forme mais non sens transitif), intransitif (forme et sens), passif ou neutre (passif explicite ou passif caché de forme transitive comme le réflexif)

Pour les passifs cachés, la règle déjà donnée: il n'a lieu que si le complément d'agent n'est pas exprimé, demeure ici:

non Pitamut naksaqovâ mais naksataoqovâ il ordonne qu'il soit porté par Pierre (que Pierre le porte)

non põq ilingnut naksaqovâ il veut que le sac soit porté par toi (que tu portes le sac mais põq naksaqovâ il veut, ordonne qu'on porte le sac (ou naksataoqovâ ilingnut que tu.. passif exprimé).

Notons bien les différences de sens apportées par les différents radicaux du verbe-base:

paîriyaoqovâ il veut qu'on le soigne (un autre que lui)
paîriksiqovâ il veut qu'il soigne (qq'un -mik)
paîriqovâ il veut, ordonne qu'il se soigne

Bien faire attention avec l'infixe -nerarpâ, neraiyoq- qui induit facilement en erreur: de ataatagivara je l'ai pour père, on est porté à dire ataatagineraarpara je dis l'avoir pour père, comme transitif de ômînga ataataqarnerarpunga. En faisant de nerar dans nerarpara un réflexif "je me dis" l'avoir pour.., cela pourrait se soutenir (ce réflexif ramènerait à la première catégorie, comme taîlivoq il s'abstient de.., celle des verbes auxiliaires faisant dépendre l'objet (de para) du verbe-base et on verra (Cycle II) que cela s'entend parfois. Mais on ne peut étendre cette manière de parler qui amène, au moins avec les autres infixes, des ambiguïtés: seul "nerar" appartiendrait aux deux groupes en tout cas. Il est plus sûr et plus correct de s'en tenir à "-nerarpara je le dis..", même si dans le cas présent il n'y a pas d'ambiguïté, "je le dis s'avoir pour père", être lui-même son propre père, n'ayant pas de sens, bien que grammaticalement ce soit la traduction première de cette tournure; (nerinerarpara je dis de lui qu'il mange...dirait aussi: je dis que je le mange, je me dis le manger et serait ambigu).

S.118 naammalanganeraiṛqaoyoq sakkuminik
naammalanganiraiṛqaujuq sakkuminik lui qui avait dit de ses cartouches qu'elles seraient suffisantes, qui avait dit que ses cartouches seraient suffisantes

212 qikaugatuinnaqattalanganerarqaoyara
qikaugatuinnaqattalanganirarqaujara j'avais dit de lui aujourd'hui qu'il allait se mettre à ne rien faire pendant longtemps

REFLEXIF de l'infixe-verbe

On a parlé du réflexif du verbe-base, mais l'infixe-verbe (les premièrement transitifs et ⁄givâ) sont eux aussi susceptibles de le prendre (quand le sens du mot s'y prête):

⁄yorivâ, yoritsiyoq- il le pense, croit..: yorivoq il se pense, se croit
-nerarpâ, neraiyoq- il dit de qq'un, -nerartoq il dit de lui-même (c'est le ataataqarnerarpunga de la note précédente)
-tippâ, titsiyoq- il le fait: tittoq il se fait .. (on l'a vu supra)
/qovâ, qoyiyoq- il lui ordonne, souhaite..: qovoq il se souhaite de.. etc..

On voit que sa formation est la même que pour les verbes: le radical transitif avec la terminaison intransitive.

S.150 nangmautiggishuni nangmatitsiniarnerartshuni
nangmautiggisuni nangmatitsiniarniraqshuni emportant avec elle un bât (pour chien) en disant d'elle qu'elle ferait porter la charge(par un chien), disant qu'elle ferait..

3 paongoyorinngitoq
paungujurinngituq elle ne se croit pas barbouillée de suie

S. 86 toqolangayorinngitoq
tuqulangayurinngituq elle ne pense pas qu'elle va mourir (ou il ?),
toqoniartorirqaongittoq il ne pensait pas ce jour qu'il allait
tuquniarturirqaungittuq mourir
85 nerilanganerarqaoyoq il avait dit (de lui) ce jour qu'il allait
nirilanganirarqaujuq manger
116 shulinerksaoyoriyovineq
suliniqsaujurijuviniq elle qui avait pensé avoir davantage raison
(elle s'était pensée, crue..)
(Ce réflexif semble difficilement pouvoir devenir passif caché avec les infixes-verbes: yoriyoq pour yoriyaoyoq, nerartoq pour nerartaoyoq.. semblent bien impossibles).

LEÇON 38

PROPOSITIONS COMPLETIVES CONJONCTIVES et le DUBITATIF

Les constructions précédentes avec infixes-verbes revenaient à traduire nos infinitifs compléments d'objet. Ils arrivent en français quand le génie de la langue y invite au lieu de s'exprimer par une subordonnée conjonctive avec "que": c'est,me semble-t-il,la seule précision qu'on puisse donner: on ne pourra être plus précis pour l'esquimau. Il y a logiquement équivalence entre proposition infinitive et proposition conjonctive complétive: on tourne par l'une ou l'autre selon le génie de la langue. Parallèlement donc à ces constructions avec infixes-verbes on pourra avoir des constructions avec mode subordonné personnel: Je pense que Dieu existe Anernealuk pitaqartorivara ou Anernealuqarmat ishumavunga.

Les complétives subordonnées se traduisent on le voit et l'a vu (au causatif) par le causatif, le plus souvent du moins (leçon 14), car on en a vu aussi avec -neq et le possessif (leçon 34) ou non, et giaq. D'autres manières moins courantes seront vues plus tard. Il reste à parler d'un genre spécial de complétives d'objet: ce qu'on appelle l'INTERROGATION INDIRECTE: un mode le rend le "DUBITATIF".

LE DUBITATIF

On l'a appelé ainsi parce qu'il exprime souvent un doute ou du moins il y a dans toute interrogation,une ignorance qui la justifie et qu'exprime ce dubitatif, mode de l'interrogation indirecte. Qui es-tu? est un interrogation directe (mode interrogatif); dis-moi qui tu es, est la même recherche dans une proposition subordonnée: dubitatif. Le mode de la complétive subordonnée est le causatif: le simple causatif pourra parfois suffire, mais il y a un mode qui lui ressemble et semble en dériver avec l'addition de l'infixe -MANG (?manga): le dubitatif (que l'on comparera au causatif):

INTRANSITIF

1ère personne sing.	/ngmangarma		plur.	/ngmangatta
2ème	mangarpit			mangatsi
3ème	mangat (?ât)			mangata

TRANSITIF

1ère pers. SUJET:	2ème REGIME		3ème REGIME	
	TE----------	VOUS	LE----------	LES
JE	/ngmangakkit	mangatsi	/ngmangakko	mangakkit
NOUS	mangattigit	mangatsi	mangattigo	mangattigit

2ème pers. SUJET:	1ère REGIME		3ème REGIME	
TU	ME----------	NOUS	LE----------	LES
TU	/ngmangarma	mangattigut	/ngmangarpiuk	mangarpigit
VOUS	mangatsinga	mangattiqut	mangatsiuk	mangatsigit

3ème pers. SUJET:	1ère REGIME		3ème REGIME	
	ME----------	NOUS	LE----------	LES
IL	/ngmangânga	mangâtigut	/ngmangâgo	mangâgit
ILS	mangânga	mangâtigut	mangâdjuk	mangâgit
Réfléchi	mangarminga	mangarmitigut	mangarmiuk	mangarmigit
	mangarminga	mangarmitigut	mangarmiyuk	mangarmigit

	2ème REGIME ----------	son réfléchi ----------	
IL, ILS	/ngmangâtit	mangâsi	/ngmangarmitit mangarmisi

On voit que les clefs données leçon 27 jouent parfaitement ici: les terminaisons objectives s'ajoutent à celles du sujet données à l'intransitif.

S. 31 aanniasiorteqarmangat shuli qaoyimanngitut
aanniasiurtiqarmangat suli qaujimanngitut ils ne savent pas encore s'il y a un médecin (d'arrivé) umiardjuaqarmangallõnit et même s'il y a un bateau

86 qiqergrimangatik naalaqattatut ils écoutent souvent s'ils font des
qiqiqrimangatik naalaqattatut bruits de pas

97 orksingit kisitshugit naammamangata
uqsingit kisitshugit naammamangata ils comptent les anneaux des traits (pour savoir) si le nombre y est

117 kinaongmangat naluleratarama
kinaungmangat naluliratarama j'ignore manifestement qui il est

126 tukieruktoq naniigaluarmangarmi il a perdu le sens (ne sachant plus)
tukiiruktuq naniigaluarmangarmi où il se trouve

213 qanoilõrnemangat oqaromanngitoq il ne veut pas dire comment il s'est
qanuilûrnimangat uqarumanngituq exprimé, ce qu'il a dit (ou fait)
Tusaritsi shunamik oqaosiksaqarmangat
Tusaritsi sunamik uqausiksaqarmangat écoutez ce qu'il a à dire (qu'est-ce que c'est qu'il a à dire)
Nakinngâmangarpit oqautinnga dis-moi d'où tu viens (ou nakit
Nakinngâmangarpit uqautinnga pingmangarpit...)
Naukkut pilaormangat qaoyigashualangasivunga
Naukkut pilaurmangat qauyigasualangasivunga je vais essayer de savoir par où il a passé

LEÇON 39

PROPOSITIONS CONDITIONNELLES: POTENTIEL et IRREEL

On a vu que les propositions subordonnées esquimaudes sont ou au causatif (que l'on vient d'enrichir du "dubitatif") ou au conditionnel (ou au gérondif passe-partout peut-on dire). On a vu dans ses grandes lignes l'usage du conditionnel: il s'applique au futur: propositions temporelles futures et propositions conditionnelles proprement dites: conjonction SI, appliquées au futur. Il reste à voir ces conditionnelles plus hypothétiques encore exprimant une pure supposition, celles du mode conditionnel français: il ferait (non plus seulement: il fera..si..); elles s'appliquent:

1. au futur: s'il faisait.., ça ferait: c'est le potentiel
2. au passé: s'il avait fait.., ça aurait fait: c'est l'irréel

Dans les deux cas, elles se traduisent par ≠GAYAR (gayar ou nayar, et avec radicaux gutturaux rayar) dans la proposition principale.

Quant à la proposition subordonnée conditionnelle "si.."

a) qui est dans le premier cas (potentiel) en français à l'imparfait (en bon français du moins) bien que rapportant au futur (si tu faisais, je ferais), elle reste en esquimau au simple conditionnel:

qaĩguvit toqogayanngilaq si tu venais il ne mourrait pas (dans le futur)
taonunngaruvit, anngunayarqutit si tu allais là-bas, tu prendrais du gibier

S. 2 ishumatshuni: orksomik ierqativashungâlerukko saonniiyarayarqôtoq
isumatshuni: uqsumik iirqativasungâlirukku saunniijarajarqûtuq en se disant: si je lui faisais bien avaler du gras, il se débarrasserait de l'os (qu'il a dans la gorge) probablement;

104 qeaqattarayartoq sernâtaolineoleruni
qiaqattarayartuq sirnâtauliniuliruni elle ne ferait que pleurer si elle était habituée à être défendue (si on prenait toujours sa défense)

126 asiukpat, asiuyoinnaogunnuk ishuarnesaogayartoq
asiukpat, asiujuinnaugunnuk isuarnisaugayartuq s'il s'est perdu, si nous sommes tous deux égarés ce serait mieux (ce serait mieux que nous...);
tamaungainnaq nereugayartut, tamannuk toqogunnuk
tamaungainnaq niriugajartut, tamannuk tuqugunnuk ils attendraient en vain avec espoir, si nous mourions tous deux
kâtuinnarayartut inuggutiksasiorteqanngikutik
kâtuinnarajartut inuggutiksasiurtiqanngikutik ils seraient en grande disette s'ils n'avaient (plus) pas de pourvoyeur de nourriture

(Mais 214 toqodlarirqaopalli, qaqeartaoleraluaruma ilitsinut, qanoiksa-
rayarqaogungnaeramalõnnît
tuqutlarirqaupalli, qaqiartauliraluaruma ilitsinut, qanuiksa-
rajarqaugungnairamalũnnît mais s'il était vraiment mort,
même si j'avais été humiliée par vous, ça ne m'aurait même
plus rien fait aujourd'hui: on a ici un irréel:)

b) la proposition subordonnée conditionnelle "si.." qui est dans ce second cas au plus-que-parfait en français, rapporte au passé (si j'avais fait, tu aurais fait): on a dans la subordonnée conditionnelle le signe du passé (-rqao, laor, sima, yovineq) qui est ici nécessaire (S.214 supra toqodlarirqaopat); quant à la principale elle est encore avec ≠gayar., avec ou sans le signe du passé, ad libitum: il n'est pas nécessaire étant déjà exprimé dans la subordonnée(S.214 le répète: toqodlarirqaopalli, qanoiksarayarqaogungnaeramalonnît: s'il était mort aujourd'hui (lors de l'accident) (j'en aurais eu tant de peine que) ça ne m'aurait plus rien fait que vous me..);

tagganiilaoruvit toqogayanngilaq (ou gayalaunngilaq) si tu avais été ici, il ne serait pas mort
perqayalaoruma tikigayartovineovunga si je l'avais pu, j'aurais été arrivé (ou tikisimagayartovineovunga ou simplement tikigayarqunga)

Kangershuyuamiiguma aliashulârqunga je serai heureux quand je serai à WB. (si je..)
Kangershuyuamiiguma aliashugayarqunga je serais heureux si j'étais à WB.
Kangershuyuamiilaoruma aliashugayarqunga si j'avais été à WB. j'aurais été heureux
Kangershuyuamiilaoruma aliashugayalaorqunga, gayartovineovunga ..id.

S.47 ikũna tikeraapikkut tulagayarqõtunga
ikũna tikiraapikkut tulagayarqũtunga par là, par la petite pointe de terre je toucherais terre probablement.

LEÇON 40

GERONDIF CONJONCTIF: -TILLUGO, QODLUGO

J'ai appelé ce gérondif "conjonctif" parce qu'il rend des conjonctions françaises et comporte des particules qui bien qu'infixes-verbes rendent ces conjonctions.

On a vu les gérondifs (leçons 15 et 27) rendre nombres de nos propositions circonstancielles mais chaque fois traduisant des prépositions avec infinitifs: avant de,. après avoir..afin de, pour (et l'infinitif).., sans (et l'infinitif) ..etc.. à quelques cas près (bien que.. raluartshuni, raluartshugo..). Et ils étaient de purs appositions au sujet de la principale.

Quand le français a une conjonction: avant que, après que, afin que, pour que.. le sujet de cette proposition subordonnée est différent de celui de la principale: avant de mourir, il.. (c'est ce "il" qui allait mourir ou meurt ou mourra): on pourra dire aussi: avant qu'il ne meure, il.., mais c'est moins bon ou moins courant et chaque fois qu'il y a avant de.. il y a réfléchi au sens esquimau: même sujet; et par ailleurs chaque fois que le sujet est différent il faudra "avant que..": la conjonction. En esquimau, on a le réfléchi (explicite -tshuni.. ou implicite -tshugo il le..) chaque fois que le sujet est le même dans les deux propositions. Si le sujet est différent on tourne par -tillugo, qodlugo: le faisant (être, faire), le voulant, lui ordonnant de (être, faire), c'est-à-dire une particule qui ramène au réfléchi et permet ainsi d'utiliser encore le gérondif: le sujet de la proposition subordonnée française devient alors un complément d'objet de cette particule-verbe au gérondif que j'ai traité d'implicite: le gérondif transitif (dont la terminaison "go" reflète l'objet mais dont le sujet sera le même que celui de la principale). Telle est la philosophie de la chose, sa logique: on retiendra bien, que -tillugo et qodlugo arrivent et traduisent "..QUE.." avec sujet différent en français:

Pita shiniktilugo, Paoli itertovineq pendant que Pierre dormait, Paul est entré: deux sujets différents: tshuni est inadéquat, impossible; l'esquimau traduit: "le faisant, laissant..dormir:"(un -tippâ faire.. dans un sens dégradé) mais réfléchi car rapportant à Paul sujet de la principale, et implicite, car au transitif et reflétant le complément d'objet ("go") qui sera par suite à l'absolu: Pita

Yâni aodlaveqaqodlugo kiinauyartâtitara pour que Jean puisse partir je lui ai donné de l'argent: (moi) le voulant, lui ordonnant (sens qq. peu dégradé aussi, lui permettant) de pouvoir partir, je..: Jean sujet de la subordonnée devient objet de la particule au gérondif transitif, réfléchi implicite car son sujet "moi" inexprimé est le même que celui de la principale "je".

En employant cette tournure, on se rappellera les règles de composition des infixes-verbes: le verbe-base ne peut être que intransitif, passif (explicite yao, tao ou caché), réflexif ou neutre, mais non transitif (leçon 37):

Yesuse tuksiavigivâ erneminik ârqiiqodlugo il prie Jésus de guérir son fils (pour qu'il.. lui ordonnant de, l'invitant à, voulant qu'il..)
Yesuse tuksiavigivâ erneni ârqitaoqodlugo .. pour que son fils soit guéri (mais par un autre dit plutôt le sens obvie du passif) ou erneni ârqiqodlugo pour que son fils guérisse (passif caché, réflexif): non de lui-même car la prière n'aurait pas de sens, mais par un autre.

Le réflexif de la terminaison peut aussi arriver, du moins aux 1ère et 2ème personnes: -qodlunga, tillunga, je ..... dans la principale, -qodlutit, tillutit, tu..... dans la principale: me souhaitant de.. je.., et te souhaitant de.., tu.. (leçon 37 fin): on a alors -qodlunga au lieu de /gomatshunga, tillunga au lieu de -tshunga et -qodlutit au lieu de -gomatshutit (leçon 15 fin), -titshutit au lieu de -tshutit..:

tuksiavigivara pititaoqodlunga (je le prie me souhaitant de recevoir (être lieu de don: pitippâ il lui donne) ou pititaogomatshunga voulant recevoir: je le prie de me donner (mik qqch).

Le réflexif 3ème pers. présente des difficultés: on n'en parlera que plus tard. (-qodluni, tilluni, il (le même) ..): il n'est partiquement pas usité.

La négation: -qonago, tinnago.. etc.. ne change rien à tout ce qui a été exposé ici: pour que.. ne pas.. pendant que.. ne pas..

Et les infixes de temps etc.. qu'on a vus avec le gérondif explicite (leçons 15 et 27) arrivent ici amenant les mêmes nuances de sens:

S. 2 tîlianga qalalaortinago
tîlianga qalalaurtinagu (le thé qu'elle préparaît ne se laissant pas auparavant bouillir) avant que le thé qu'elle préparait ne bouille (préparation esquimaude du thé), elle ...
184 piyarêlaortinanga kataktoq
piyarîlaurtinanga kataktuq avant que j'aie fini, il tombe
5 paninga saniani iksivatillugo ôyortulertoq
paninga saniani iksivatillugu ûjurtulirtuq pendant que sa fille est assise à côté d'elle (alors que...), elle mange de la viande bouillie (elle non sa fille)
6 saonnesimalerami tîliortilunga parce qu'il s'étranglait avec un os
saunnisimalirami tîliurtilunga pendant que je préparais le thé
7 mikiyoguluotillunga toqoyovineq alors que j'étais toute petite, il
mikijuguluutillunga tuqujuvineq est mort
13 asingma silattusâriniannginauk pivilertinanga
asingma silattusâriniannginauk pivilirtinanga qui que ce soit autre que moi ne lui fera pas de réprimande alors que je n'en serai pas incapable (aussi longtemps que je serai capable de le faire)

S.23 ukiaksaolertilugogôq amiksalerisivut
ukiaksaulirtilugugûq amiksalirisivut alors que c'est l'automne dit-on, elles travaillent des peaux de couverture de kayak
25 anaanaît tukisirqâkainnamat qaîgaliyartilutit ta mère vient d'être la première à comprendre quand tu appelais en criant
uyarartaqartilugo akshunâp ishua alors que le bout de la lanière est
uyarartaqartilugu aksunâp isua muni d'une pierre (ancre-pesée)
26 tadlimanngotuinnatillugo.. itilerqoq alors qu'il est simplement
tatlimanngutuinnatillugu.. itilirquq (n'est que) 5 h. il entre
28 tigumialangavutit pilaksitillunga tu vas le tenir (retenir) pendant que je (vais) (le) dépecer
32 udlângolertilugo umiardjuaraaluk tikittovineq shiniktilugit
udlângulirtilugu umiaqjuaraaluk tikittuviniq siniktilugit alors que c'était le matin le bateau est arrivé, pendant qu'ils dormaient
37 (neqît qematshugit), Qomaq ongomasitillugo neqiniitshuni
(niqît qimatshugit), Qumaq ungumasitillugu niqiniitshuni elles les laissent, alors que Qomaq fait la garde restant près des viandes
42 (uliga) aliksimayoaluotillugo tikilangaleratta
(uliga) aliksimajualuutillugu tikilangaliratta nous allons arriver alors que ma robe est toute déchirée
tatiqarashulerqaoyoq uvannik erksiyopaaluongmitillunga
tatiqarasulirqaujuq uvannik iqsijupaaluungmitillunga elle a cherché à avoir en moi une protectrice alors que j'étais moi-même remplie de crainte

etc.. etc.. on voit que cette tournure arrive souvent dans le texte de Mitiardjuk.. et j'en ai passé.

LEÇON 41

PROPOSITIONS CAUSALES par /MUT et RADICAL VERBAL

Une chose qu'il importe encore de connaître de suite (mais on n'épuisera pas le sujet ni sur les propositions subordonnées, ni en particulier sur ce genre de proposition causale que l'on va voir), c'est la tournure par /MUT avec radical verbal remplaçant le causatif (ou le gérondif qui en tiendrait lieu).

C'est le simple MUT du terminalis des substantifs signifiant à cause de, ainsi qu'on l'a vu prendre parfois ce sens, mais avec radical verbal et faisant tomber la consonne du radical auquel il s'ajoute. (la chose a été signalée pour /mit et le même /mut avec les termes d'horaires, leçon 6, /mut avec un sens différent: de..à).

Ici cet emploi de /mut n'est plus une particularité, mais arrive sur une grande échelle: c'est très employé et avec des transitifs, des réflexifs, des passifs (explicites ou cachés) et évidemment, cas le plus simple, avec des intransitifs. On se contentera pour l'heure du plus simple, nous contentant toujours de nous initier aux différents chapitres de la Grammaire.

Ce /MUT remplace des réfléchis: il ne peut venir que là où il y aurait un causatif réfléchi. C'est la règle à retenir. On pourrait mettre à sa place (sauf aux transitifs?): -nerminut en substantifiant tout bonnement: "à cause de son propre fait de.." Et il prend le sens même du causatif qu'il remplace: parce que.. La forme réfléchie n'arrive qu'à la 3ème pers. on l'a dit, pour éviter une ambiguïté, mais il y a des réfléchis non formels mais logiques à toutes les personnes: quand la personne est la même dans les deux propositions: principale et subordonnée. On pourra donc l'employer à toutes les personnes, si la condition est remplie:

maqaîtoq tuktusioromamut il est parti chasser le caribou (à cause de son vouloir..)

maqaîtunga ..... je suis .....(tuktusioromagama, romatshunga)
maqaîtutit ..... tu es parti.....(.....gavit, ...tit)etc..

Cet exemple montre que /MUT s'ajoute aux compositions, comme aux verbes à radical simple.

S. 4 arktusamut nikovitsagartoq elle a du mal à se mettre debout parce
aqtusamut nikuvitsagartuq qu'elle trouve la charge lourde pour elle

4 pâdlakattasammarilertoq tuaverashumullõnît
pâtlakattasammarilirtuq tuavirasumullûnît elle tombe souvent en butant parce que sans doute elle se dépêche, essaye de se dépêcher

6 shunatuinnamik ishumakadlaqattarami piaraomut
sunatuinnamik isumakatlaqattarami piaraumut elle se met à penser rapidement souvent à n'importe quoi (sa pensée papillonne) parce qu'elle est une enfant

S.17 ammuomayortuneomulli tupagomaertoq
ammuumajurtuniumulli tupagumairtuq elle ne veut plus (peut plus) se réveiller parce qu'elle a mangé des palourdes

20 akunioksakoalumut tîliorqaonginnata
akuniuksakualumut tîliurqaunginnata nous n'avons pas fait le thé aujourd'hui parce que nous avons trouvé le temps long (à attendre)

29 anorsiumut qeviangatuinnalermat (la flamme) se courbe parce qu'elle
anursiumut qiviangatuinnalirmat reçoit le vent

32 nimaatuinnatoq ônnelerimut il remue grandement, s'agite parce qu'il
nimaatuinnatuq ûnnelirimut ressent sa brûlure

37 milunngitara miloreakkoalumullônît
milunngitara miluriakkualumullûnît je ne l'ai pas atteint à coups de pierre sans doute parce que je tirais mal

43 panikpit ilangannik onangmishukkoalumut innialaqirqaovunga
panikpit ilangannik unangmisukkualumut innialaqirqauvunga parce que j'étais sûre d'avoir une de tes filles je suis venu de loin en visite

49 qeoyakkoalumullu kakkividzimatuinnalerqaogama
qiujakkualumullu kakkivitjimatuinnalirqaugama parce que j'avais bien froid j'avais aujourd'hui le dessus de ma lèvre (supérieure) tout gonflé

50 aglerolâtsamarilertoq qeoyamut il claque des dents parce qu'il a
aglirulâtsamarilirtuq qiujamut froid
kamerqayaekasanngilanga .. qerksimut
kamirqajaikasanngilanga .. qiqsimut ne voilà-t-il pas qu'il m'est presque impossible de mettre mes bottes parce que je (mes bottes) suis durcie par le gel

53 tatitusâmut pour se donner de l'assurance (parce qu'elle cherche à se donner de l'assurance)
erksimut
iqsimut parce qu'elle a peur

54 qaqaup itiviaguotuinnamut nanortaonginnama
qaqaup itiviaguutuinnamut nanurtaunginnama je n'ai pas été dévorée par l'ours blanc parce que je suis simplement passée par l'autre bord de la colline

56 nidliqayaerqaovungalônnît erksimut je ne pouvais même plus crier
nitliqajairqauvungalûnnît iqsimut parce que j'avais peur

64 aoktitertoaluongmat idzangiamut comme ça dégelait, fondait beaucoup
auktitirtualuungmat itjangiamut parce que le temps s'était réchauffé
nukarêk qeomut ôlituinnalerqôk
nukarîk qiumut ûlituinnalirqûk les deux soeurs (frères) frissonnent parce qu'ils ont froid (de froid: on peut ordinairement traduire ainsi par un substantif: de froid, par peur, etc..; pas toujours cependant), unnuasiumut parce qu'ils voyagent de nuit

66 iktoomulli igluligêlangarqôrungnaequnga
iktuumulli igluligîlangarqûrungnaiqunga je ne vais sans doute pas finir de construire l'iglou parce que je suis vieux (à cause de mon âge)

78 shulukshuqanngingômullônît
suluksuqanngingûmullûnît est-ce parce que on entendait moins le bruit du vent pitaqanngimut parce qu'il n'en avait pas, il.. pivimut parce qu'il ne pouvait pas..

udlârommitafttoolineonngimut
utlârummitafttuuliniunngimut parce qu'il n'est pas habitué à se passer de déjeuner le matin.. etc.. etc.. Avec Sanâq on pourrait en remplir des pages.

/GOMAMUT: à cause du vouloir (faire)..: dans l'intention de.. pour.. remplace très souvent -gomatshuni, tshunga, tshutit.. traduisant la proposition finale infinitive comme on l'a vu dans l'exemple donné supra: tuktusioromamut pour chasser le caribou:

S. 43 innialerqunga tiguartâromamut je viens rendre visite dans votre camp
innialirqunga tiguartârumamut pour prendre (ta fille) en adoption
34 nunateromamut takanunngalertut
nunatirumamut takanunngalirtut ils descendent ici pour s'installer
40 Ningiokulûp paninganik tiguaromakkoalumut
Ningiukulûp paninganik tiguarumakkualumut .. pour prendre en adoption la fille de Ningiokuluk
69 qerqoatoromamut qerqoanik naksatoq dans l'intention de manger du
qirquaturumamut qirquanik naksatuq goémon, il emporte des goémons

-NIANNGÔMUT de crainte de.. (du verbe -nianngôrivâ, niangngôsivoq- il suppose à son sujet (qu'il fera..), il craint à son sujet (qu'il ..): nianngômut à cause de la crainte qu'il..:

S. 51 qaksaitulaukasivunga nukterungnasinnginianngômut
qaksaitulaukasivunga nuktirungnasinnginianngûmut je vais d'abord aller chercher mes tas de bois de chauffage de crainte de ne pouvoir déménager (dans l'iglou: elle devra faire du feu sous la tente)
119 annainianngômut
annainianngûmut de crainte de perdre, manquer mon gibier

Avec ces infixes tels que donnés ici le sens est réflexif c'est-à-dire qu'il n'y a pas de complément d'objet, qu'il n'y a pas de transition à un objet (on verra plus tard cette transition exprimée pour l'intransitif et le transitif).

Ce /mut peut à son tour se verbifier (comme le simple -mut du terminal) avec le sens: il agit à cause du fait de..:

S.109 silaimôrtoq il fait, a fait ça à cause du fait de n'être pas in-
silaimûrtuq telligent.. par bêtise (ou ignorance: pour un enfant)
4 taqaerseratuinnamuolertoq
taqairsiratuinnamuulirtuq m. à m. elle fait souvent à cause du fait de se reposer: elle s'arrête souvent pour se reposer
36 qanimôrtopaaluotshunga
qanimûrtupaaluutshunga parce que j'étais très proche (de lui)

FIN

du

premier cycle